



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme balnéaire et développement territorial : Le cas de la ville côtière de Mbour au Sénégal

Présenté par :

Ndeye Awa DIOP



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme balnéaire et développement territorial : Le cas de la ville côtière de Mbour au Sénégal

Présenté par :

Ndeye Awa DIOP

Année universitaire : **2024 – 2025**

Sous la direction de : **Pierre TORRENTE**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur auteur(e).

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à ce travail de recherche.

J'adresse mes premiers remerciements à ma famille, pour son attention. Je tiens plus particulièrement à remercier mon père, ma référence, et ma mère, source d'inspiration pour moi. Merci pour leur soutien indéfectible et leur encouragement qui me pousse à me dépasser quotidiennement.

Je remercie également mon maître de mémoire, Pierre TORRENTE, qui a su me guider dans mon cheminement et m'accompagner dans ce premier travail de recherche. Ses conseils m'ont permis d'orienter mes réflexions autour d'un sujet qui m'intéressait vraiment.

Je tiens également à exprimer ma sincère gratitude envers le corps enseignant de l'ISTHIA. Leur engagement, leur expertise et leur professionnalisme m'ont apporté les clés pour avancer dans mon travail et arriver là où j'en suis aujourd'hui.

Enfin, merci à tous les étudiants de la promotion master 1 Tourisme et Développement pour cette année riche en découverte et pour leurs oreilles attentives, plus particulièrement ma Maurelle. Elle a toujours su m'encourager et me rassurer lors de mes moments de doute avec sa joie de vivre particulière. Merci aussi aux différentes personnes qui ont accepté d'échanger avec moi et de partager leur expertise lors de discussions ou d'entretiens.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION GENERALE.....	8
PARTIE 1 : LE TOURISME BALNEAIRE COMME MOTEUR DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE DANS LES ZONES LITTORALES	14
CHAPITRE 1 : LES NOTIONS DE TOURISME BALNEAIRE ET DE ZONE LITTORALE.....	16
CHAPITRE 2 : DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE DES ZONES LITTORALES.....	36
CHAPITRE 3 : L'IMPORTANCE DU TOURISME BALNEAIRE DANS LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DES ZONES LITTORALES	42
CONCLUSION PARTIE 1.....	46
PARTIE 2 : LES IMPACTS DU TOURISME BALNEAIRE SUR LES TERRITOIRES LITTORAUX EN AFRIQUE.....	47
INTRODUCTION DE LA PARTIE 2	48
CHAPITRE 1 : LE TOURISME BALNEAIRE, BIEN PLANIFIE, STIMULE L'ECONOMIE LOCALE DANS LES ZONES LITTORALES EN AFRIQUE EN CREATANT DES INFRASTRUCTURES ET DES EMPLOIS.....	50
CHAPITRE 2 : L'INTEGRATION DES POPULATIONS LOCALES DANS LE TOURISME BALNEAIRE PEUT AMELIORER LEUR CONDITION DE VIE ET FAVORISER L'ECHANGE CULTURELLE	55
CHAPITRE 3 : UN TOURISME RESPONSABLE BASE SUR UNE GESTION DURABLE DES RESSOURCES NATURELLES PEUT CONTRIBUER A LA PRESERVATION DES LITTORAUX AFRICAINS	61
3.1. PRESSIONS EXERCEES SUR L'ENVIRONNEMENT COTIER	61
CONCLUSION PARTIE 2.....	65
PARTIE 3 : L'ANALYSE DE L'IMPACT DU TOURISME BALNEAIRE A MBOUR AU SENEGAL	65
INTRODUCTION DE LA PARTIE 3	66
CHAPITRE 1 : LA VILLE COTIERE DE MBOUR ET SA STATION BALNEAIRE SALY : UN TERRITOIRE LITTORAL AU POTENTIEL TOURISTIQUE ..	67
CHAPITRE 2 : PROPOSITION D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE	78
CHAPITRE 3 : LES PREMIERS RESULTATS SUR SALY	85
CONCLUSION PARTIE 3.....	91
CONCLUSION GENERALE.....	92
BIBLIOGRAPHIE.....	95
TABLE DES ANNEXE.....	96
TABLE DES FIGURES	99
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	100
TABLE DES MATIERES	101

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le tourisme est une activité qui est connue depuis l'antiquité à travers différentes civilisations, où on trouve les grecs, les phéniciens, les romains et les pharaons, etc., qui ont connu des déplacements d'une région à une autre pour plusieurs raisons : découvertes, commerciales, économiques, curatives, divertissement... (Boquet,2017). Au Moyen-Age on trouve ce qu'on appelle le tourisme religieux avec le pèlerinage de Rome. À la fin du 17^{ème} siècle, les aristocrates exercent cette pratique à travers les « grands tours », les prémices du tourisme culturel moderne (Clairay et Vincent,2008).

Au 18^{ème} siècle, avec la révolution industrielle (1780), le tourisme a connu un développement grâce à l'accroissement des revenus ainsi qu'au développement des moyens de transport ; ensuite est apparu ce qu'on appelle le tourisme de masse dans les années 1960 (Duhamel et Voilier, 2009), qui fait voyager, concentrer de grandes masses de populations à une destination précise avec des prix très bas (*on le trouve très présent en bord de mer, dans les pays chauds aussi, où il cible une catégorie de personnes aux revenus modestes*).

Le tourisme aujourd'hui constitue une activité économique, surtout dans les pays développés. Il est considéré comme un moteur de développement durable, une source de création de richesses, d'emplois et de revenus pour beaucoup de pays. L'activité touristique s'intéresse beaucoup plus à la culture ou aux paysages visités, selon l'Organisation Mondial de Tourisme (OMT) : « *Le tourisme correspond aux activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une durée consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs* »¹.

¹ Comment Promouvoir Le Tourisme En Algérie ?, <https://theses-algerie.com/3196405353743681/memoire-de-magister/universite-abou-bekr-belkaid---tlemcen/comment-promouvoir-le-tourisme-en-alg%C3%A9rie-?>, consulté le 6 mars 2025.

Le tourisme est devenu l'un des secteurs économiques les plus importants et les plus dynamiques au monde. Selon l'OMT, « **le tourisme est l'un des trois premiers contributeurs au développement économique** »², (un important facteur de développement, surtout dans les pays les plus pauvres). C'est pourquoi il faut lui accorder un intérêt spécial puisqu'il est fragile, surtout dans les pays en développement. Nous trouvons que l'activité touristique comporte plusieurs formes : tourisme d'affaires, tourisme culturel, tourisme médical, tourisme balnéaire, le tourisme gastronomique, etc.

Parmi les formes les plus répandues dans le monde, on trouve le tourisme balnéaire, qui se base principalement sur l'exploitation des ressources naturelles des zones littorales : eau, mer, plages, climat et biodiversité. Au-delà des effets positifs socio-économiques générés à travers le tourisme balnéaire, ce dernier est considéré comme une source de nuisances, en engendrant d'énormes pressions sur l'environnement, avec des effets visibles (Centre Nationale de la recherche scientifique (CNRS), 2021; Duhamel et voilier, 2009) . Le tourisme balnéaire participe au développement économique local ou régional et en général au développement humain, ce qui nécessite le renforcement des moyens qui contribuent à améliorer ce secteur, soit les moyens de communication (la technologie), les infrastructures, les échanges socioculturels ou scientifiques, etc.

Pour être véritablement un levier de développement, le tourisme balnéaire doit s'intégrer dans une logique de stratégie territoriale durable, impliquant les acteurs économiques, les collectivités et les populations locales. Le développement territorial, quant à lui, se définit justement comme un processus participatif utilisant les initiatives locales au niveau des collectivités comme moteur de développement économique et social. Il fait face à plusieurs défis : répondre aux besoins des populations, assurer un développement économique et social à l'échelle du territoire, inscrire la lutte contre la pauvreté et contre les inégalités dans des actions de proximité (Campagne et Pecqueur, 2014).

² NASSER Wafaa, « Construction territoriale, développement local et tourisme : le cas du Liban », page 5

En Afrique, le tourisme reste encore peu développé à l'échelle mondiale. En 2016, le continent a accueilli 57,8 millions de touristes, générant 34,8 milliards de dollars de recettes, soit seulement 5% des flux touristiques mondiaux. Mais selon les projections de l'OMT, ce chiffre pourrait atteindre 134 millions de touristes en 2030 (OMT, 2017). Des pays comme le Maroc, l'Afrique du sud ou le Rwanda ont déjà entamé leur transition vers un tourisme de qualité, axé sur le haut de gamme, le tourisme d'affaires ou l'écotourisme. D'autres comme le Cap-Vert, la Tanzanie, le Sénégal ou Madagascar affichent également des progressions significatives.

Dans cette dynamique de croissance, le Sénégal se distingue comme une destination littorale en plein essor. Son littoral s'étend sur près de 700 kilomètres, alternant plages, mangroves, falaises, forêts et parcs naturels (Direction de l'environnement et des établissements classés (DEEC), 2024). Ces sources font du pays une destination attractive pour les touristes, qu'ils soient internationaux ou locaux.

Le littoral de la Petite Côte du Sénégal et notamment la zone de Mbour concentre une grande partie du développement touristique balnéaire. Cette région fait l'objet de nombreuses recherches sur l'évolution du littoral depuis 1980 (Dehoorne et Diagne, 2008). Trois stations balnéaires principales y sont identifiées : Saly, Pointe Sarène et Mbodiène, parmi lesquelles Saly reste le plus emblématique.

Saly était un village qui a fait l'objet d'un plan d'aménagement le transformant en station balnéaire à vocation internationale à partir de 1977, avec l'initiative de l'Etat et de la Société d'aménagement et de promotion des zones et côtes touristiques du Sénégal (SAPCO). Ce plan d'aménagement a permis le développement d'une offre touristique structurée, reposant sur l'hôtellerie, la restauration, les services et les résidences secondaires. Aujourd'hui, la station vit essentiellement du tourisme qui constitue la principale source de revenus locaux en dehors de quelques activités de pêche et de restauration. En saison creuse, Saly connaît une baisse d'activité marquée, ce qui pose la question de la saisonnalité du tourisme et de sa pérennité à long terme (Diombéra 2017).

Nous allons, à travers ce mémoire, essayer de montrer que le tourisme balnéaire peut être une source de développement territorial pour les pays du littoral africain comme le Sénégal, qui en est un exemple parfait.

Problématique :

Notre recherche vise à savoir l'impact du tourisme balnéaire sur le développement territorial. Par ailleurs, ce secteur ou cette activité impacte certainement d'autres secteurs d'une façon directe ou indirecte. Pour l'atteinte de notre objectif, la question de départ ci-après mérite une attention particulière :

En quoi l'implantation d'une station balnéaire peut contribuer au développement de son territoire environnant ?

De cette question centrale découle un certain nombre de questions secondaires, à savoir :

- quelle est la place du tourisme balnéaire dans les zones littorales en Afrique ?
- dans quelles mesures le tourisme balnéaire influence-t-il le développement territorial ?
- comment le tourisme balnéaire pourrait-il être considéré comme un moteur de développement territorial ?

De ces questions secondaires se dégagent la problématique et les hypothèses suivantes :

Problématique :

Dans quelle mesure le tourisme balnéaire peut-il contribuer au développement territorial durable dans les zones littorales en Afrique, en conciliant les enjeux économiques, sociaux et environnementaux ?

Hypothèses :

- Le tourisme balnéaire, bien planifié, stimule l'économie locale dans les zones littorales en Afrique en créant des infrastructures et des emplois.
- L'intégration des populations locales dans le tourisme balnéaire peut améliorer leur condition de vie et favoriser l'échange culturel.

- Un tourisme responsable basé sur une gestion durable des ressources naturelles peut contribuer à la préservation des littoraux africains.

Pour répondre à notre problématique, nous avons utilisé deux méthodes :

Une méthode exploratoire à travers une recherche bibliographique et documentaire, portant des ouvrages, des cours, des revues, et une recherche sur internet, ce qui nous a permis de collecter des données théoriques nécessaires pour notre travail.

Une méthode analytique et des entretiens qualitatifs où nous avons essayé d'analyser les différentes données collectées pour notre étude de cas qui est la ville côtière de Mbour.

Structure du mémoire

Pour répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs fixés, cette structure comprendra trois parties :

La première partie sera consacrée à définir les notions de tourisme balnéaire, de zone littoral et de développement territorial durable des littoraux ; il s'agira aussi de faire un rapport entre tourisme balnéaire et développement territorial.

Dans la deuxième partie, nous aborderons les impacts du tourisme balnéaire sur le développement territorial des littoraux en Afrique avec des exemples précis.

Le troisième chapitre sera axé sur l'analyse des impacts du tourisme balnéaire sur le développement territorial à Mbour au Sénégal. A travers cette partie, nous présenterons la ville côtière de Mbour et sa station balnéaire Saly ; ensuite ses différents aspects géographique, historique et les potentialités touristiques. En dernier lieu, nous présenterons l'enquête de terrain suivie pour réaliser ce travail et enfin donner des recommandations.

**Partie 1 : Le tourisme balnéaire comme moteur de
développement territorial durable dans les zones littorales**

INTRODUCTION DE LA PARTIE 1

Le tourisme balnéaire a connu une évolution spectaculaire depuis l'antiquité. Facteur majeur du développement économique et territorial des littoraux, il est aujourd'hui un pilier incontournable de l'industrie touristique mondiale. Son essor s'inscrit dans une dynamique historique marquée par des évolutions culturelles, économiques, technologiques et environnementales qui ont façonné les pratiques et les motivations des voyageurs.

L'objectif de cette partie est donc d'apporter une compréhension approfondie sur les notions de tourisme balnéaire et de zone littoral. Pour cela, nous commencerons par analyser l'origine et l'essor du tourisme balnéaire. Dans ce chapitre, nous allons comprendre qu'avec le développement du tourisme, les territoires littoraux ont vu émerger une nouvelle dynamique centrée sur le tourisme balnéaire, une activité qui repose sur la valorisation des espaces côtiers à des fins récréatives et économiques.

Ensuite, dans un deuxième temps, il conviendra de mettre en valeur le concept de développement durable appliqué aux littoraux. Cette réflexion nous permettra d'explorer les enjeux et défis liés au développement touristique durable des côtes, en prenant en compte les dimensions environnementale, économique et sociale. Nous verrons ainsi comment concilier attractivité touristique et préservation des écosystèmes fragiles.

Enfin, la dernière partie sera consacrée à l'analyse du lien entre tourisme balnéaire et développement territorial durable. Il s'agira de comprendre comment cette activité contribue à la structuration et à la dynamisation des espaces littoraux, en évaluant ses impacts tant positifs que négatifs. Nous étudierons les apports du tourisme balnéaire au développement territorial, tout en questionnant les stratégies nécessaires pour assurer un équilibre entre croissance économique et préservation des littoraux.

Chapitre 1 : Les notions de tourisme balnéaire et de zone littorale

Dans ce premier chapitre, nous aborderons les origines et le développement du tourisme balnéaire, en retraçant l'évolution des stations balnéaires, depuis les premières destinations prisées jusqu'aux complexes modernes. Nous analyserons comment ce type de tourisme s'est progressivement transformé en un phénomène de masse, modifiant en profondeur l'aménagement des littoraux. Enfin, nous nous attacherons à définir et caractériser la notion de zone littorale, cet espace spécifique où se concentre l'activité balnéaire, afin de mieux comprendre ses enjeux et son impact.

1.1. Origine et essor du tourisme balnéaire

D'après la Commission Européenne (2000), il existe deux types de destinations littorales. La première catégorie concerne les destinations où l'activité touristique s'est développée autour de structures existantes, souvent de taille petite ou moyenne (villages de pêcheurs, bourg agricole³ ou centres administratifs) pour devenir de véritables agglomérations où l'activité touristique prédomine. La seconde, celle qui va être étudiée, est la station balnéaire construite en front de mer. Une station balnéaire peut être définie comme un système territorial de production et de distribution de biens et services de loisir (hébergements et équipements). La station balnéaire est gérée comme une ville et organisée autour d'une mono activité socio-économique basée sur la valorisation des ressources humaines et naturelles (mer, climat, thermalisme...) (Commission Européenne, 2000). Il s'agit donc d'une ville littorale aménagée pour favoriser le tourisme balnéaire, soit les vacances au bord de mer et plus spécifiquement à la plage.

Si nous en venons à la notion de « tourisme balnéaire » on peut dire qu'elle vient du latin *balnearius* (« relatif aux bains »). Le tourisme balnéaire signifie le tourisme de bord de mer ou encore tourisme des côtes maritimes ; il est pratiqué comme quête de loisirs, détente

³ Bourg agricole désigne une petite agglomération rurale qui joue un rôle central dans une région à dominante agricole

et activités nautiques. Il trouve ses racines au milieu du XVIIIe siècle mais son véritable essor ne commence qu'au milieu du XIXe siècle⁴.

Ainsi nous pouvons dire que la relation que nous entretenons avec la mer a radicalement évolué et que deux facteurs ont contribué à l'émergence du tourisme balnéaire sur les littoraux : la médecine et l'attrait de l'aventure. Face à la dégradation sanitaire des villes industrielles, les médecins, d'abord en Angleterre puis en Europe continentale, ont commencé à recommander les bains de mer comme remède à divers maux, notamment la tuberculose. C'est l'époque des cures thermales et des séjours dans les plus belles stations d'Europe pour se ressourcer et se refaire une santé. En 1730, le docteur Richard Russell établit un établissement de bains à Brighton en Angleterre. Cette pratique se répand rapidement en France, où dès 1769⁵ Maret publie un mémoire sur les bienfaits des bains de mer. Dieppe devient alors la première station balnéaire française, adoptant le « bain de plein mer » ou « bain à la lame⁶ » comme pratique thérapeutique.

L'essor des stations balnéaires bretonnes s'étend des années 1860 au milieu des années 1930. Dans la région du Clos-Poulet, près de Saint-Malo, une accumulation hydrominérale précoce a joué un rôle important dans l'émergence des stations balnéaires. En 1835, le premier établissement de bains de mer est fondé sur la Grand Grève de Saint-Malo, marquant le début de l'ère balnéaire dans la région (Clairay et Vincent, 2008, p201-233). En France, on compte près de 5 500 km de côte dont 1 948 km de plages, et la façade littorale est la première destination touristique. Si ce type de tourisme est le plus réputé en France, il l'est aussi dans le monde entier. En effet, les stations balnéaires sont très prisées et représentent un loisir en perpétuel accroissement. Plutôt réservés alors à une certaine aristocratie, ces voyages se sont depuis beaucoup démocratisés, et au 20ème siècle le tourisme balnéaire est devenu accessible au plus grand nombre⁷.

⁴ « Station balnéaire en France », dans Wikipédia, 2024, s.1.

⁵ « Station balnéaire en France » dans Wikipédia, 2024, s.1.

⁶ Bain à la lame : forme de baignade en mer qui consiste à s'immerger directement dans les vagues

⁷ *Tourisme balnéaire : un autre type de tourisme de luxe*,

<https://www.supdeluxe.com/fr/actualites-ecole/tourisme-balneaire-un-autre-type-de-tourisme-de-luxe> , 16 janvier 2023, consulté le 2 décembre 2024.

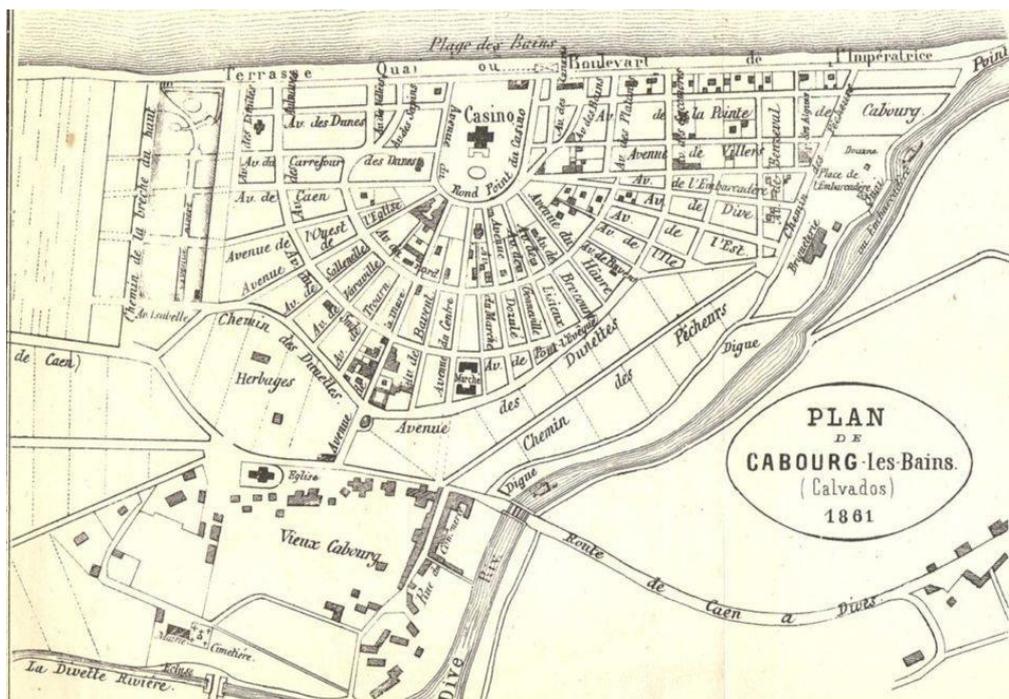
1.2. Evolution et modèle des stations balnéaires

Dès le milieu du XVIII^e siècle, la convergence entre les étapes hivernales du Grand Tour et les prescriptions médicales a favorisé l'émergence d'une nouvelle forme de villégiature sur les côtes du sud de l'Angleterre et de la France. Les aristocrates britanniques, en quête de douceur climatique et de sociabilité, ont pris l'habitude de séjourner l'été à Brighton et l'hiver sur la Riviera, fréquentant Nice, Cannes, Monte Carlo ou San Remo. Peu à peu, d'autres nationalités, notamment allemandes, autrichiennes, russes et françaises, se joignent à ce mouvement, attirées par ces destinations prisées des élites.

Ces stations balnéaires naissantes se structurent autour d'une promenade de front de mer, inspirée des boulevards urbains, où l'on se promène à pied ou en calèche, profitant du paysage maritime sans encore véritablement s'approprier la plage. La mer demeure un décor spectaculaire plus qu'un espace de loisir. Les premières stations voient le jour en Angleterre (Brighton, Bath, Eastbourne), aux Pays-Bas (Scheveningen, Zandvoort) et en Belgique (Ostende), avant d'essaimer en France à Deauville, le Touquet, Étretat ou Cabourg, puis sur la Côte d'Azur. Ces lieux de villégiature sont conçus pour recréer une ambiance urbaine, avec un pôle central reliant la gare au front de mer, bordé d'hôtels et d'établissements de divertissement tels que casinos, restaurants et boutiques.

L'aménagement de ces stations évolue progressivement. À Deauville, une promenade en bois posée sur le sable permet d'éviter l'inconfort des grains de sable dans les chaussures, tandis que sur la Côte d'Azur, des digues-promenades surélevées comme la « Promenade des Anglais » à Nice, inaugurée en 1820, protègent les infrastructures des assauts maritimes. Des équipements viennent enrichir l'offre touristique : établissements de bains utilisant l'eau de mer (le premier ouvre à Brighton en 1783, puis à Boulogne-sur-Mer en 1785), casinos, kiosques à musique, salles de spectacle, hippodromes (Deauville, Cagnes-sur-Mer) et terrains de golf. À Blackpool, en Angleterre, des jetées-promenades payantes (« piers ») offrent des espaces de détente et de restauration en avançant sur l'eau.

Figure 1 : Le plan de la ville de Cabourg en forme d'éventail 1881



SOURCE : <http://www.cabourg-tourisme.fr/stationbalneaire>

Ici nous avons le plan de la ville de Cabourg aménagée devant la plage des bains. Cabourg a constitué une Société Thermale, au capital de 12 millions de francs par actions au porteur, de 500 francs chacune, qui achète toutes les dunes riveraines de la mer et, bientôt, sous sa direction et sous le crayon de Paul Leroux, jeune architecte de Caen, naît le plan si remarquable et original, en forme d'éventail ou mieux de théâtre gréco-romain, de " Cabourg-les-Bains " : des chemins destinés à devenir des avenues (les escaliers desservant les gradins) sont tracés, convergeant vers un point central, le Casino (la scène). Derrière le Casino, le Grand-Hôtel (le mur de scène)⁸.

⁸ BLOGHOTELLERIE, *L'histoire de Cabourg, par Marine*, <https://acseaformation-hotellerie.eklablog.com/l-histoire-de-cabourg-par-marine-a107454474>, consulté le 20 mars 2025.

Pour continuer dans l'évolution des stations, jusqu'au XIXe siècle, la plage demeure un lieu peu fréquenté, réservé aux enfants et à leurs gouvernantes. Se baigner ou exposer sa peau au soleil est encore inconcevable : la pudeur impose aux femmes des robes longues et des ombrelles. Les rares baignades se font discrètement grâce à des cabines roulantes tirées par des chevaux jusqu'à l'eau. Avec l'essor du chemin de fer, les stations balnéaires se multiplient et attirent une clientèle de plus en plus diversifiée. Des personnalités influentes, comme Napoléon III et son entourage, contribuent à la popularisation de stations comme Biarritz, surnommée « reine des plages et plage des rois » (Boquet 2017).

Figure 2 : Femmes sur la plage de Deauville vers 1880, National trust stourhead



Source : Prinet, 1880

Au fil du temps, le modèle de la villégiature balnéaire se diffuse rapidement, de la côte Atlantique française (La Baule, Les Sables-d'Olonne, Royan) aux stations du nord de l'Europe (Le Touquet, Mers-les-Bains, Ostende, Scheveningen) et même au-delà, jusqu'aux États-Unis (Coney Island, Atlantic City, Miami Beach) et à l'Amérique du Sud (Mar del Plata en Argentine, Viña del Mar au Chili, Punta del Este en Uruguay). On retrouve aussi ce modèle sur les rives des grands lacs, comme le lac Balaton en Hongrie.

Comme exemple clé, nous avons la station de Wimereux. Une fois à l'intérieur de la station, les villégiateurs retrouvent les mêmes équipements, la plupart du temps localisés dans la

ville selon des agencements facilement repérables. C'est ce que montre le plan « Bidault » du nom de son auteur, dressé en 1934 (fig. n°3).

Figure 3 : Une journée-type des villégiateurs britanniques à Wimereux (plan Bidault) repro Olivier Lazzarotti



SOURCE : (LAZZAROTTI, WIMEREUX, STATION BALNEAIRE DE VILLEGATURE (1860-1930), 1934)

Dans les années 1920, l'évolution des mentalités, portée par le couturier Paul Poiret, libère les femmes du corset, et par les recommandations hygiénistes prônant les bienfaits de l'air marin, bouleverse les usages balnéaires. Les vêtements se raccourcissent, la baignade devient populaire et la peau bronzée, autrefois signe d'appartenance aux classes laborieuses, devient un idéal de beauté et de santé. L'instauration des congés payés en 1936 amplifie ce phénomène, démocratisant l'accès aux stations balnéaires. Ce n'est plus seulement l'élite qui fréquente le littoral, mais l'ensemble de la société.

Après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme de masse s'installe avec l'essor du modèle des « 3S » (Sun, Sand, Surf)⁹. Les plages deviennent le théâtre de nouvelles pratiques : natation, jeux de ballon, bronzage, et clubs pour enfants. Cette popularité entraîne une privatisation partielle du littoral par des locations de parasols et transats. Le tourisme

⁹ Ou 4 S : sun, sand, surf and sex, avec la libéralisation des mœurs dans les années 1960-1970

devient le moteur économique local, nécessitant une main-d'œuvre saisonnière importante pour faire face à l'afflux estival.

Parallèlement, l'urbanisme des stations balnéaires a évolué : autrefois maisons de vacances, les villas du front de mer deviennent peu à peu des résidences principales, notamment pour les retraités. La pression foncière entraîne une densification du littoral, avec la construction d'immeubles résidentiels remplaçant progressivement les villas Belle Époque, sauf dans les rares stations protégées comme Mers-les-Bains. Ce phénomène touche aussi Miami Beach, où l'architecture Art déco est menacée par l'urbanisation galopante. Ainsi, le tourisme balnéaire, né d'une tradition aristocratique, s'est transformé en un phénomène de masse, modifiant en profondeur les paysages et les dynamiques socio-économiques des littoraux du monde entier (Boquet, 2017, p. 86-90).

Selon notre cours sur le tourisme littoral, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les sociétés occidentales connaissent une période de forte croissance économique marquée par le plein emploi, la consommation de masse et une démocratisation des loisirs. Dans ce contexte d'expansion et de libéralisation des mœurs, le tourisme de masse se développe rapidement (cf. Figure 4), favorisé par une politique de laisser-faire. Cette dynamique conduit à l'essor de stations balnéaires hautement fonctionnelles, conçues pour accueillir un grand nombre de vacanciers.

Toutefois, ces aménagements sont souvent réalisés sans prise en compte des impacts environnementaux et sociaux, ni des évolutions futures de la demande touristique et de l'organisation spatiale du littoral. En conséquence, de nombreuses stations se retrouvent rapidement confrontées à des défis majeurs : dégradation des infrastructures, détérioration des milieux naturels et obsolescence des équipements. S'ajoute à cela une intégration territoriale insuffisante, créant des déséquilibres entre les zones touristiques et leur arrière-pays.

Face à ces problématiques, plusieurs États européens, notamment l'Espagne, la France et l'Italie, mettent en place des politiques d'intervention visant à réhabiliter ces stations. Grâce à des financements publics, souvent soutenus par des fonds locaux et européens,

ces destinations touristiques sont progressivement rénovées afin de mieux répondre aux attentes des visiteurs, qu'ils soient locaux ou internationaux, et de s'adapter aux nouvelles exigences en matière de durabilité et de qualité des services.

Figure 4 : La station de la grande motte avec l'arrivée des congés payés



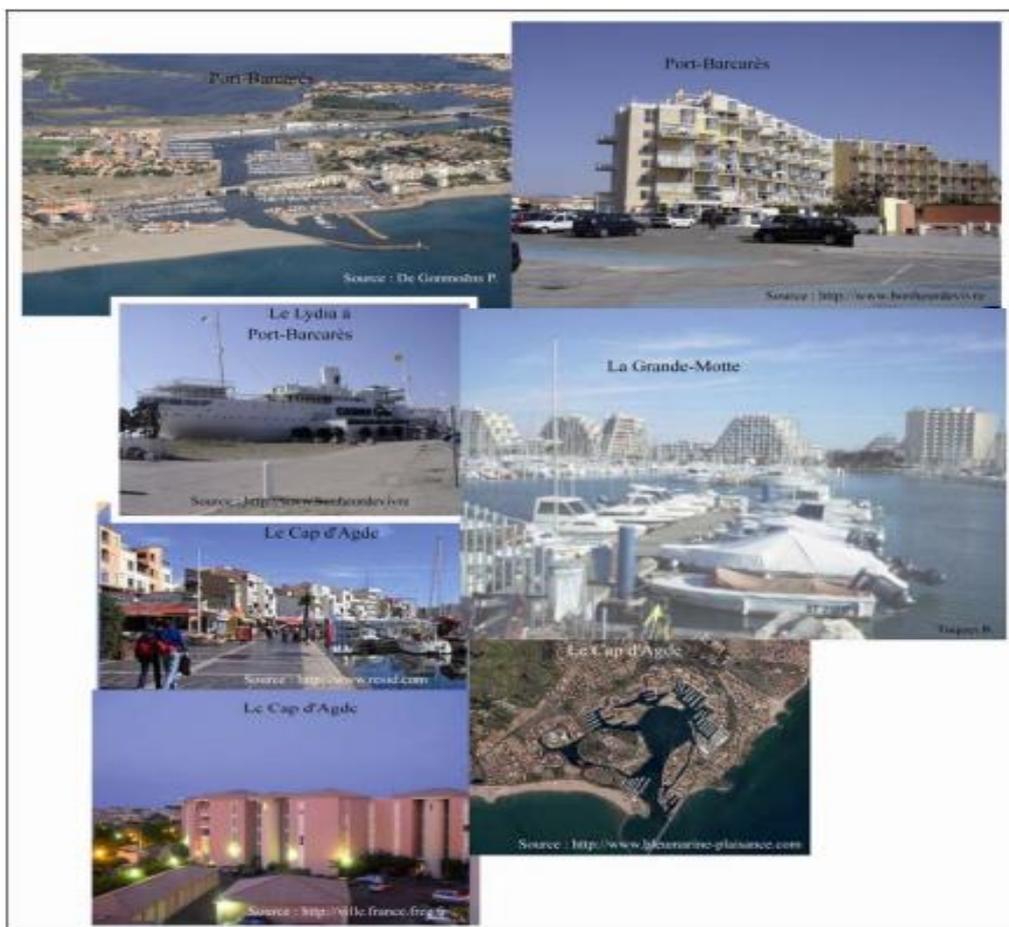
Source : L'été à la grande motte, carte postale Yvon. (Photo P.Riby.DR) publié par Gilles Renault 2016

Après les Trente Glorieuses, les sociétés occidentales connaissent d'importantes transformations économiques et sociales. La croissance ralentit, les crises énergétiques des années 1970 marquent un tournant, et les comportements des consommateurs évoluent. Une prise de conscience progressive des enjeux environnementaux s'installe, influençant la perception du tourisme et de son impact sur les territoires. Parallèlement, les modèles de stations balnéaires développés dans les années 1960 révèlent leurs limites : urbanisation massive peu harmonieuse, infrastructures vieillissantes, et manque d'adaptation aux nouvelles attentes des vacanciers.

Face à ces défis, les projets de nouvelles stations cherchent à mieux s'intégrer dans leur environnement, aussi bien sur le plan paysager que dans leur relation avec la façade maritime. L'objectif est de proposer une offre plus en phase avec les aspirations des touristes modernes, en diversifiant les types d'hébergement, en repensant les espaces de loisirs et d'animation, et en améliorant la circulation et le cadre de vie. En France, cette

nouvelle approche se traduit par des initiatives portées au niveau départemental et régional, souvent soutenues par l'État (Renard 1985). Un exemple emblématique est le développement du littoral languedocien, qui illustre cette volonté d'une planification plus réfléchie et durable du tourisme balnéaire.

Figure 5 : La côte Languedocienne



Source : L'étude de la fréquentation et de ses impacts sur le littoral languedocien, AUDRIEN Christelle (2008)

Ainsi, selon Y. Petit-Berghem :

« Les stations balnéaires correspondent à l'une des formes de mise en valeur les plus caractéristiques des littoraux. L'invention du tourisme ne peut pas être dissociée de l'émergence des nouveaux espaces qui sont à la fois révélateurs d'une politique volontariste d'aménagement du territoire et des mutations d'une société en quête de nouveaux loisirs. Les stations modernes proposant une offre résidentielle diversifiée et une pluralité d'activités ne

ressemblant pas aux stations historiques créées ex nihilo pour répondre aux besoins des classes les plus riches. Aujourd'hui, beaucoup de stations doivent faire preuve d'adaptabilité alors que de multiples formes de « balnéarisation » se développent parallèlement aux mutations sociales et aux contingences économique »¹⁰

Dans cette lancée, l'auteur nous rappelle que l'émergence du tourisme ne peut pas être dissociée de la création de nouveaux espaces construits pour répondre à des besoins de loisirs. Cette transformation du littoral est donc à la fois physique (construction d'infrastructures) et sociale (transformation d'usage et des publiques). Les stations créées ex nihilo pour une clientèle aisée ont laissé place à une forme plus diversifiée et démocratisée du tourisme balnéaire.

Pour finir, nous pouvons dire qu'il est difficile d'imaginer un modèle unique et universel pour l'aménagement des littoraux, tant ces espaces se distinguent par leur singularité, malgré certaines similitudes géographiques. Chaque côte possède ses propres caractéristiques naturelles, culturelles et économiques, ce qui rend toute tentative de reproduction systématique d'un modèle touristique illusoire. Comme le souligne Yves Petit-Berghem, « *la spatialité du futur sera à coup sûr plurielle et verra poindre de nouveaux modèles où se mêleront les formes concrètes de l'enracinement et de l'ouverture* »¹¹. Cette idée met en lumière la nécessité d'une approche plus souple et adaptative, où les stations balnéaires évolueront en fonction de leur contexte local tout en s'insérant dans un cadre global marqué par la mondialisation et l'influence croissante du marketing territorial.

Dans cette perspective, les futures stations touristiques s'aligneront sur les tendances émergentes en matière d'urbanisme et d'aménagement. L'effet de mimétisme entre les grandes destinations, facilité par la communication et l'échange de bonnes pratiques, jouera un rôle majeur dans la transformation des espaces littoraux. Cependant, ces évolutions ne se limiteront pas à une simple standardisation des infrastructures : elles refléteront également une redéfinition des attentes et des valeurs associées au tourisme.

¹⁰ PETIT-BERGHEM Y. *Regards sur les littoraux*. Ed. Broché, Paris, 2013, 206p

¹¹ PETIT BERGHEM Y. *Regards sur les littoraux*. Ed. Broché, Paris, 2013,

L'environnement, la durabilité, le bien-être, le luxe ou encore l'art de vivre auront des significations nouvelles, influencées par les changements sociétaux et technologiques. En conséquence, les aménagements littoraux de demain devront s'adapter à ces mutations en proposant des concepts innovants et plus respectueux des équilibres écologiques et sociaux.

L'exemple le plus illustratif est le projet de création d'une ville du futur avec la station de l'île de Sindalah en Arabie Saoudite, inauguré en octobre 2024 par le prince saoudien ; elle est destinée à attirer un tourisme haut de gamme, avec notamment une marina prévue pour accueillir une flottille de yachts, s'étendant sur 840 000 mètres carrés et qui pourra accueillir jusqu'à 2 400 visiteurs par jour d'ici 2028 (Ouest France, 2022). Le projet est mené en parallèle avec d'autres grands projets dans le cadre de « Vision 2030 », destiné à assurer le développement du premier pays exportateur mondial de brut dans un potentiel avenir sans pétrole.

Figure 6 : La station balnéaire de luxe de Sindalah, sur la mer rouge, en Arabie Saoudite. / NEOM



Source : Ouest France (27/10/2024)

De ce fait, conformément à la vision et à l'objectif de Neom¹² : prévenir la dégradation de l'environnement et régénérer la nature, Sindalah¹³ mettra en valeur et préservera la flore et la faune sous-marines uniques de la mer Rouge. Pour y parvenir, l'île adoptera une économie durable et circulaire, à l'instar de la ville de Neom. Sindalah cherchera à obtenir plusieurs certifications importantes liées au développement durable, en conformité avec la stratégie adoptée par Neom. Parmi ces certifications, citons la certification Leed Platine¹⁴ et la certification de développement durable en vision pour les développements des hôtels, ainsi que la certification GEO relative aux aménagements paysagers et aux terrains de golf.

¹²Projet de ville nouvelle futuriste dans la province de Tabuk, dans le Nord-Ouest du royaume d'Arabie saoudite

¹³ Sindalah est une île et station balnéaire qui s'étend sur 840000 m2 dans les eaux de la mer rouge, aménagée pour du tourisme de luxe et fait partie du programme Neom de l'Arabie Saoudite, un programme lancé par le prince Mohamed Ben Salmane en 2022

¹⁴ La certification LEED (Leadership in Energy and Environmental Design) est une certification environnementale d'origine nord-américaine visant à promouvoir la haute qualité environnementale des bâtiments

Figure 7 : Typologie des quatre générations de stations balnéaires (notamment françaises)

Génération	Villes anciennes	Stations anciennes	Stations modernes	Stations-villages
Date de création	Années 1750 aux années 1850	Années 1850 aux années 1930	Années 1930 aux années 1970	Depuis les années 1980
Activité motrice	Thermalisme, climatisme	Villégiature et thermalisme	Baignade et bronzage	Visites des sites naturels et culturels, baignade
Type de clientèle	Très aisée et européenne (en particulier bourgeoisie anglaise)	Très aisée et aisée, européenne (sauf aux Etats-Unis)	Classes moyennes françaises mais en particulier aussi européennes	Catégories aisées
Aménagement et urbanisme	Pas de Planification urbaine	Planification locale avec front de mer et infrastructures de loisirs (casinos, hippodrome) ; mise en place d'infrastructures notamment ferroviaires (depuis la capitale en France)	Planification nationale (Plan Racine en 1963 pour le Languedoc) et locale (stations <i>ex nihilo</i> avec grands ensembles par exemple) : renforcement des infrastructures ferroviaires (Italie) puis (autoroutières)	Planification locale avec souci du développement durable (protection des dunes, passerelles) ; campings privilégiés aux hébergements c'est-à-dire qui ont sinon une apparence de village
Saisonnalité	Plutôt estivale dans les mers froides (mer du nord, manches), mais aussi hivernale en Méditerranée	Plutôt estivale dans les mers froides (mer du nord, manches), mais aussi hivernale en Méditerranée	Été	Été plutôt mais très élargie car la possibilité de baignade n'est pas le seul attrait
Exemples	Brighton (Angleterre), Nice (Côte d'Azur)	Cabourg et Deauville (France), Naples (Italie), Alicante (Espagne), Cape May et Newport (Etats- Unis)	Benidorm (Espagne), La grande-motte et Saint Jean-de-Monts (France), Prora (Allemagne, non utilisée)	Sérignan (France), Amaitlàn (Mexique)

Source : Les espaces du tourisme et des loisirs, Merle, page 151

1.3. Le tourisme balnéaire, un tourisme de masse ?

1.3.1. Retour sur le concept de masse

L'expression « bronzer idiot » a longtemps évoqué une image très négative du tourisme balnéaire, souvent associé à des plages surpeuplées et à une urbanisation excessive du littoral. Cette vision traduit un certain mépris envers les touristes et leurs pratiques. Le tourisme balnéaire est ainsi perçu comme une forme de tourisme de masse, un concept qui émerge entre les années 1950 et 1970, une période marquée par la démocratisation des voyages grâce à l'augmentation du temps libre et à la baisse des coûts de transport. Mais nous pouvons nous poser les questions suivantes : que recouvre réellement cette notion de « masse » ? Et est-elle pertinente lorsqu'elle est appliquée au tourisme balnéaire ? En s'appuyant sur les analyses critiques de Florence Deprest (1997), plusieurs caractéristiques du tourisme de masse peuvent être mises en avant et discutées :

- La multitude qui efface l'individu : Le terme masse implique qu'un grand nombre de personnes, bien que séparées socialement et géographiquement, puissent former un phénomène collectif. Toutefois, la masse ne doit pas être confondue avec la foule, qui repose sur une présence physique et immédiate des individus au même endroit.
- Une évolution du profil des touristes : avec la démocratisation des voyages, le tourisme n'est plus l'apanage des élites. Les critiques du tourisme de masse reposent souvent sur l'opposition entre le touriste et le voyageur, le premier étant perçu comme un consommateur passif, tandis que le second incarnerait une quête plus authentique.
- L'intégration du tourisme à une logique industrielle : ce processus n'est pas nouveau. Dès le XIXe siècle, l'essor des transports ferroviaires et le développement de tour-opérateurs comme Thomas Cook ont contribué à la structuration d'une véritable industrie touristique, bien avant l'apparition du terme tourisme de masse.

À travers ces trois éléments, on constate que l'expérience individuelle du voyageur semble s'effacer derrière la puissance du phénomène touristique. Une autre idée reçue dénoncée par Deprest concerne la relation entre l'afflux de touristes et la pression sur les espaces

visités. Il est souvent admis que plus un site attire de visiteurs, plus il se banalise et subit des impacts négatifs sur l'environnement. Cependant, cette corrélation ne prend pas toujours en compte les choix d'aménagement qui peuvent atténuer ou, au contraire, accentuer ces effets.

1.3.2. Le tourisme balnéaire au prisme du tourisme de masse

Philippe Duhamel et Philippe Violier (2009) soulignent la difficulté d'obtenir des statistiques précises sur la fréquentation des littoraux. L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) se focalise principalement sur les flux internationaux, laissant de côté les déplacements internes. Pourtant, les littoraux sont souvent considérés comme la première destination touristique mondiale, la Méditerranée accueillant à elle seule environ un tiers du tourisme mondial. Cette concentration renforce l'association entre tourisme balnéaire et tourisme de masse. Mais comment cette fréquentation se traduit-elle spatialement ? Les critiques adressées à ce modèle sont-elles justifiées ?

L'une des principales accusations concerne l'urbanisation excessive des côtes, souvent perçue comme une atteinte aux paysages naturels. L'exemple de Benidorm, sur la Costa Blanca en Espagne, illustre parfaitement cette évolution. Autrefois un simple village de pêcheurs, la ville s'est transformée en station balnéaire emblématique du tourisme de masse. Le plan d'urbanisme de 1956 prévoyait initialement une cité-jardin, mais la logique de rentabilité a favorisé la construction d'immeubles de grande hauteur, permettant d'accueillir davantage de touristes. Dans un contexte où l'Espagne franquiste imposait des règles vestimentaires strictes, Benidorm faisait figure d'exception en autorisant des tenues plus légères, contribuant ainsi à son attractivité. Entre 1950 et 1960, sa population a augmenté de 129 %, passant de 2 726 à 6 259 habitants (Merle, Vlès 2017, p 153-154). Le développement de la ville s'est accéléré après l'ouverture de l'aéroport d'Alicante en 1967. En 2017, Benidorm comptait 379 immeubles, dont plusieurs gratte-ciels dépassant les trente étages.

Aujourd'hui, la station attire plus de quatre millions de visiteurs par an, dont près de la moitié sont des touristes étrangers, principalement issus d'Europe du Nord (Britanniques, Allemands, Français, Belges, Néerlandais, Russes...). Avec un taux d'occupation des hôtels

avoisinant les 90 % tout au long de l'année, Benidorm reste une destination phare malgré les critiques sur son impact paysager. Son succès repose sur des stratégies de diversification et de montée en gamme. En misant sur de nouvelles offres touristiques : parcs à thèmes, tourisme d'affaires ; et en adoptant une politique de gestion durable (traitement des eaux, gestion des déchets, transition énergétique), la ville remet en question l'idée selon laquelle un trop grand nombre de visiteurs nuirait forcément à une destination.

Un autre point de débat réside dans la diffusion du modèle de l'aménagement touristique de masse à l'échelle mondiale. Plusieurs exemples, anciens et récents illustrent cette tendance. En France, le développement touristique du littoral languedocien, orchestré par la Mission Racine entre 1963 et 1982, s'est inspiré des aménagements espagnols (Benidorm), italiens (côte Adriatique) et américains (Floride, notamment pour le nautisme). L'objectif était d'attirer les touristes français et nord-européens en route vers l'Espagne et l'Italie. Le Languedoc est ainsi devenu un symbole du tourisme balnéaire de masse en France, bien que son urbanisation ait été encadrée (espaces préservés, qualité des plantations, zones piétonnes).

Des projets plus récents s'inscrivent dans la même dynamique. Le Plan Azur, lancé au Maroc en 2001 sous l'impulsion du roi Mohammed VI, vise à dynamiser le tourisme côtier. Dubaï constitue un autre exemple emblématique de développement touristique hors norme. Pour anticiper la fin de la rente pétrolière, l'émirat a misé sur un aménagement spectaculaire du littoral, avec des projets pharaoniques comme Dubaï Marina ou les Palm Islands. Ces îles artificielles, conçues pour maximiser la superficie de plages exploitables, ont considérablement étendu la ligne côtière, Palm Jumeirah et Palm Jebel Ali, ajoutant à elles seules 120 km de rivage. Sur ces espaces, des infrastructures variées ont vu le jour : hôtels de luxe, complexes résidentiels, marinas, parcs aquatiques, espaces commerciaux et centres de bien-être.

Ces projets de grande envergure alimentent les critiques sur la durabilité du tourisme de masse. Les besoins en eau et en climatisation posent d'importants défis environnementaux, notamment dans un climat désertique. Par ailleurs, l'exploitation de travailleurs immigrés, notamment en provenance du sous-continent indien, soulève des

questions éthiques et sociales. Ces aspects remettent en cause la viabilité à long terme de ce type d'aménagements.

1.3.3. Les effets du tourisme de masse : une réalité plus complexe

Le développement du tourisme balnéaire et littoral a suscité de nombreuses critiques. Les aménagements touristiques sont souvent pointés du doigt pour leur impact sur l'environnement et le paysage (Miossec, 2004), tandis que la standardisation des infrastructures et l'uniformisation des paysages sont dénoncées (Cazes, 1992). Toutefois, s'il est indéniable que le tourisme peut avoir des effets négatifs, ces derniers méritent d'être nuancés.

Si nous prenons l'exemple de Cancún, il est souvent cité comme une illustration des dérives du développement touristique. L'essor du tourisme y a entraîné une forte ségrégation spatiale : d'un côté, la zone hôtelière avec ses larges avenues, ses espaces verts et ses complexes luxueux ; de l'autre, des quartiers insalubres où vivent les travailleurs du secteur hôtelier, souvent proches des décharges. Par ailleurs, le modèle du "tout inclus", largement adopté par les chaînes hôtelières espagnoles dans les années 1990, bénéficie peu à l'économie locale. La majorité des prestations étant vendues à l'étranger ou en ligne, les revenus générés échappent en partie à la fiscalité mexicaine. De plus, ce type d'offre enferme les visiteurs dans les hôtels, réduisant ainsi leurs interactions avec les commerces et services locaux.

L'impact environnemental du tourisme balnéaire est également une réalité. L'urbanisation et les aménagements côtiers fragilisent les littoraux, favorisant l'érosion, tandis que certaines activités comme les sports nautiques menacent les écosystèmes marins, notamment les herbiers de Posidonie¹⁵ et les récifs coralliens¹⁶. Toutefois, il serait réducteur d'imputer exclusivement au tourisme ces dégradations, car d'autres facteurs y contribuent. Par ailleurs, le tourisme peut aussi jouer un rôle positif dans la préservation

¹⁵ Les herbiers de posidonie poussent dans les fonds marins sablonneux ou rocheux peu profond (jusqu'à 40m)

¹⁶ Les récifs coralliens sont les plus grandes structures terrestres fabriquées par des organismes vivants mais aussi des systèmes complexes.

de l'environnement. La prolifération des pavillons bleus en Europe, garantissant la qualité des eaux de baignade, en est un bon exemple. De même, certaines plages privées, notamment dans les complexes hôteliers en Polynésie française, sont souvent mieux entretenues que les plages publiques.

Une autre critique adressée au tourisme balnéaire concerne son influence sur les pratiques culturelles locales. On pourrait penser que la diffusion du modèle balnéaire occidental entraîne une uniformisation des comportements à l'échelle mondiale, mais plusieurs exemples montrent que ce n'est pas le cas.

En Chine, le bain en mer est une pratique relativement récente, portée par l'essor du tourisme intérieur depuis 1999 avec l'introduction des congés payés (Taunay, 2015). Contrairement aux pays occidentaux où la natation est courante, les touristes chinois, en particulier sur l'île d'Hainan, découvrent encore cette activité. Cela se traduit par des comportements spécifiques : de nombreux panneaux rappellent les dangers de la mer, les bouées sont largement utilisées, et les zones de baignade sont délimitées pour éviter les risques. De plus, contrairement aux habitudes occidentales, les touristes chinois s'installent peu sur le sable et préfèrent rester debout à l'arrière de la plage. Ils privilégient aussi la fin d'après-midi pour profiter du littoral, et le bronzage ne fait pas partie des pratiques recherchées.

L'Inde offre un autre exemple d'une approche différente du tourisme balnéaire (Sacareau, 2015). Historiquement, la plage y a d'abord été un lieu sacré plutôt qu'un espace de détente. L'eau, dans l'hindouisme, est un élément fondamental lié aux rites de purification et aux pèlerinages. Ainsi, certaines plages sont davantage fréquentées pour des cérémonies religieuses que pour la baignade, comme c'est le cas à Dwarka, Puri ou encore Rameshwaram. Cependant, depuis les années 1980 et le développement du tourisme domestique, les classes moyennes urbaines s'approprient progressivement ces espaces dans une optique plus récréative. La plage devient alors un lieu de sociabilité où l'on pique-nique, joue au cricket et se rafraîchit dans l'eau sans forcément nager (Merle 2017, p 154-155).

Ces deux exemples montrent que, loin d'une homogénéisation globale, les pratiques balnéaires s'adaptent aux contextes culturels locaux. Plutôt qu'une simple reproduction du modèle occidental, on observe des formes d'hybridation où chaque société intègre à sa manière les nouvelles pratiques touristiques (Sacareau, Taunay, Peyvel, 2015).

1.4. Le littoral, présentation physique et grands aménagements

Le littoral constitue une zone de transition entre la terre et la mer. Le terme, apparu au XVIII^e siècle, provient du latin "litus", qui signifie "rive" ou "ce qui appartient au bord de mer". Son étendue varie considérablement, pouvant aller de quelques dizaines de mètres à plusieurs kilomètres de part et d'autre de la limite terre-eau. C'est un espace particulièrement attractif, mais aussi très fragile. La forte densité de population et la multiplication des activités humaines accentuent les pressions environnementales. Paradoxalement, ces mêmes activités dépendent largement de la préservation de la qualité des eaux et des milieux naturels côtiers.

Le littoral se présente sous des formes variées : dunes, falaises, plages, estuaires, côtes rocheuses, marais, lagunes, vasières, baies, presqu'îles, rades ou encore rias et abers. La diversité des reliefs continentaux (côtes sableuses, falaises, estuaires) ainsi que les conditions maritimes locales (température, vents, houle, marées) façonnent des écosystèmes dynamiques, à la fois riches et vulnérables. Représentant un enjeu stratégique mondial, les zones littorales concentrent environ 40 % de la population mondiale et jouent un rôle majeur dans l'économie globale à travers des secteurs clés comme le commerce maritime, la pêche, l'urbanisation et, bien sûr, le tourisme. Cette concentration humaine et économique impose une gestion rigoureuse afin de concilier développement et préservation des milieux.

Historiquement, l'aménagement du littoral a connu de profondes mutations pour répondre aux besoins croissants des activités humaines, en particulier le tourisme. De nombreux plans d'urbanisme ont été mis en place pour exploiter ces espaces. En Espagne, par exemple, l'urbanisation rapide des côtes a conduit à la construction massive d'immeubles dans des stations balnéaires telles que Marbella et Benidorm, jusqu'à saturation - aussi appelée "marbellisation". En France, la "mission Racine", initiée en 1963 par la Délégation

à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), a programmé l'aménagement de sept stations balnéaires sur le littoral du Languedoc-Roussillon, dont La Grande-Motte, Port-Camargue et Cap d'Agde. L'objectif était de dynamiser ces zones marécageuses peu exploitées, en transformant les étangs littoraux en espaces de loisirs sécurisés et en développant des infrastructures modernes, notamment des ports de plaisance, au détriment de l'organisation traditionnelle autour de la plage. Ce modèle, inspiré de la Floride, visait également à capter une part du flux touristique automobile en route vers l'Espagne.

Un programme similaire a vu le jour sur la côte aquitaine avec la mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine (MIACA) (1967), qui a tenté d'implanter de nouvelles stations balnéaires dans les Landes (Seignosse, Moliets, Biscarrosse-Plage) et le Médoc (Carcans-Maubuisson, Hourtin, Montalivet), mais avec un succès plus mitigé. Dans les villes touristiques où coexistent activités portuaires et tourisme balnéaire, comme Les Sables-d'Olonne, des tensions sont apparues entre les intérêts halieutiques et l'essor de l'immobilier touristique. Le Havre, quant à lui, doit jongler entre son rôle de station touristique et celui de grand port de commerce international.

Face aux excès de l'urbanisation côtière, « la loi Littoral » du 3 janvier 1986 a été adoptée à l'unanimité par le Parlement français. Cette législation vise à encadrer l'aménagement des zones côtières afin de limiter une urbanisation anarchique, particulièrement sur les côtes méditerranéennes. Elle s'inscrit dans une logique de développement durable et reste aujourd'hui un instrument clé pour la protection du littoral français.

À l'échelle mondiale, d'autres pays ont suivi des stratégies similaires. En Australie, la « Gold Coast » du Queensland est devenue un haut lieu du tourisme balnéaire, tandis que la Floride a vu se multiplier les "resorts" et complexes résidentiels, attirant notamment des retraités américains. De nombreux pays en développement ont également adopté ce modèle touristique comme levier économique. En Tunisie, par exemple, des stations balnéaires ont été développées à Djerba, Monastir, El Kantaoui et Sousse, permettant une croissance spectaculaire de la capacité hôtelière, passée de 4 000 lits en 1962 à plus de

214000 en 2002. De même, la Turquie a misé sur un tourisme international en aménageant des stations comme Belek pour attirer une clientèle européenne, arabe et russe.

Le Mexique a également connu un essor fulgurant du tourisme balnéaire. Dans les années 1970-1980, le gouvernement mexicain, via le FONATUR (Fonds national de développement touristique), a développé de nouvelles stations sur la côte Pacifique (Cabo San Lucas, Mazatlán, Puerto Vallarta) et dans la péninsule du Yucatán. Cancun, conçue comme une station touristique ex nihilo, est devenue un pôle touristique majeur, bien que son urbanisation ait révélé une forte vulnérabilité aux ouragans, notamment lors du passage de Gilbert en 1988.

En Asie du Sud-Est, le développement du tourisme balnéaire a suivi une trajectoire similaire. La Thaïlande a vu émerger des stations comme Pattaya et Phuket grâce à l'essor des transports aériens et à l'ouverture économique de la région. En Chine, le développement touristique s'est appuyé sur la transformation des littoraux urbains (Dalian, Qingdao) et la création de "resorts" sur l'île de Hainan, qui est devenue une province à part entière, avec une offre touristique diversifiée alliant plages, temples bouddhistes et écotourisme (Merles 2017).

À travers ces exemples, on constate que le développement du tourisme balnéaire repose sur des stratégies similaires à l'échelle mondiale : une urbanisation rapide des littoraux, souvent au détriment de l'environnement, suivie de tentatives de régulation pour préserver ces espaces sensibles. Aujourd'hui, la gestion durable des zones côtières devient un enjeu majeur afin de concilier attractivité touristique et préservation des écosystèmes.

Chapitre 2 : Développement territorial durable des zones littorales

Dans ce chapitre, nous traiterons du développement territorial durable des zones littorales reposant sur une approche équilibrée qui vise à concilier l'essor économique, la préservation de l'environnement et le bien-être des populations locales. Face aux défis posés par l'urbanisation galopante, l'exploitation intensive des ressources et la pression exercée par le tourisme de masse, il devient impératif de mettre en place des stratégies adaptées pour garantir la viabilité à long terme de ces espaces sensibles.

2.1. Du développement territorial...

« Le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global. »¹⁷ dit François Perroux

La notion de développement territorial évoque la possibilité d'évolutions plus ou moins autonomes ou indépendantes de celle des nations, voire des régions, s'impose maintenant. Avant de mettre en œuvre des politiques, ou de conseiller les décideurs et acteurs des dynamiques locales, il est utile de fonder la légitimité de ce concept, de définir plus précisément sa signification et ses implications, ainsi que d'apporter une pierre à l'édifice théorique en construction.

De par son émergence récente, le développement territorial est un processus désormais bien établi dans un grand nombre de territoires. On veut dire par là qu'au Nord comme au Sud, l'histoire et la géographie nous montrent que beaucoup d'espaces ruraux, ou littoraux pourraient avoir depuis longtemps la qualification de « territoires » du fait de leurs limites bien définies et de leur appellation bien connotée. Quand nous parlons d'émergence récente, il s'agit de ce qu'il faudrait plutôt appeler des « territoires de développement ». Ainsi, pour simplifier, on pourrait dire que ce qui est plutôt ancien ce sont des « territoires » et ce qui est récent c'est que la « territorialité » de certains espaces soit porteuse de

¹⁷ L'économie du XXe siècle, Paris, PUF, 1969, 3e éd

développement et que l'on puisse ainsi parler de développement territorial (Campagne et Pecqueur, 2014).

2.1.1. Les facteurs du développement territorial

Depuis les années 1980, plusieurs travaux ont posé les bases du développement territorial en mettant en avant les dynamiques locales et en intégrant progressivement des dimensions telles que l'innovation et la technologie. Ce champ de recherche a évolué en traversant quatre grandes phases successives.

Dans un premier temps, l'approche des systèmes localisés a mis en évidence la nature systémique des relations entre les acteurs économiques d'un territoire. Inspirée des districts industriels italiens (Becattini, 1991), cette perspective souligne l'importance des interactions répétées, qu'elles soient verticales ou horizontales et de l'appartenance à un environnement socio-économique homogène. Ces facteurs favorisent la création de réseaux de collaboration et de structures de gouvernance spécifiques. La résilience et la capacité d'adaptation de ces systèmes face aux évolutions de la demande ou à l'émergence de nouveaux concurrents sont ainsi perçues comme des leviers clés du développement territorial. Popularisés sous le terme de clusters suite aux travaux de Porter (1985), ces espaces productifs infra-régionaux regroupent des entreprises et laboratoires spécialisés dans des secteurs connexes, créant un terreau propice à l'innovation collective. Ce concept a été enrichi par l'approche en termes de milieux innovateurs (Camagni et Maillat, 2006), qui met l'accent sur le développement par le bas, notamment dans les régions fortement décentralisées ou fédérales (Crevoisier et Jeannerat, 2009).

Par la suite, la recherche a insisté sur le rôle central de l'innovation et de la créativité dans les dynamiques de transformation des territoires. Ces processus, en générant des ruptures technologiques et organisationnelles, modifient en profondeur les systèmes productifs et entraînent une concentration spatiale des activités économiques et des richesses. Ainsi, les dépenses en R&D, les incitations à l'innovation et les mécanismes de diffusion des nouvelles technologies à l'échelle locale sont devenus des éléments déterminants du développement (Feldman, 1994 ; Autant-Bernard et al., 2007). L'accent est mis sur la transmission des connaissances à travers les relations de face-à-face, les phénomènes de

spillovers localisés (effets de débordement de l'innovation) et la multiplication des spin-offs. Ces dynamiques sont particulièrement visibles dans les technopoles et les pôles de compétitivité, où l'interaction entre entreprises, universités et institutions favorise l'émergence de nouveaux savoirs.

L'analyse des dynamiques territoriales a ensuite été enrichie par les théories évolutionnistes (Frenken et Boschma, 2007), qui insistent sur l'historicité des trajectoires de développement. Cette approche met en exergue le rôle fondamental de l'entrepreneuriat, en s'intéressant aux processus de création, de croissance et de disparition des entreprises. Les spin-offs et la mobilité des travailleurs sont perçus comme des moteurs de renforcement des écosystèmes d'innovation (Maskell, 2001). En outre, la proximité géographique, sectorielle et technologique entre les acteurs économiques facilite la transmission des savoir-faire et l'adoption de nouvelles pratiques (Torre, 2014). Dans ce contexte, la distance cognitive réduite entre secteurs d'activité favorise la diffusion des innovations et le développement des industries émergentes (Nooteboom, 2000).

Enfin, plus récemment, une approche intégrative du développement territorial s'est imposée, reconnaissant que la seule dimension économique ou technologique ne suffit pas à garantir une croissance durable. Les chercheurs se sont ainsi intéressés à la gouvernance territoriale, mettant en lumière l'importance des dynamiques de concertation et de négociation entre l'ensemble des parties prenantes. Cette perspective souligne le rôle des mobilisations citoyennes et des tensions locales dans la structuration des politiques de développement (Torre et Beuret, 2012 ; Vodoz et al., 2013). Les processus de décision ne reposent plus uniquement sur des acteurs institutionnels ou économiques, mais impliquent également les populations locales, ce qui renforce la légitimité et l'efficacité des stratégies territoriales.

Ainsi, le développement territorial s'est progressivement construit autour d'une pluralité d'approches, allant des systèmes productifs locaux aux dynamiques d'innovation, avant d'intégrer une dimension plus évolutionniste et enfin participative. Ce cheminement illustre l'importance d'un regard multidimensionnel pour comprendre et accompagner les mutations des territoires dans un contexte de mondialisation et de transformations technologiques rapides.

2.1.2. Les composants du développement territorial

Le terme de développement territorial est plutôt récent, et longtemps les auteurs lui ont préféré ceux de développement local (Aydalot, 1986 ; Greffe, 2002) ou par le bas (Stohr et Taylor, 1981), qui traduisent la volonté d'implication des populations et de prise en compte des spécificités locales, allant à l'encontre des politiques macro-économiques décidées par les États et plaquées sur des milieux possédant des ressources et un esprit souvent très divers (Campagne et Pecqueur, 2014). Différentes politiques décentralisées ont été mises en place pour favoriser en ce sens le développement économique des villes ou des campagnes, qu'il s'agisse des initiatives en faveur du développement des systèmes productifs locaux et des technopoles ou d'opérations d'aménagement du territoire comme la création des Parcs Naturels Régionaux ou des Pays, voire des programmes Leader au niveau européen (Alvergne et Taulelle, 2002). Toutefois, le concept de territoire a progressivement trouvé sa place, non sans résistances quelquefois. Si on l'adopte aujourd'hui, au-delà de son caractère pluri-sémantique (Levy et Lussault, 2003), c'est avant tout parce qu'il fait référence, plutôt qu'à des frontières délimitées, à des relations organisées, des groupes ou des populations particulières, qui se reconnaissent dans des projets communs (Sack, 1986). Productions collectives, résultant des actions d'un groupe humain, avec ses citoyens, ses dispositifs de gouvernance et son organisation, les territoires ne sont pas seulement des entités géographiques. En construction permanente, ils s'élaborent par les oppositions et compromis entre acteurs locaux et extérieurs et s'inscrivent dans le long terme, avec une histoire et des préoccupations ancrées dans les cultures et les habitudes locales, la perception d'un sentiment d'appartenance, ainsi que des formes d'autorités politiques, des règles d'organisation et de fonctionnement spécifiques.

2.2. ...au développement touristique durable des littoraux

La nature se montre généreuse en nous offrant un endroit où vivre, travailler et passer son temps libre. Les pays disposant d'un littoral de longueur importante et de caractère marqué peuvent être considérés comme privilégiés, dans la mesure où ils possèdent un espace de valeur pour le développement touristique, qui permet un développement socio-économique à l'échelle locale et régionale.

La distinction doit être clairement faite entre croissance du tourisme et développement du tourisme, sachant que ces deux notions sont souvent considérées à tort comme synonymes. Alors que la première se mesure en nombre d'arrivées, de nuitées, etc., qui n'engendrent pas nécessairement de prospérité économique (notamment pour les populations locales), la seconde se calcule en termes d'augmentation des revenus et des emplois locaux, ainsi que de bénéfices environnementaux, ce qui implique l'existence d'une planification du développement touristique en accord avec la capacité d'accueil de la destination. Il est reconnu que le tourisme est l'une des principales sources de revenus pour de nombreux pays et régions. L'attrait du profit économique permis par l'industrie de tourisme, soutenu par d'énormes investissements et perçu comme un moyen facile de renforcer les économies nationales, a conduit de nombreuses régions côtières à accroître leur activité touristique de manière continue et très souvent incontrôlée.

La croissance du tourisme en général, et dans les régions littorales en particulier, est liée à trois facteurs principaux : l'accroissement des revenus et du temps de loisir des individus ; les améliorations dans les systèmes de transport, et une meilleure information du public sur les destinations mondiales grâce à l'amélioration des communications (Agence européenne pour l'environnement (AEE), 2001). Cette croissance, qui a atteint son apogée au cours des dernières décennies, exerce des pressions sur les ressources environnementales et culturelles des régions côtières, et a un impact négatif sur les tissus sociaux, économiques et culturels des destinations touristiques. Bien que la tendance soit toujours à la hausse, les investisseurs et les gestionnaires du tourisme sont de plus en plus conscients que la durabilité du tourisme dans les régions côtières dépend fortement de la qualité de leur environnement qui est particulièrement fragile. Les touristes d'aujourd'hui recherchent une variété d'expériences comprenant des attraits culturels et naturels, de la gastronomie, des sports, etc., et tout cela dans un environnement bien préservé et singulier. En même temps, les populations qui vivent dans des destinations traditionnellement touristiques sont de plus en plus conscientes et concernées par leur patrimoine naturel, historique et culturel¹⁸.

¹⁸ CoastLearn, 2009

Définition du développement durable du tourisme

“Les directives et les pratiques de gestion en matière de développement durable du tourisme sont applicables à toutes les formes de tourisme dans tous les types de destination, comprenant aussi bien le tourisme de masse que les petites niches touristiques. Les principes de la durabilité s’appliquent aux aspects environnementaux, économiques et socioculturels du développement touristique, et un équilibre adéquat doit être recherché entre ces trois dimensions pour garantir la durabilité à long terme.

C’est pourquoi le tourisme durable doit :

- 1) Faire un usage optimal des ressources environnementales, qui constituent un élément central du développement touristique, en préservant les phénomènes écologiques essentiels et en aidant à la préservation du patrimoine naturel et de la biodiversité.
- 2) Respecter l’authenticité socioculturelle des communautés d’accueil, en préservant leur patrimoine culturel bâti et vivant ainsi que leurs valeurs traditionnelles, et en contribuant à la compréhension et la tolérance interculturelles.
- 3) Garantir des exploitations économiques viables et de long terme, en répartissant équitablement les bénéfices socioéconomiques entre tous les acteurs concernés, ce qui comprend des emplois stables, des opportunités de revenus et des services sociaux pour les populations d’accueil, et contribue à la réduction de la pauvreté.

Le développement durable du tourisme nécessite la participation éclairée de tous les acteurs concernés, ainsi qu’un cadrage politique fort garantissant une large concertation et l’élaboration de consensus. La recherche d’un tourisme durable est un processus continu qui nécessite un suivi permanent des impacts et l’introduction de mesures préventives et/ou correctives dès que nécessaire.

Le tourisme durable doit également apporter un degré élevé de satisfaction aux touristes et leur garantir une expérience enrichissante, en les sensibilisant aux questions de durabilité et en faisant la promotion des pratiques du tourisme durable auprès d’eux”.

Source : OMT (2004a)

Dans ce contexte, limiter la croissance du tourisme, mettre en valeur le produit touristique, attirer une clientèle diversifiée et améliorer la qualité de l’offre et des services, sont perçus comme des priorités permettant un tourisme de satisfaire à la fois les visiteurs et ceux qui en vivent. Telle est la véritable essence de la définition du “tourisme durable” proposée par l’OMT¹⁹.

¹⁹ Manuelle du PNUE sur le tourisme durable « Pour un tourisme côtier durable

Chapitre 3 : L'importance du tourisme balnéaire dans le développement territorial des zones littorales

Ce dernier chapitre de la première partie conduit à réfléchir sur la relation entre le tourisme balnéaire et le développement territorial des zones littorales. Le tourisme balnéaire et le développement territorial sont deux dynamiques intrinsèquement liées. L'essor des destinations littorales stimule la croissance économique, génère des emplois et favorise l'aménagement des infrastructures. Cependant, cette expansion pose également des défis majeurs en matière de gestion des ressources, d'équilibre écologique et d'inclusion des populations locales.

3.1. Du tourisme balnéaire comme levier économique...

Le tourisme balnéaire, longtemps considéré comme le produit phare du secteur touristique, a profondément façonné le développement des territoires littoraux. Historiquement, ce modèle a entraîné une concentration des activités et des infrastructures le long des côtes, créant des pôles d'attraction économique majeurs. Cependant, cette approche a également engendré des déséquilibres territoriaux croissants entre les zones littorales et l'arrière-pays²⁰. L'essor des stations balnéaires a été initialement perçu comme un moteur de croissance économique, générant des emplois et des revenus substantiels pour les communautés côtières. Néanmoins, cette vision mono-activité du développement territorial s'est progressivement révélée insuffisante et potentiellement préjudiciable à long terme.

3.2. ... à un modèle aux effets contrastés sur les territoires

Si le tourisme balnéaire a contribué au développement des territoires, il a aussi généré des déséquilibres. La concentration des activités sur le littoral a creusé un écart avec l'arrière-pays, souvent délaissé. De plus, la dépendance économique au tourisme pose un risque en cas de crise, comme l'a illustré la pandémie de COVID-19. Sur le plan environnemental, la

²⁰ LAHLOU Chakib, « Le développement touristique d'un territoire périurbain d'une station balnéaire : le cas de l'arrière-pays d'Agadir au Maroc ».

pression foncière, la pollution et l'érosion côtière sont des problématiques majeures qui nécessitent une planification adaptée pour préserver les ressources naturelles.

3.3. Vers une approche intégrée du développement territorial (La GIZC)

Cependant, face aux limites du modèle traditionnel, une nouvelle approche du développement territorial intégrant le tourisme émerge. Cette évolution est notamment influencée par le concept de Gestion Intégrée des Zones Côtières (GIZC), qui prône une vision plus holistique et durable du développement littoral.

La notion de « Station Littorale Intégrée » proposée par Sébastien Fournié (2006) illustre cette transition. Ce nouveau modèle vise à intégrer la station balnéaire dans un schéma de développement touristique plus large, à l'échelle d'un territoire pertinent, typiquement celui du Pays. Cette approche favorise la création de « Pays d'Aménagement Touristique Intégré du Littoral », permettant une gestion plus cohérente et durable des ressources côtières²¹.

La Gestion Intégrée des Zones Côtières vise à appliquer les principes du Développement Durable sur le littoral. Dans ce sens, les impacts de l'activité touristique sur les zones côtières, surtout européennes, sont étudiés et classés en fonction des trois piliers qui forment le « triangle du Développement Durable » : l'économie, la sociologie et l'environnement. Cependant, la réalité ne repose pas sur une simple trichotomie et une analyse systémique implique la prise en compte des interactions et des dépendances réciproques entre ces trois éléments.

Le développement territorial durable dans les zones balnéaires implique désormais une diversification des activités et une valorisation accrue des ressources locales. Cette

²¹ RIMAUD Marie-Noëlle et PIRIOU Jérôme, 2013, « La GIZC et le développement touristique : enjeux d'un principe organisateur pour la durabilité des stations littorales atlantiques », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 11 décembre 2013, Hors-série 18.

stratégie vise à réduire la dépendance au tourisme saisonnier et à créer une économie plus résiliente.

Les territoires périurbains ruraux, souvent négligés dans le modèle balnéaire classique, présentent un potentiel important en termes de ressources naturelles et culturelles. Leur intégration dans l'offre touristique permet non seulement de dynamiser le secteur, mais aussi d'aider les populations locales à générer de nouveaux revenus.

Ainsi, il y a la gouvernance et la participation des acteurs locaux qui jouent un rôle très important ; un aspect crucial du développement territorial incluant le tourisme touristique réside dans la mise en place de modes de gouvernance appropriés. Les institutions territoriales doivent jouer un rôle central dans la définition et le pilotage de stratégies de développement durable, en coordonnant les différents acteurs pour faire émerger des projets collectifs.

Cette approche participative permet de mieux ancrer les projets touristiques dans les réalités locales et de renforcer l'identité territoriale. Elle favorise également l'émergence de « clusters » touristiques, d'écosystèmes d'innovation et de véritable coopération entre acteurs publics, privés et associatifs²².

Il se pose aussi de nombreux défis et perspectives. Malgré ces évolutions positives, le développement territorial basé sur le tourisme balnéaire fait face à des défis majeurs :

- La gestion durable des ressources naturelles, particulièrement cruciale dans les zones côtières sensibles.
- L'adaptation au changement climatique, qui menace directement de nombreuses destinations balnéaires.
- La nécessité de concilier attractivité touristique et qualité de vie des résidents permanents.
- La répartition équitable des bénéfices économiques du tourisme au sein du territoire.

²² DE L'intervention et TORRENTE Pierre, « Déroulement et contenus de l'atelier ».

Pour relever ces défis, les territoires doivent adopter une approche intégrée, alliant préservation de l'environnement, innovation économique et cohésion sociale. Cela implique notamment :

- Le développement d'un tourisme plus responsable et diversifié, intégrant des offres complémentaires au balnéaire traditionnel.
- L'investissement dans des infrastructures durables et résilientes face aux changements climatiques.
- La formation et la qualification des acteurs locaux pour renforcer leurs compétences en matière de développement territorial durable.

C'est ainsi que nous pouvons dire que le regard croisé entre tourisme balnéaire et développement territorial met en lumière la nécessité d'une approche plus intégrée et durable du développement des zones côtières. Le passage d'un modèle centré sur la station balnéaire à une vision plus large du territoire comme destination touristique offre des perspectives prometteuses pour un développement équilibré et résilient. Cette évolution implique une redéfinition des stratégies touristiques, une diversification des activités économiques, et une participation accrue des acteurs locaux dans la gouvernance territoriale. Selon ces défis, les territoires balnéaires peuvent aspirer à un développement qui concilie attractivité touristique, préservation de l'environnement et bien-être des communautés locales.

CONCLUSION PARTIE 1

Cette première partie nous a permis d'installer les bases essentielles pour mieux comprendre le rôle que peut jouer le tourisme balnéaire dans les territoires littoraux. En explorant d'abord les notions-clés à la fois celle du tourisme balnéaire et celle de la zone littorale, nous avons constaté que ces espaces sont sources d'attraction, de fascination, mais sont aussi fragiles et exposés à de nombreux enjeux.

Ce travail conceptuel nous a permis de mieux saisir la place spécifique qu'occupe le tourisme balnéaire dans cette équation complexe. Ce n'est pas une simple activité économique ou une dynamique saisonnière : c'est un moteur de transformation territorial, capable d'impulser des changements durables à condition d'être bien pensé, régulé et partagé avec les populations locales.

Mais, au-delà des principes, ce sont des réalités de terrain qui permettent d'évaluer la portée réelle de ce type de tourisme dans les territoires africains. Car c'est ce terrain que se joue concrètement l'avenir du tourisme balnéaire : dans les choix de développement, les politiques publiques, les modes de consommation, les formes d'accueil et d'implication des communautés.

C'est pourquoi, dans la deuxième partie de ce mémoire, nous nous intéresserons aux impacts réels du tourisme balnéaire dans les zones littorales africaines, à travers des exemples concrets. Nous verrons comment certains territoires, malgré des défis importants, tentent de réinventer leur modèle touristique avec plus d'équité de durabilité et la cohérence territoriale.

Partie 2 : Les impacts du tourisme balnéaire sur les territoires littoraux en Afrique

INTRODUCTION DE LA PARTIE 2

Dans notre première partie, nous avons présenté les définitions et les valeurs principales des concepts qui nous intéressent pour notre étude : le tourisme balnéaire, le littoral et le développement territorial durable des zones littorales. Ce premier abord nous a permis de nous questionner sur le tourisme balnéaire comme source de développement territorial des zones littorales.

Ainsi, l'activité touristique, qu'elle soit de quel type, comme le fait savoir (Knafou 1992), a des répercussions sur de nombreux aspects sociaux, culturels ou encore environnementaux. Le tourisme se déploie fortement sans que la population locale en profite réellement. Et il soutient que même le tourisme le plus doux n'est pas sans effets pervers sur l'environnement. Il ajoute qu'il « ne faut pas oublier que le tourisme, grand créateur de richesses, est à la fois une vision du monde [...] et une formidable force de subversion de la nature et de la culture, des territoires comme des sociétés. Il ne faut donc pas sous-estimer le caractère potentiellement pernicieux de tous les types de tourisme, y compris de ceux qui se présentent comme respectueux de l'environnement et armés de bons sentiments ».

Rappel de la problématique :

Dans quelle mesure le tourisme balnéaire peut-il contribuer au développement territorial durable dans les zones littorales en Afrique, en conciliant les enjeux économiques, sociaux et environnementaux ?

Le tourisme joue un rôle croissant dans le développement territorial en Afrique, notamment dans les zones littorales où le tourisme balnéaire constitue un levier majeur de croissance. Grâce à ses vastes côtes bordées par l'Atlantique et l'océan Indien, le continent dispose d'un potentiel touristique exceptionnel, attirant chaque année des millions de visiteurs en quête de soleil, de plages paradisiaques et d'expériences authentiques.

Dans cette partie, nous analyserons comment le tourisme balnéaire influence le développement territorial en Afrique, en prenant comme exemples les pays qui se distinguent le plus dans ce domaine, tels que le Maroc, la Tunisie, le Sénégal, l'Afrique du

Sud, l'Algérie et l'Île Maurice... Ces destinations, reconnues pour leur attractivité touristique, offrent des perspectives intéressantes pour comprendre les dynamiques du tourisme balnéaire et leurs impacts sur l'aménagement des territoires côtiers. D'où ces trois hypothèses que nous analyserons :

- Le tourisme balnéaire, bien planifié, stimule l'économie locale dans les zones littorales en Afrique en créant des infrastructures et des emplois.
- L'intégration des populations locales dans le tourisme balnéaire en Afrique peut améliorer leur condition de vie et favoriser l'échange culturel.
- Un tourisme responsable basé sur une gestion durable des ressources naturelles (eau, biodiversité, déchets), peut contribuer à la préservation des littoraux africains.

En premier lieu, nous montrerons que le développement du tourisme balnéaire dans les régions côtières africaines représente une formidable opportunité pour stimuler l'économie locale ; nous ferons cela à travers l'exemple de l'Algérie ; en second lieu, il sera nécessaire de démontrer qu'en s'intégrant dans le tourisme balnéaire les populations locales peuvent améliorer leur condition de vie et développer un échange culturel entre elles et les touristes. Enfin, pour terminer, nous démontrerons que le tourisme balnéaire, quand il est responsable, contribue à la durabilité des zones littorales en Afrique.

Chapitre 1 : Le tourisme balnéaire, bien planifié, stimule l'économie locale dans les zones littorales en Afrique en créant des infrastructures et des emplois.

Depuis des décennies, le continent africain suscite l'intérêt des voyageurs du monde entier, qu'ils viennent d'Europe, d'Amérique ou d'ailleurs. Chaque année, des millions de touristes affluent vers l'Afrique, faisant du secteur touristique un véritable pilier économique. Grâce aux revenus générés par les visiteurs, le tourisme contribue de manière significative au dynamisme économique de nombreux pays africains.

L'impact du tourisme sur l'économie se traduit directement par une hausse du PIB, portée par des secteurs clés comme l'hôtellerie, le transport aérien, les services de voyage et les activités de loisirs. Ces industries, étroitement liées au tourisme, favorisent la création d'emplois et stimulent la consommation locale, renforçant ainsi la croissance économique. Au cours des trente dernières années, les données montrent une évolution positive et continue du PIB des pays africains, soutenue par le développement du tourisme.

Cette tendance ne cesse de s'accélérer et les projections sont prometteuses. D'ici 2026, les experts estiment que les recettes du secteur pourraient atteindre 121 milliards de dollars²³, témoignant du rôle croissant du tourisme dans le développement du continent. Pour maintenir cette dynamique, il est essentiel d'adopter des stratégies durables qui préservent les richesses naturelles et culturelles tout en garantissant un partage équitable des bénéfices avec les populations locales. Ainsi, le tourisme en Afrique ne se limite pas à une simple activité économique, il devient un levier de transformation et d'opportunités pour l'ensemble du continent.

²³ *Les enjeux du tourisme dans le développement africain*, <https://www.afriqueenmarche.fr/2021/10/05/les-enjeux-du-tourisme/>, 5 octobre 2021, consulté le 20 février 2025.

1.1. Création d'emplois et diversification des activités économiques

Grâce à sa croissance dynamique, le tourisme joue un rôle clé dans la transformation économique et sociale du continent africain. En effet, ce secteur génère chaque année des milliers d'emplois, répondant ainsi à la forte demande de main-d'œuvre dans des domaines directement liés, tels que l'hôtellerie, la restauration, le transport et les loisirs. Dans un contexte où le taux de chômage reste élevé en Afrique, le tourisme représente une véritable opportunité d'insertion professionnelle, notamment pour les jeunes et les personnes en quête de nouvelles perspectives.

Dans les États insulaires en développement, où le tourisme constitue l'un des principaux moteurs économiques, son impact dépasse largement le cadre des emplois directs. En effet, les recettes générées par les grandes entreprises du secteur ont un effet d'entraînement sur d'autres industries, stimulant ainsi la création d'emplois indirects dans l'artisanat, l'agriculture, la construction et bien d'autres domaines. Cette dynamique favorise un développement plus équilibré et inclusif, en permettant aux populations locales de bénéficier des retombées économiques du tourisme.

L'un des indicateurs clés permettant d'évaluer l'impact du tourisme sur l'emploi est le nombre de lits touristiques en exploitation. Selon les estimations de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), chaque nouvelle unité d'hébergement génère en moyenne 0,5 emploi direct dans les établissements d'accueil (hôtels, resorts, maisons d'hôtes) et 1,5 emploi indirect dans les secteurs connexes. Ces emplois dits "induits" concernent un large éventail de professions, allant des guides touristiques, chauffeurs et agents de voyages aux douaniers, policiers et personnels d'aéroport, dont l'activité est directement influencée par le flux touristique.

En Algérie, par exemple, les chiffres du secteur en 2013 illustrent parfaitement cette dynamique. Avec l'ajout de 115 000 nouveaux lits à la capacité d'hébergement existante, le pays a pu générer environ 57 500 emplois directs et 172 500 emplois indirects, soit un total impressionnant de 230 000 nouveaux emplois liés à l'industrie touristique. Ces données mettent en lumière le potentiel du tourisme comme moteur de croissance

économique et de création d'emplois, à condition que des investissements soutenus et une gestion efficace du secteur accompagnent cette expansion. Le tourisme contribue à hauteur de 6,9% au PIB et emploie directement et indirectement. D'après un rapport récent, 97 % des dépenses ont été réalisées sur le territoire national, contre seulement 3 % à l'international. Les loisirs ont représenté la majorité des dépenses, soit 77 %, tandis que les dépenses professionnelles se sont élevées à 23 %. Après une période difficile marquée par les effets de la pandémie de Covid-19, l'économie algérienne a renoué avec la croissance au premier trimestre de 2021. Selon l'Office National des Statistiques (ONS), le Produit Intérieur Brut (PIB) a enregistré une hausse de 2,3 % sur un an.

Cette reprise intervient après quatre trimestres consécutifs de contraction économique, conséquence directe et indirecte de la crise sanitaire. En 2020, le PIB avait reculé de 4,9 %, reflétant l'impact de la pandémie sur les différents secteurs d'activité. Cependant, les premiers mois de 2021 ont marqué un tournant, avec une dynamique positive dans l'ensemble des branches économiques, signe encourageant d'un retour progressif à la stabilité et à la croissance²⁴.

En Afrique du Sud, le tourisme contribue à hauteur de 6,9% au PIB et emploie directement et indirectement 1,469 million de personnes, soit 8,9% de la population active en 2019. La part du tourisme international dans les recettes touristiques du pays s'élève à 65% (81,2 milliards de rands), contre 35% pour celle du tourisme national qui draine pourtant un plus grand nombre d'individus (28,5 millions). En 2019, on a totalisé 206 millions de nuitées touristiques dont 112,3 millions de nuitées internationales (Giner et Guebourg, 2005).

Nous pouvons dire de même du Sénégal, où le tourisme orienté est essentiellement sur les ressources balnéaires, représente près de 54 % des arrivées touristiques au Sénégal et assure l'essentiel des retombées économiques. En outre, les recettes fiscales provenant du tourisme littoral représentent près de 75 % des recettes globales générées par le secteur (Ministère du tourisme et de l'artisanat du Sénégal (MTTA), 2007). En effet, sur les 25 000

²⁴ SERVICE Algérie Presse, *Algérie Presse Service*, <http://www.aps.dz/>, consulté le 18 mars 2025.

emplois directs et 75 000 emplois indirects créés par l'activité touristique, les trois quarts seraient localisés en milieu littoral (OMT, 2021).

1.2. Les revenus durables

Le développement du tourisme offre de nouvelles opportunités économiques aux communautés locales, notamment à travers la perception des droits d'accès aux sites, la mise en place d'hébergements, les services de guides, ainsi que la vente de produits artisanaux et de restauration. Ces revenus supplémentaires peuvent permettre de réduire la dépendance à des activités non durables comme l'exploitation forestière excessive.

Toutefois, il est essentiel de veiller à ce que la planification du secteur ne crée pas une dépendance excessive vis-à-vis du tourisme. Une telle situation pourrait fragiliser les communautés en les rendant vulnérables aux fluctuations du marché international et risquerait d'altérer la qualité des richesses naturelles et culturelles qui font l'attrait de ces destinations.²⁵

Certains pays africains, comme l'Afrique du Sud, les Seychelles, la Tunisie, l'Ile Maurice et la Namibie, se sont démarqués en investissant stratégiquement dans leurs infrastructures de base. Ayant saisi très tôt le potentiel économique et social du tourisme, ils ont su en faire un moteur de croissance durable.

Par ailleurs, le tourisme constitue également une source importante de devises. L'Algérie, par exemple, a connu ces dernières années une progression significative de son attractivité touristique, témoignant de la redynamisation du secteur. En Tunisie, les recettes touristiques atteignent environ un milliard de dollars US par an, contribuant parfois à hauteur de 97 % (OMT) à la couverture du déficit de la balance des paiements. Ces chiffres illustrent l'impact majeur que peut avoir le tourisme sur l'économie des pays qui misent sur son développement.

²⁵ BOUGANDOURA. Hamza, Op.cit. p.29

Toutefois, si le tourisme représente un atout stratégique pour le développement de l'Afrique, il ne peut être considéré comme l'unique solution aux défis socio-économiques du continent. Son plein potentiel ne pourra être atteint qu'à travers des investissements ciblés, des politiques durables et une gouvernance efficace visant à renforcer son impact positif sur l'emploi et la croissance. Dans cette perspective, les États africains ont tout intérêt à intégrer le tourisme dans leurs stratégies de développement pour en faire un véritable levier de transformation économique et sociale. Cependant, malgré les apports économiques, le tourisme balnéaire regorge d'impacts négatifs sur l'économie des territoires littoraux.

1.3. Augmentation des prix

L'essor du tourisme balnéaire, notamment dans les zones côtières comme celle de l'Afrique et dans les autres côtes du monde engendre des retombées économiques significatives mais il peut également provoquer une augmentation générale des prix sur le territoire. Cette inflation touche aussi bien les produits de première nécessité que les biens immobiliers, créant une tension entre les besoins des populations locales et les capacités de consommation des visiteurs.

De ce fait, lorsque les touristes affluent dans une zone, leur pouvoir d'achat est souvent supérieur à celui des habitants locaux, ce qui exerce une pression sur les prix du marché. Ils sont en effet prêts à payer plus cher pour des biens et services courants (alimentation, transport, hébergement), ce qui pousse les vendeurs à adapter les prix vers le haut. Comme l'explique un touriste et l'ancien directeur d'hôtel lors des entretiens réalisés :

Ce n'est pas simple, la vie augmente aussi là-bas, le prix de l'huile, Le prix de l'huile s'est augmenté. Les produits de base deviennent chers. Il faut que les gens fassent quelque chose. Ce n'est pas simple»²⁶.

« Le tourisme touche tous les secteurs d'activités économiques. Tout le monde veut en profiter : les vendeurs de fruits, de légumes, les commerçants, les transporteurs... »²⁷

²⁶ Touriste 2, extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Annexe F p. 123

²⁷ Directeur d'hôtel, extrait de l'entretien du 1 mars 2025, Annexe D p. 109

Cette situation engendre un déséquilibre : ce que les touristes considèrent comme abordable peut devenir inaccessible pour une partie des habitants. Ce phénomène a déjà été observé dans de nombreuses stations balnéaires africaines telles que Nosy Be à Madagascar, Cap Skirring au Sénégal ou le Grand Bassam en Côte d’ivoire.

Dans ce sens, le foncier représente aussi le plus visible de cette dynamique inflationniste. A mesure que les stations balnéaires gagnent en attractivité, les terrains et logements deviennent l’objet de spéculations, parfois encouragés par des investisseurs ou des visiteurs désireux de s’installer.

« Les visiteurs en découvrant Saly, veulent parfois acheter un terrain, car les prix sont plus bas que dans leur pays d’origine »²⁸, précise l’ancien directeur d’hôtel.

Ce phénomène, que l’on observe aussi à Diani Beach au Kenya ou à Victoria aux Seychelles, contribue à exclure les populations locales du marché immobilier, les rendant progressivement incapables de se loger décemment à proximité de leur lieu de travail ou de vie.

²⁸ Directeur d’hôtel, extrait de l’entretien du 1 mars 2025, Annexe D p. 109

Chapitre 2 : L'intégration des populations locales dans le tourisme balnéaire peut améliorer leur condition de vie et favoriser l'échange culturelle

Le tourisme balnéaire, en particulier en Afrique, est une source importante de revenus, et son développement pourrait offrir des opportunités significatives pour les communautés locales. Cependant, pour que ces bénéfices soient durables et profitent aux populations locales, une approche intégrée est nécessaire, permettant d'impliquer activement ces communautés dans les différents aspects du tourisme. Dans ce chapitre, nous explorons les implications de l'intégration des populations locales dans le secteur touristique, en mettant l'accent sur les partenariats, les initiatives locales, l'échange culturel et les risques potentiels liés à ce développement.

2.1. L'implication des communautés locales

L'implication des communautés locales dans le tourisme balnéaire ne doit pas se limiter à l'accueil des touristes, mais doit englober une participation active à toutes les étapes du processus touristique : de la planification à la gestion. Lorsque les communautés sont impliquées dans la prise de décisions, elles sont plus susceptibles de bénéficier des retombées économiques et sociales du tourisme. Par exemple, dans la région de Zanzibar en Tanzanie, des initiatives ont permis aux pêcheurs locaux de diversifier leurs activités en proposant des excursions en bateau, ce qui génère des revenus complémentaires et renforce le lien entre la population et le secteur touristique.

Un autre exemple marquant est celui des communautés locales sur les plages de la Côte d'Ivoire, où des groupes de femmes se sont organisés pour vendre des produits artisanaux aux touristes. Grâce à ces initiatives, ces femmes ont non seulement amélioré leurs conditions économiques, mais ont aussi acquis des compétences en gestion et en marketing. L'intégration des communautés locales dans ces dynamiques crée un cercle vertueux de développement local.

2.2. Partenariats entre les acteurs touristiques et la population locale.

Les partenariats entre les acteurs touristiques (hôtels, tour-opérateurs, agences de voyages) et les communautés locales sont cruciaux pour une gestion touristique équilibrée et durable. Ces partenariats permettent non seulement de garantir que les bénéfices du tourisme sont partagés équitablement, mais aussi de soutenir la durabilité des ressources naturelles et culturelles.

« Les populations sont toujours associées quand même aux décisions qui touchent la communauté. Voilà. Tout ce qui touche au développement de la communauté ou de la population locale, si jamais ça a un impact, ils sont associés quand même aux décisions.²⁹ »

Cet extrait tiré de l'entretien avec l'ancien directeur d'hôtel à Saly montre que les populations de la ville participent aux décisions prises pour la commune de Saly.

Il y a aussi l'exemple du programme "Village Touristique" sur la côte de la Casamance au sud du Sénégal, où les habitants d'un village côtier se sont associés à des tour-opérateurs pour développer des circuits touristiques authentiques pour les touristes leur permettant d'être en contact avec les locaux et participé à des activités culturelles de la région. Ce partenariat a permis de promouvoir une forme de tourisme responsable, où la population locale contrôle et bénéficie des retombées économiques. Les hôteliers locaux travaillent également en étroite collaboration avec les pêcheurs et les agriculteurs, s'approvisionnant en produits locaux, ce qui renforce l'économie régionale et diminue la dépendance aux produits importés.

2.3. Initiatives locales de formation et d'insertion professionnelle

L'un des moyens les plus efficaces pour améliorer la condition de vie des populations locales est de leur offrir des opportunités de formation et d'insertion professionnelle dans le secteur du tourisme. La formation permet aux jeunes et aux adultes d'acquérir des

²⁹ Directeur d'hôtel, extrait de l'entretien du 1 mars 2025, Annexe D p. 109

compétences qui leur ouvrent de nouvelles perspectives économiques. Dans de nombreux pays africains, des initiatives locales ont vu le jour pour répondre à cette nécessité.

Un exemple concret est celui du projet "Tourisme et Emploi" en Afrique du Sud, où des formations en hôtellerie, gestion touristique et langues étrangères sont proposées aux jeunes des communautés locales. Ces formations leur permettent de décrocher des emplois dans les hôtels et les entreprises touristiques locales. En parallèle, des programmes de mentorat sont mis en place pour accompagner ces jeunes dans leur développement professionnel et garantir leur insertion durable dans le secteur.

C'est ce que confirme aussi les initiatives de la ville de Mbour au Sénégal avec cet extrait d'échange³⁰ :

« Il y a des écoles de formation hôtelières. Aujourd'hui, il y en a beaucoup à Mbour [...], franchement, les populations n'ont plus besoin d'aller à Dakar ou bien de sortir à l'extérieur pour aller se faire former. Or, il y a quand même des universitaires, quoi. Et toutes les écoles de formation qui touchent tous les métiers du tourisme sont installées à Mbour, Il y a des écoles de formation. ³¹»

2.4. Échanges culturels et identité locale

Le tourisme est un vecteur important d'échanges culturels. L'accueil des touristes offre aux populations locales l'opportunité de partager leurs traditions, leur cuisine, leur art et leur histoire. Ces échanges culturels permettent non seulement de valoriser les cultures locales, mais aussi de renforcer le sentiment d'identité et de fierté au sein des communautés. Les rencontres avec les communautés autochtones et traditionnelles constituent souvent le point fort d'un voyage au cœur d'une région naturelle. Lorsqu'elles sont présentées à travers le regard et les récits des habitants, les attractions naturelles prennent une nouvelle dimension aux yeux des visiteurs. La possibilité de découvrir une culture directement auprès de ceux qui la vivent suscitent un intérêt grandissant chez les voyageurs, tandis que

³⁰ Cf. Annexe A p. 104: La liste des écoles de formation en tourisme à Mbour

³¹ Directeur d'hôtel, extrait de l'entretien du 1 mars 2025, Annexe D p.

l'implication des communautés locales enrichit considérablement l'expérience écotouristique. Par ailleurs, cet échange valorise ces populations, renforçant leur estime de soi, surtout si elles avaient auparavant souffert d'un manque de reconnaissance ou de considération³².

« Néanmoins, le succès d'une telle visite dépendra de la position des habitants locaux, c'est-à-dire, ils ont eux-mêmes la maîtrise et le contrôle de la situation. Les touristes devraient aussi être préparés à participer à un échange culturel réciproque, bien qu'il soit important de rappeler que certaines communautés ne sont pas intéressées par un échange culturel avec les gens venant de l'extérieur »³³.

Ces échanges ont généralement pour effet de sensibiliser les visiteurs, élargir leur horizon de pensée sur le monde et les aider à mieux comprendre la conservation.

Prenons l'exemple des villages de pêcheurs du Ghana, où les cérémonies traditionnelles sont organisées pour les touristes. Ces événements permettent non seulement aux visiteurs de découvrir les coutumes locales, mais également aux habitants de maintenir vivantes leurs traditions tout en générant des revenus. Par exemple, la danse traditionnelle et les chants sont au cœur de ces échanges, créant une plateforme pour la préservation de l'héritage culturel tout en stimulant le développement économique local.

2.5. Valorisation du patrimoine culturel et traditions locales.

La valorisation du patrimoine culturel est une autre dimension importante de l'intégration des communautés locales dans le tourisme balnéaire. En Afrique, de nombreuses plages et sites côtiers sont riches en histoire et en culture. Cependant, la prise en compte du patrimoine local dans les projets touristiques est souvent négligée. Lorsqu'elle est

³² DJAZIA Khaldi, AISSA Aoudia et ZAKI Mouzaoui, « L'impact du Tourisme Balnéaire sur le Développement Local Cas : la station balnéaire de Tigzirt ».

³³ S.IDIR &A.Ouhadda, « L'impact du tourisme sur la population locale de la wilaya de Bejaia », mémoire de licence en gestion hôtelière et touristique. École nationale supérieure du tourisme (ENST). Juin 2007, p 42.

correctement intégrée, elle permet non seulement de préserver ces sites, mais aussi de créer un tourisme plus authentique et respectueux.

Une valorisation réussie est celle de la ville de Saint-Louis, au Sénégal, où le tourisme est directement lié à la préservation du patrimoine colonial et des traditions locales. Des musées, des expositions d'artisanat, des spectacles culturels et des visites guidées permettent aux touristes de s'imprégner de l'histoire locale. De plus, ces projets ont permis de restaurer des bâtiments historiques, créant ainsi des emplois dans la conservation du patrimoine et renforçant le lien entre les habitants et leur histoire.

2.6. Risques d'acculturation et de dépendance touristique

Bien que l'intégration des populations locales dans le tourisme puisse avoir de nombreux avantages, elle comporte également des risques. L'un des principaux dangers est l'acculturation, un phénomène où les cultures locales sont progressivement submergées par les influences extérieures. En raison de l'afflux de touristes, certains aspects de la culture locale peuvent être dénaturés pour répondre aux attentes des visiteurs, ce qui entraîne une perte d'identité et de traditions. Toujours sur le plan sociologique se pose d'autres problèmes comme : la prostitution, la folklorisation et la délinquance progressif dans certaine station balnéaire. C'est ainsi que le professeur Diombéra³⁴ dans sa thèse, après son enquête en 2011 sur Saly affirme :

« Avec l'arrivée d'autres nationalités comme les Ghanéennes à Saly et au Cap-Skiring, la perversion, la prostitution, les jeux clandestins et le commerce illicite de drogue ont pris une nouvelle proportion inquiétante. Entre autres, la prostitution masculine est devenue la plus grave retombée du tourisme ; et elle constitue une conséquence de l'évolution des sociétés occidentales où l'individualisme et le matérialisme se sont érigés en système de valeur. »

Un autre risque majeur est la dépendance économique au tourisme. Si une communauté locale dépend trop du tourisme, elle devient vulnérable aux fluctuations du secteur, notamment lors de crises économiques ou sanitaires, comme ce fut le cas pendant la

³⁴ Dr Mamadou Diombéra : Spécialiste en tourisme, Professeur et chercheur à l'université Assane Seck de Ziguinchor au Sénégal

pandémie de COVID-19. Certaines destinations africaines ont dû faire face à des baisses dramatiques de leur activité touristique, mettant en évidence la fragilité des économies locales trop centrées sur le tourisme.

L'intégration des populations locales dans le tourisme balnéaire en Afrique peut être un levier puissant pour améliorer les conditions de vie et favoriser l'échange culturel. Cependant, il est essentiel que cette intégration soit de manière réfléchie et équilibrée, en tenant compte des risques d'acculturation et de dépendance. Grâce à des partenariats solides, des initiatives de formation et une valorisation authentique des patrimoines culturels, le tourisme peut devenir un véritable moteur de développement durable et inclusif.

Cependant, vu tous ces risques que peut engendrer le tourisme, il est pertinent de se poser la question à savoir si réellement le tourisme est un facteur de développement. En d'autres termes, le tourisme représente-t-il une activité profitable à toutes les couches économiques et socioculturelles du milieu d'accueil à l'égard des différents aspects négatifs qu'il induit sur les populations locales ?

Chapitre 3 : Un tourisme responsable basé sur une gestion durable des ressources naturelles peut contribuer à la préservation des littoraux africains

Face aux pressions croissantes exercées sur les littoraux africains, le développement d'un tourisme responsable apparaît comme une nécessité. En misant sur une gestion durable des ressources naturelles qu'il s'agisse de l'eau, de la biodiversité ou des paysages côtiers, le tourisme peut devenir un véritable allié dans la préservation de ces espaces fragiles, tout en soutenant leur dynamisme économique et social.

3.1. Pressions exercées sur l'environnement côtier

Les littoraux africains, qui sont des joyaux naturels et des ressources vitales pour de nombreuses communautés, font face à des pressions croissantes à cause des activités humaines. Ces zones, à la fois précieuses pour leur biodiversité et indispensables pour l'économie locale, sont souvent maltraitées dans un monde où la croissance et la recherche de profits semblent primer sur la préservation de l'environnement.

3.1.1. Urbanisation et artificialisation des littoraux.

L'urbanisation rapide et parfois incontrôlée le long des côtes africaines met en péril la beauté et l'intégrité des paysages. Prenons par exemple les plages de Dakar au Sénégal ou de Mombasa au Kenya, où de gigantesques complexes touristiques et des infrastructures urbaines envahissent progressivement la ligne de côte. Ces constructions ne sont pas seulement un obstacle visuel, mais modifient aussi les écosystèmes naturels, perturbant les habitats de nombreuses espèces marines et terrestres. Ce processus d'artificialisation, où l'homme tente de dominer la nature, augmente également la vulnérabilité des côtes face aux phénomènes météorologiques extrêmes, comme les tempêtes et l'élévation du niveau de la mer.

3.1.2. Pollution, érosion et dégradation des écosystèmes.

La pollution plastique est une des plaies les plus visibles des littoraux africains. Les vagues qui frappent les plages de Zanzibar et de Pointe Sarène au Sénégal, par exemple, ramènent

des déchets plastiques qui étouffent les récifs coralliens et mettent en danger la faune marine. Les tortues, les poissons et d'autres créatures marines se récupèrent piégés dans ces déchets, affectant toute la chaîne alimentaire. En parallèle, l'érosion des côtes provoquée par l'agriculture intensive, le déboisement des mangroves, et le bétonnage des plages ne cesse de s'accélérer, laissant les communautés côtières sans défense face aux vagues qui viennent détruire leurs maisons.

3.1.3. Stratégies et initiatives de gestion durable

Face à ces défis environnementaux, il existe des solutions concrètes qui peuvent non seulement sauver les littoraux africains, mais aussi transformer l'industrie touristique en un levier de protection et de développement durable. Il s'agit de politiques publiques réfléchies et d'initiatives portées par des acteurs du secteur du tourisme pour encourager un changement de mentalité. En Afrique de ³⁵ il existe des organismes pour la protection du littoral comme le Programme de gestion du littoral ouest africain (WACA)Program³⁶, et l'Observation régionale du littoral ouest africain (ORLOA), les pays concernés par ces organismes ont décidé de s'unir autour d'une stratégie régionale qui permettra la préservation ³⁷ du littoral ouest-africain au profit des générations futures. Mais aussi, il y a un organisme international ; les fonds françaises pour l'environnement mondial (FFEM)³⁸ qui finance des projets qui mettent en œuvre des solutions douces pour lutter contre l'érosion côtière.

3.1.4. Politiques locales et nationales de protection du littoral.

Au-delà des belles promesses, certains pays africains ont commencé à adopter des politiques fortes pour protéger leurs littoraux. Par exemple, au Kenya, la mise en place de zones marines protégées autour de la réserve de Watamu a permis de restaurer les récifs coralliens et de protéger la biodiversité. Dans des endroits comme la côte ivoirienne, des projets de réhabilitation des mangroves sont en cours, visant à prévenir l'érosion et à maintenir un équilibre écologique essentiel pour les populations locales qui dépendent des ressources marines.

Au Sénégal, le gouvernement a pris des mesures pour interdire l'urbanisation à certaines distances des plages afin de permettre aux écosystèmes côtiers de se régénérer. C'est aussi

³⁵ Le programme de gestion du littoral ouest africain est actuellement présent dans neuf pays (le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée-Bissau, la Mauritanie, Sao Tomé-et-Principe, le Sénégal et le Togo) mais ses interventions régionales s'étendent à l'ensemble des 17 pays de la région

³⁶ Observatoire régional de littoral ouest africain

³⁷ <https://www.banquemondiale.org/fr/programs/west-africa-coastal-areas-management-program>

³⁸ Comme représentation d'une aide étrangère

le rôle de l'observation nationale du littoral (ONL). Mais ces mesures, seules, ne suffisent pas. La collaboration avec les communautés locales, les entreprises et les ONG est essentielle pour garantir leur succès. Par exemple, des pêcheurs locaux du delta du Saloum au Sénégal sont impliqués dans des initiatives de conservation, et ce modèle de gouvernance partagée semble produire de bons résultats.

3.2. Actions des acteurs du tourisme pour un tourisme plus responsable.

Le secteur touristique, qui représente une grande partie de l'économie dans de nombreux pays africains, joue un rôle crucial dans la préservation des littoraux. Dans des endroits comme Madagascar, des hôtels et des opérateurs touristiques commencent à adopter des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Par exemple, des stations balnéaires de Nosy Be ont commencé à utiliser des systèmes d'énergie solaire pour limiter leur consommation d'électricité issue des combustibles fossiles et ont mis en place des programmes de gestion des déchets, y compris des initiatives de recyclage.

Dans d'autres régions, les acteurs touristiques s'engagent également dans des pratiques de « tourisme communautaire ». À Zanzibar, certains hôtels collaborent avec les pêcheurs locaux pour organiser des excursions responsables qui respectent les écosystèmes marins. Cela permet non seulement de préserver les ressources naturelles, mais aussi de créer des emplois locaux, offrant ainsi un double bénéfice : la conservation de l'environnement et la prospérité des populations locales.

Les labels écotouristiques, comme ceux proposés par "Green Globe"³⁹ ou "EarthCheck"⁴⁰, commencent à être adoptés par des établissements touristiques en Afrique, poussant ces entreprises à prendre des mesures concrètes pour protéger les littoraux tout en offrant aux visiteurs une expérience authentique et respectueuse de la nature. L'idée est de montrer aux touristes qu'il est possible de profiter des merveilles naturelles sans compromettre leur avenir.

³⁹ Label de protection de l'environnement

⁴⁰ Premier groupe mondial de certification et de conseil pour les destinations durables et les organisations touristiques

3.3. L'importance d'une approche collaborative et intégrée pour un tourisme durable

Le véritable défi, réside dans la collaboration entre tous les acteurs concernés : gouvernements, entreprises touristiques, communautés locales, chercheurs et touristes eux-mêmes. Pour préserver les littoraux africains, il est essentiel que tous comprennent l'importance de la nature dans leur quotidien et la nécessité de la protéger.

Ainsi, des programmes de reforestation des mangroves en Afrique de l'Ouest, où les communautés locales, en collaboration avec des Organisations non gouvernementale (ONG), participent activement à la plantation d'arbres. Ces mangroves jouent un rôle essentiel dans la protection des côtes contre l'érosion et sont également un habitat pour de nombreuses espèces marines. Grâce à ces initiatives, non seulement l'environnement est protégé, mais cela génère également des revenus pour les habitants par la vente de produits dérivés ou le tourisme éducatif.

Les gouvernements, de leur côté, doivent continuer à soutenir les initiatives de préservation des littoraux à travers des politiques solides et une surveillance constante. Un partenariat entre le secteur public et le secteur privé, ainsi qu'un dialogue constant avec les populations locales, est clé. L'éducation et la sensibilisation des touristes sont aussi essentielles. En informant les visiteurs sur l'importance de respecter les écosystèmes littoraux, en les encourageant à adopter des comportements responsables, les acteurs du tourisme peuvent transformer chaque voyage en une occasion de préserver le patrimoine naturel pour les générations futures.

CONCLUSION PARTIE 2

À travers cette deuxième partie, nous avons cherché à répondre à notre problématique autour de trois axes spécifiques. Tout d'abord, nous avons montré que, le tourisme balnéaire bien planifié pourrait être un levier de développement économique. Il suscite la création d'emploi, le renforcement des infrastructures, et stimule d'autres secteurs connexes comme l'artisanat, le transport ou l'agriculture. Cet apport économique, qui souvent considéré comme décisif dans les pays côtiers africains, dépend de la capacité des territoires à encadrer cette croissance et en à répartir les bénéfices de manière équitable.

L'intégration de la population locale aussi serait une condition clé pour assurer un tourisme plus juste. Lorsqu'ils sont impliqués dans les activités touristiques, les habitants des zones balnéaires ne bénéficient pas seulement des revenus générés par l'activité mais participent aussi à la valorisation de leur culture locale, à la transmission des savoirs et à un enrichissement mutuel avec les visiteurs. Toutefois, si cette intégration est négligée, il y a un grand risque de voir s'installer une forme de déséquilibre social ou de rejet.

Les enjeux environnementaux sur la durabilité, que peut poser le tourisme balnéaire n'ont pas été laissés en rade. Les littoraux sont des espaces sensibles déjà fragilisés par l'érosion, la pollution ou même la surfréquentation. Un tourisme durable devrait donc s'appuyer sur une gestion responsable des ressources naturelles, associée à une véritable volonté publique et collective de protection des écosystèmes.

Ces réflexions nous ont permis de poser un cadre d'analyse solide mais essentiellement théorique. Pour donner toute sa portée à cette recherche, il semble désormais nécessaire de confronter ces hypothèses à la réalité d'un terrain spécifique en Afrique : la station balnéaire de Saly à Mbour au Sénégal.

Partie 3 : L'analyse de l'impact du tourisme balnéaire à Mbour au Sénégal

INTRODUCTION DE LA PARTIE 3

Nous avons pu lors des deux parties précédentes contextualiser et définir puis émettre des hypothèses sur le tourisme balnéaire en tant que moteur de développement territorial sur les zones littorales. Nous avons donc étudié de près les liens entre tourisme balnéaire et développement territorial. Dans cette dernière partie, nous allons confronter nos hypothèses à la station balnéaire de Mbour au Sénégal qui sera notre terrain d'étude. Un territoire où le tourisme balnéaire fait partie des activités principales, donc fait partie des moteurs de l'économie.

En premier lieu, nous allons contextualiser ce territoire en examinant sa géographie, son histoire et donc ses caractéristiques spécifiques. De plus, nous verrons aussi la place du tourisme dans la ville de Mbour et la station balnéaire de Saly.

En second lieu, nous exposerons notre méthodologie afin de répondre aux hypothèses. Cette méthodologie présentera des outils qui pourraient s'appliquer à notre terrain d'étude et donner des pistes de réflexion pour approfondir le sujet lors d'un mémoire de master 2. Enfin, nous observerons les premiers résultats qui permettront de valider ou d'invalider nos hypothèses appliquées sur la ville de Mbour et donnerons des préconisations

Chapitre 1 : La ville côtière de Mbour et sa station balnéaire Saly : un territoire littoral au potentiel touristique

La ville de Mbour est un territoire entre ville portuaire et zone touristique. L'étude de cas de Saly permettra d'examiner les différentes potentialités naturelles et humaines en rapport avec son aménagement. Il s'agira donc de traiter les principales phases d'évolution du tourisme dans ce milieu fragile.

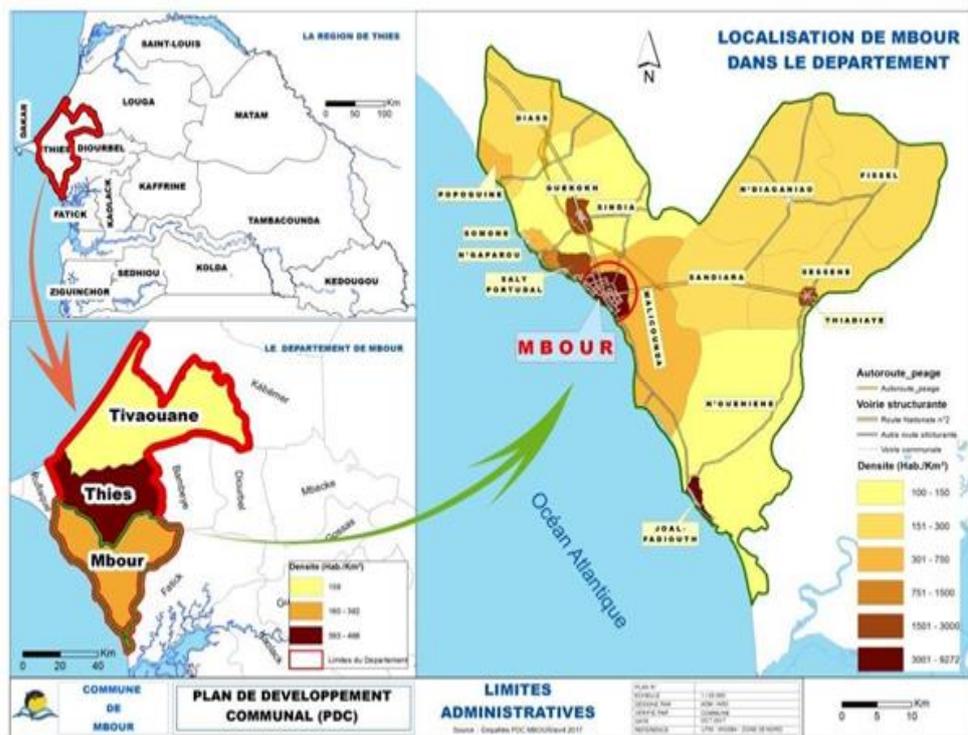
1.1. Mbour, une ville au multiple facette

Mbour, est un département de la région de Thiès située dans l'ouest du Sénégal, précisément sur la Petite-Côte, à une distance d'environ 80 kilomètres au sud de Dakar, la capitale sénégalaise. Elle jouxte la station balnéaire de Saly et est identifiée comme le chef-lieu du département éponyme, M'bour. Elle s'étend sur 1607 kilomètres carrés et 16 communes avec une population de 937189 (2023)⁴¹. À l'heure actuelle, Mbour est devenue une communauté cosmopolite, marquée par l'arrivée d'autres groupes ethniques (Wolofs, Peuls, Maures...) ainsi que par la présence d'étrangers en provenance de la sous-région, mais également de libano-syriens, de caucasiens, d'asiatiques... Cela a entraîné un melting pot⁴² rendant la culture mbouroise riche et diverse. La ville est particulièrement bien desservie par les voies routières, ce qui en fait un carrefour avec les autres parties du pays, mais aussi avec les voies aériennes, avec l'aéroport international Blaise Diagne de Diass situé à moins de 50 km. En plus de l'exploitation minière, ses activités prédominantes et motrices sont la pêche et le tourisme. Mbour est placé en seconde position après Dakar et constitue le deuxième port du Sénégal. Ses exportations se dirigent principalement vers les nations avoisinantes ainsi que vers l'Union européenne.

⁴¹ Agence National de la Statistique et de la Démographie « [Données de population \[archive\]](#) »

⁴² Melting pot : lieu de brassage humain

Figure 8 : Carte de localisation de la commune de Mbour

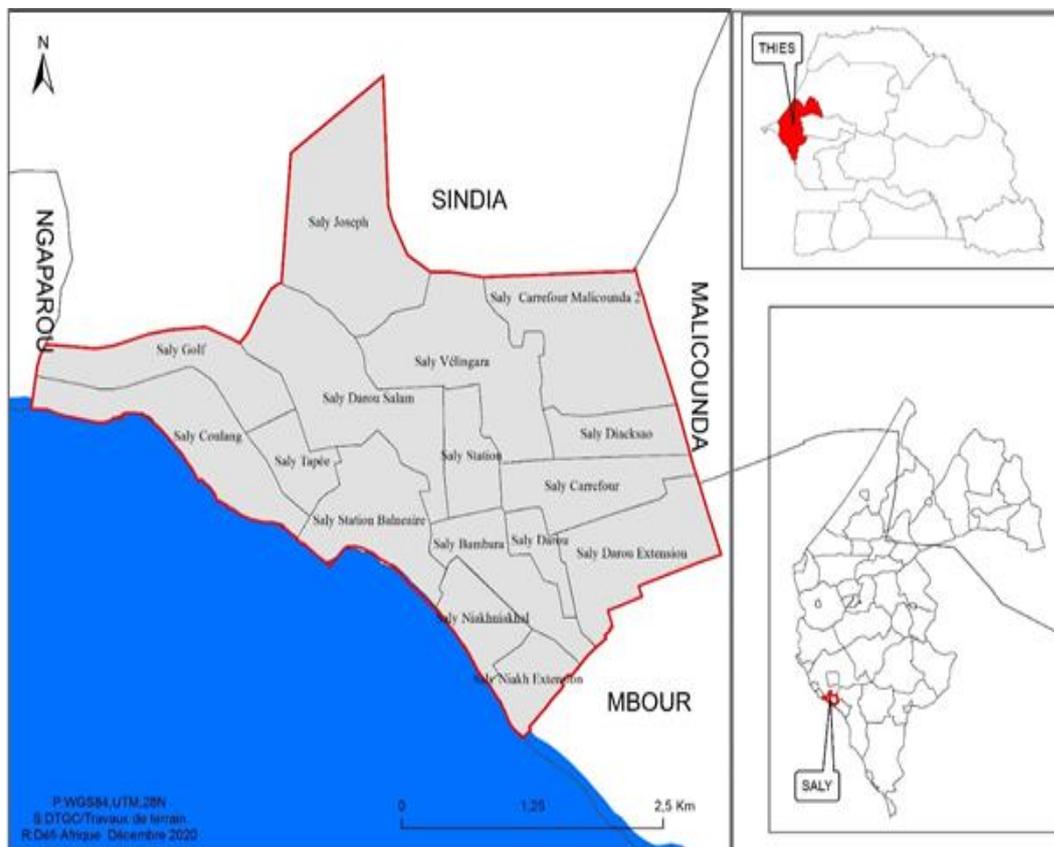


SOURCE : MAIRIE DE MBOUR, 2020

1.2. Présentation générale et historique du développement touristique de la station balnéaire de Saly à Mbour

Après cette brève présentation de la ville de Mbour, nous en venons à la présentation de sa station balnéaire majeure ; la station balnéaire de Saly qui constitue notre station modèle pour appliquer nos hypothèses présentées dans la partie 2 du mémoire.

Figure 9 : Carte de localisation de Saly portudal



SOURCE : MAIRIE DE SALY, 2020

Saly constituait un ancien village de pêcheurs sur la côte ouest de Mbour au Sénégal. L'origine du nom Saly Portudal vient de deux mots portugais : Porto (le port) et Dali, du nom d'un ancien souverain local. Située à environ 80 km de Dakar et à seulement 5 km du centre-ville de Mbour, Saly occupe une position centrale sur la Petite-Côte, avec une bande littorale qui s'étend de la baie de Hann jusqu'à Djifer, à la Pointe de Sangomar. Cette région mesure près de 155 km de long et entre 5 à 10 km de large, entre l'océan Atlantique et l'intérieur des terres.

La zone est bordée au nord par la presqu'île du Cap-Vert, à l'ouest par l'océan, et au sud par la latitude 14°54 Nord. Elle englobe une vingtaine de villages ainsi que les zones urbaines de Mbour et Joal-Fadiouth. Les paysages y sont variés : au nord, des falaises

côtières jusqu'à la Somone ; au sud, des plages de sable fin, un cordon littoral, et des lagunes paisibles.

Les activités économiques principales de la région reposent sur l'agriculture traditionnelle, l'élevage nomade, et la pêche artisanale. Mais depuis plusieurs décennies, le tourisme est venu s'ajouter comme un pilier majeur, occupant aujourd'hui la troisième place en termes d'importance économique. Les infrastructures touristiques s'étalent sur près de 90 km de côtes, entre Bargny et Joal-Fadiouth.

Grâce à son climat agréable tout au long de l'année, la Petite-Côte est depuis longtemps un lieu de villégiature privilégié. Elle a d'abord attiré les élites sénégalaises, puis des militaires français qui y ont construit des résidences secondaires pour profiter du calme et des loisirs du week-end.

Dans les années 1970, à la suite de graves sécheresses qui ont fragilisé le secteur agricole, l'État sénégalais a décidé de miser sur le tourisme pour dynamiser l'économie. En 1972, un schéma directeur d'aménagement touristique est élaboré par le bureau d'études Henri Chomette⁴³, et en 1975, la SAPCO (Société d'aménagement de la Petite-Côte) voit le jour. Officiellement mandatée en 1977 par l'État, la SAPCO a pour mission de valoriser les zones littorales prioritaires, de Bargny jusqu'à la Pointe de Sangomar.

En ce qui concerne la SAPCO, c'est une société anonyme à participation publique majoritaire, dotée d'un capital de 1,2 milliard de FCFA. Elle est chargée d'identifier les sites balnéaires prometteurs, et a pour mission de les viabiliser et de mettre en place des infrastructures attractives pour séduire les investisseurs nationaux et étrangers, notamment dans les domaines de l'hôtellerie et des services liés au tourisme.

⁴³ Henri Chomette fut l'un des architectes majeurs de l'Afrique subsaharienne des trente glorieuses. Son agence s'appelait : les bureaux d'étude Henri Chomette

Sur cette lancée, parmi les sites ciblés, Saly a été choisie en premier pour concrétiser ce vaste projet. La station touristique a été inaugurée en 1983 et s'est rapidement imposée comme un pôle incontournable, alliant détente, sports nautiques et plaisirs balnéaires.

Aujourd'hui, la Petite-Côte joue un rôle central dans l'offre touristique du Sénégal. Saly et Nianing en sont les deux pôles les plus développés, chacun avec son style : Saly connaît une urbanisation rapide, notamment dans sa partie nord, tandis que le sud, plus structuré, attire une clientèle en quête d'authenticité et de tranquillité, loin des grands complexes.

Les paramètres physiques de la station de Saly Portudal

- Le relief

La région de la Petite-Côte se caractérise par un relief assez uniforme, constitué d'un plateau légèrement surélevé d'environ dix mètres, recouvert d'un sol sablo-siliceux. Les sols de cette zone sont typiques des diors, composés à 80 % de sable limoneux et à 20 % de sable argileux. On y trouve également des cordons dunaires peu épais et peu élevés, formés de sables fins d'origine éolienne, qui s'étendent parallèlement à la plage. Ces dunes recouvrent parfois des couches de sable coquillier, pouvant être durcies en grès tendre. Sur la frange côtière, des affleurements latéritiques apparaissent à marée basse, créant de petits caps qui ponctuent le paysage littoral.

- Le climat

Le climat de Saly relève du domaine soudanien atlantique. Il est marqué par une alternance entre les alizés maritimes, soufflant en saison sèche, et les vents de mousson pendant la saison des pluies, qui dure généralement de trois à quatre mois.

Grâce à la proximité de l'océan Atlantique, les températures y sont relativement modérées tout au long de l'année. On observe deux périodes fraîches principales : en mai-juin et en octobre, et deux pics de chaleur en janvier-février et en avril.

Figure 10 : Température moyenne de l'eau de mer à Mbour

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
18°8	19°2	20°1	21°3	24°3	27°6	27°9	28°9	28°7	28°4	25°1	20°4

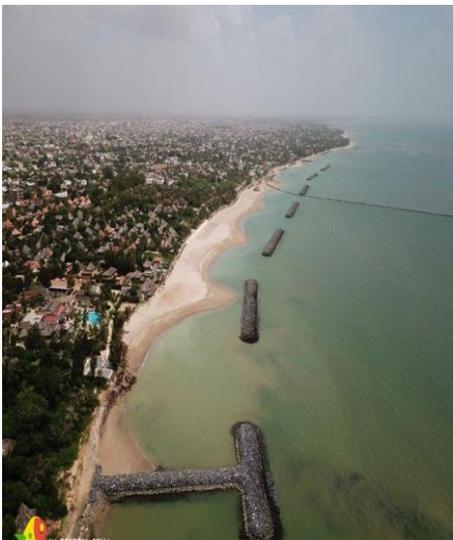
Source : ASECNA; Dakar

- **La plage**

La plage constitue un élément essentiel du système littoral sableux, se découvrant et se recouvrant au rythme des marées. Elle est plutôt bien protégée de la houle en raison de l'orientation de la côte vers l'ouest-sud-ouest. Elle s'étend sur environ 7 500 mètres de long, avec une largeur variable allant de 60 à 300 mètres.

Le sable fin, légèrement ocré, forme une bande continue en bord de mer. Par endroits, des formations rocheuses latéritiques s'avancent dans l'eau, créant de petites criques qui confèrent à cette partie de la côte un charme particulier et une diversité paysagère rare sur les plages de la région.

Figure 11 : Plage de saly portudal



SOURCE : AU-SENEGAL.COM, 1 AVRIL 2023

- **La végétation**

L'environnement végétal de la station est riche et diversifié. Environ 350 000 arbres ont été plantés, représentant une grande variété d'espèces : eucalyptus, filaos, acacias et prosopis. Cette végétation participe non seulement à l'embellissement du site, mais aussi à la stabilisation des sols et à la création d'un microclimat agréable.

- **Le peuplement du village et de ses environs**

Le peuplement humain de la région de Saly est ancien. Les premiers habitants identifiés sur le littoral seraient les Socés, rejoints ensuite par les Sérères, les Wolofs et les Lébus. À l'intérieur des terres, vivaient des communautés Bambaras, Sarakholés, Diakhankés, Peulhs⁴⁴ et quelques groupes sérères. C'est en partie grâce à sa configuration géographique favorable : mer calme, sans barres dangereuses et houle faible, que le site fut repéré très tôt par les navigateurs portugais. Ils le baptisèrent Puerto Dali, un nom qui évoluera plus tard sous l'influence des Hollandais et des Français en Saly Portudal.

1.3. Le développement touristique de la station balnéaire de Saly

Si les caractéristiques naturelles de la zone présentent indéniablement un fort potentiel touristique, c'est avant tout la volonté politique des autorités sénégalaises qui a permis la transformation de cette zone en station balnéaire. Dans un contexte de crise agricole liée aux sécheresses des années 1970, l'État a vu dans le tourisme une alternative économique prometteuse. Face à l'existence d'un "stock" de touristes potentiels, notamment européens, les autorités ont choisi de concentrer leurs efforts sur cette bande littorale afin de créer les infrastructures nécessaires et générer de nouvelles sources de revenus pour le pays et ses populations. (Diombéra 2011)

Depuis la fin des années 1970, le littoral sénégalais, en particulier autour de la station balnéaire de Saly, est au cœur d'une politique de développement touristique tournée vers le marché international. Sous l'impulsion du gouvernement sénégalais, plusieurs projets ambitieux ont été lancés pour attirer un tourisme de masse. Parmi les plus emblématiques,

⁴⁴ Sérères, wolofs, socés, lébus, bambaras, sarakholés, sont des ethnies au Sénégal

on peut citer quatre grands villages de vacances : le Club Baobab à l'embouchure de la Somone, le Domaine de Nianing, le Laguna Beach à Mbodiène, et le Sarène Beach à Pointe-Sarène. À cela s'ajoutent des centaines d'établissements d'hébergement implantés directement dans la station de Saly.

À l'origine, Saly n'était qu'un modeste port de pêche. Mais entre 1974 et 2002, elle a connu un développement spectaculaire. Les investissements conjoints d'acteurs européens et sénégalais ont permis de faire émerger une véritable destination touristique. Ce dynamisme ne faiblit pas, comme en témoignent les nouvelles constructions qui modifient en profondeur le paysage local parfois au détriment des équilibres écologiques.

Aujourd'hui, Saly abrite deux grandes Unités d'Aménagement Touristique (UAT) : Saly Sud et Saly Nord. Saly Sud, a été la première à être développée et s'étend sur 230 hectares entièrement viabilisés pour un coût total de 3,5 milliards de FCFA. Elle a été conçue comme une zone hôtelière privée, avec notamment treize modules d'hébergement en bord de mer (« pieds dans l'eau »), trois autres près du golf, et deux ouverts sur la lagune. S'y ajoutent un centre commercial, un village artisanal et un centre d'animation. La majorité des hôtels de cette unité sont détenus par de grands groupes européens tels que Fer Route Air mer (FRAM), Nouvelles Frontières, Look Voyages, et Accor.

Saly Nord, quant à elle, couvre une superficie de 350 hectares également entièrement viabilisés, pour un coût similaire de 3,5 milliards de FCFA. Cette unité est destinée à accueillir des formules de type "time sharing" (multipropriété) et des résidences en copropriété.

Le coût total des infrastructures et équipements collectifs pour l'ensemble de la station est estimé à 100 milliards de FCFA (soit environ 200 millions de dollars US), et a permis la création d'environ 3 000 emplois directs.

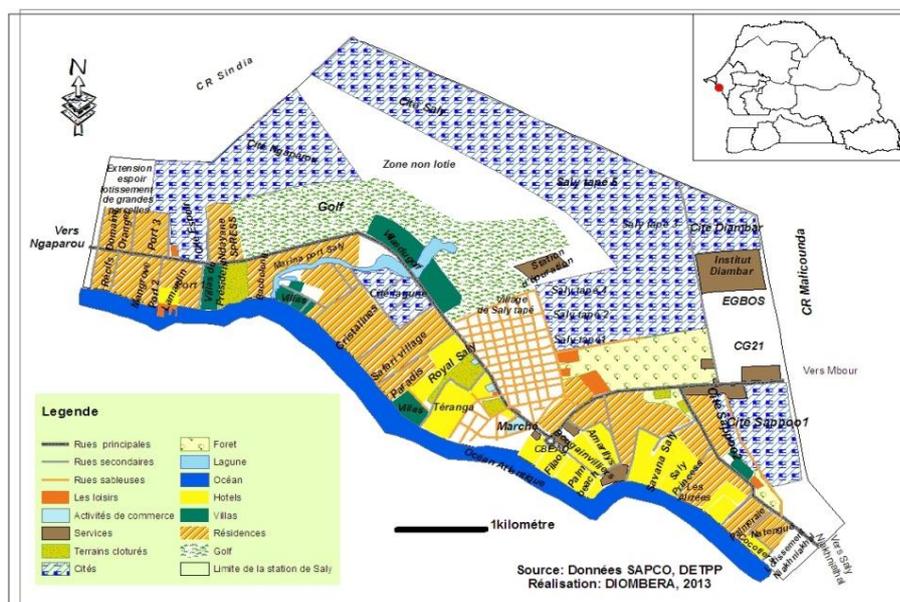
En l'espace de 25 ans, Saly est devenue le véritable poumon touristique de la région de Thiès, voire de toute la sous-région ouest-africaine. Chaque année, elle accueille environ 200 000 visiteurs, et offre une capacité d'hébergement de 8 000 lits, soit 22 % de la capacité

touristique nationale. Elle dispose de 17 hôtels classés de 2 à 5 étoiles, de plus de 100 auberges, et de 30 résidences de vacances (Diombéra 2011).

Autour de cette offre hôtelière s'est développée toute une gamme de services et d'activités : restaurants, salons de thé, agences de location de voitures, un minigolf, un parcours de golf, des centres de sports nautiques, un casino, deux centres commerciaux, un village artisanal, six boîtes de nuit, deux centres internationaux de pêche, ainsi qu'un port de plaisance, une marina, et même un hélicoptère.

À cela nous pouvons ajouter des infrastructures de services essentiels : une école de football, un centre de santé, deux pharmacies, une brigade de propreté, un poste de gendarmerie, un centre de sapeurs-pompiers, des guichets bancaires, plusieurs parkings, un cinéma, un bureau d'accueil touristique, ainsi que des agences locales de la Société Nationale de Télécommunication du Sénégal (SONATEL) et de la Société des Eaux (SDE).

Figure 12 : Plan d'aménagement de Saly



SOURCE : DONNEES SAPCO, DETPP

1.4. L'aménagement de la petite côte

La station touristique de Saly s'étend aujourd'hui sur une superficie de 620 hectares. Elle accueille une multitude d'hôtels, de résidences para-hôtelières et d'infrastructures touristiques. Sa gestion repose sur un cadre économique, juridique, fiscal et urbanistique spécifique, avec des exigences élevées en matière de qualité, d'aménagement, de salubrité, de sécurité et de bonne organisation de l'espace.

À bien des égards, Saly fonctionne à la fois comme une ville touristique moderne et comme un véritable centre de services. Elle regroupe diverses entreprises et prestataires œuvrant dans des domaines variés, allant de l'hôtellerie à la restauration, en passant par le commerce, le casino, les loisirs ou encore les services de transport.

La gestion du site est assurée par la Société d'Aménagement et de Promotion des Côtes et Zones Touristiques du Sénégal (SAPCO), structure publique légalement mandatée pour administrer, promouvoir et entretenir la station. À ce titre, elle veille à la propreté de la zone grâce à un service quotidien de ramassage des ordures, réalisé à l'aide de camions dédiés, aussi bien dans le périmètre de la station qu'en périphérie.

Sur le plan sécuritaire, Saly bénéficie d'équipements particulièrement performants. Elle est le seul site touristique du pays à disposer d'une brigade spéciale de gendarmerie composée d'une soixantaine d'éléments, dédiée à la protection des touristes et des habitants. La station abrite également une brigade de sapeurs-pompiers, capable d'intervenir rapidement en cas d'urgence.

Pour encadrer la gouvernance locale, un comité de station a été mis en place. Ses statuts, établis le 1er mars 1985, en définissent l'objet, la composition, le fonctionnement administratif et les modalités de financement. Ce comité est présidé par la SAPCO, et rassemble l'ensemble des acteurs économiques de la station : hôteliers, commerçants, résidents, transporteurs, concessionnaires, etc. Ensemble, ils collaborent activement à la gestion quotidienne et à la bonne marche de la station.

En somme, Saly Portudal illustre un exemple abouti d'aménagement littoral structuré, ayant fait l'objet de nombreuses études. Ces dernières ont permis d'orienter les choix d'aménagement et de renforcer les dispositifs de gouvernance dans un objectif de durabilité et d'attractivité touristique.

1.5. Les acteurs du tourisme à Saly

La station balnéaire de Saly-Portudal, représentant la vitrine touristique du Sénégal, incarne un modèle de développement impulsé par l'État mais qui peine encore à impliquer effectivement les acteurs locaux. En effet, malgré le processus de décentralisation amorcé dès les années 1960, les collectivités locales n'ont pas reçu de compétences spécifiques en matière de tourisme. Ce domaine reste du ressort exclusif de l'État à travers des structures comme la SAPCO, limitant ainsi la capacité des communes à participer activement à l'aménagement et à la promotion de leur propre territoire (loi 96-07 du 22 mars 1966).

Bien que les collectivités perçoivent des taxes des structures touristiques implantées sur leur territoire, elles ne sont ni consultées sur les projets d'aménagement, ni suffisamment dotées en moyens humains et financiers pour prendre part à leur gestion. Ce déficit de compétences et de ressources, combiné à des problèmes de gouvernance partagée, freine la construction d'un tourisme réellement ancré dans les dynamiques locales.

Par ailleurs, la place accordée aux acteurs privés dans la station de Saly reste marquée par une forte présence étrangère. À titre d'exemple, près de 75 % des infrastructures hôtelières appartiendraient à des groupes français, tels que Accor (Sofitel, Novotel). Ce phénomène d'extraversion du capital touristique a été dénoncé par Mamadou Racine Sy, ancien président de la Conférence des Professionnels de l'Industrie du Tourisme du Sénégal (COPITS), soulignant que 90 % des retombées économiques du tourisme profiteraient à des intérêts étrangers, au détriment des populations locales.

Dans ce paysage contrasté, certaines ONG, associations et coopérations décentralisées jouent un rôle clé, notamment à travers le financement de campements ruraux, d'équipements sociaux ou de projets de tourisme solidaire dans les environs de Saly. Ces initiatives contribuent à réduire la pauvreté et à mieux intégrer les communautés dans les dynamiques touristiques. Les tour-opérateurs influencent aussi fortement l'image et l'attractivité de la station, en construisant parfois leurs propres infrastructures d'accueil et en contrôlant l'orientation des flux touristiques.

Enfin, nous ne pouvons pas négliger le rôle central des touristes eux-mêmes et celui des populations locales. Si les premiers orientent les stratégies d'offre touristique, les secondes jouent un rôle fondamental dans l'expérience du séjour à travers l'hébergement, la restauration ou l'animation culturelle. Pourtant, les retombées restent limitées : seuls 12 % des revenus du tourisme reviendraient aux communautés locales, principalement via des emplois précaires ou des ventes artisanales.

Le cas de Saly montre ainsi que le succès touristique ne peut reposer uniquement sur les infrastructures ou les politiques nationales. Il dépend aussi de la capacité à faire dialoguer tous les acteurs du territoire, à renforcer l'investissement local, et à équilibrer les objectifs économiques avec les réalités humaines, sociales et environnementales. Comme le souligne Georges Cazes, l'aménagement touristique ne peut réussir sans une vision partagée du territoire et de son avenir.

Chapitre 2 : Proposition d'une méthodologie de recherche

Dans ce deuxième chapitre nous allons présenter la méthodologie que nous suivrons pour répondre à la problématique posée dans l'introduction, ce qui nous permettra connaître la confirmation ou l'infirmité des hypothèses proposées. D'abord, nous allons présenter notre objectif de recherche, notre approche de recherche et la méthode de collecte de données adaptées. Dans ce chapitre, nous avons souhaité présenter notre cadre méthodologique de recherche. Celui-ci nous permet de proposer différents modes d'enquête que nous aurions appliqués en phase opérationnelle.

2.1. La démarche de recherche

2.1.1. L'objectif de la démarche

La première partie de ce travail nous a permis de poser les bases théoriques nécessaires à la compréhension de notre problématique. En explorant les concepts clés du tourisme balnéaire, nous avons j'ai pu construire progressivement un cadre d'analyse solide, qui nous servira de repère pour la suite de la recherche.

Cette phase, bien qu'essentiellement théorique, joue un rôle fondamental dans toute démarche scientifique. Elle permet non seulement de mieux cerner le sujet mais aussi d'en comprendre les mécanismes et les enjeux. Dans notre cas, elle nous a aidées à mieux appréhender ce qu'est le tourisme balnéaire et surtout à identifier les différentes façons dont il peut influencer, positivement ou négativement, le territoire sur lequel il s'installe. Ainsi nous avons formulé la problématique suivante :

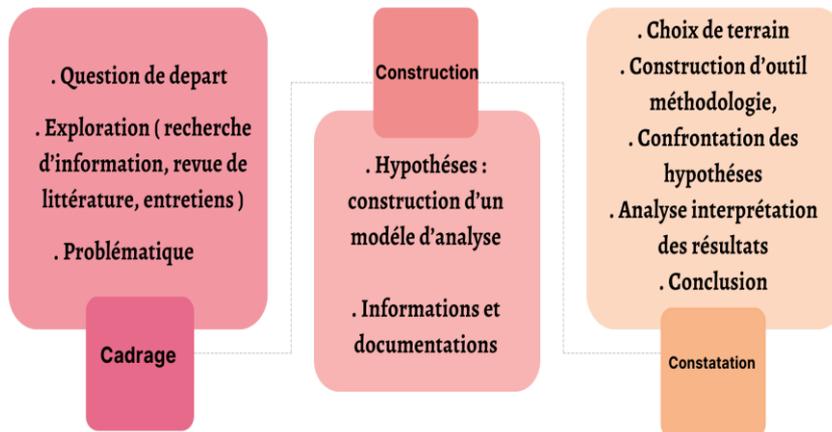
Dans quelle mesure le tourisme balnéaire peut-il contribuer au développement territorial durable dans les zones littorales en Afrique, en conciliant les enjeux économiques, sociaux et environnementaux ?

La deuxième partie de ce travail nous a amenée à élaborer un modèle d'analyse, structuré autour de trois hypothèses principales que nous avons formulées pour guider la suite de nos recherches :

- Hypothèse 1 : Le tourisme balnéaire, bien planifié, stimule l'économie locale dans les zones littorales en Afrique en créant des infrastructures et des emplois.
- Hypothèse 2 : L'intégration des populations locales dans le tourisme balnéaire en Afrique peut améliorer leur condition de vie et favoriser l'échange culturel.
- Hypothèse 3 : Un tourisme responsable basé sur une gestion durable des ressources naturelles (eau, biodiversité, déchets), peut contribuer à la préservation des littoraux africains.

Enfin, la dernière partie de ce mémoire nous a permis de recentrer notre réflexion sur un terrain d'étude concret, en l'occurrence la station balnéaire de Saly à Mbour, afin d'évaluer toute la pertinence à travers une documentation ciblée et une observation approfondie. Cette phase d'analyse appliquée renforce notre démarche méthodologique et vient consolider le modèle d'analyse construit précédemment. Elle ouvre également la voie à la proposition d'actions ou de pistes de solutions en lien direct avec la problématique posée.

2.1.2. La méthodologie utilisée



2.2. Le modèle d'analyse et les outils envisagés

2.2.1. Le diagnostic territorial : connaître et comprendre le terrain de recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous avons construit notre modèle d'analyse à partir d'un diagnostic territorial. Ce diagnostic s'est structuré autour de 4 étapes essentielles⁴⁵: la définition du cadre d'étude, la collecte d'informations pertinentes, l'analyse de ces données et la définition d'une stratégie d'action. Bien que le schéma complet du diagnostic comprend également une phase de définition stratégique, nous nous sommes volontairement limités aux trois premières étapes, dans une logique exploratoire.

L'objectif principal était de mieux comprendre le territoire de Saly et ses environs, et d'analyser les interactions entre le tourisme balnéaire, le développement local et les enjeux environnementaux. À travers cette démarche, nous avons à saisir comment les dynamiques

⁴⁵ Salim Emmanuel, 2025, " Cours de diagnostic territorial - M1TD "

touristiques influencent l'organisation du tourisme, les conditions de vie des populations locales et la gestion des ressources naturelles.

2.2.2. La méthodologie quantitative

Dans le cadre de ce mémoire de recherche, l'étape d'enquête de terrain représente une phase clé pour approfondir la compréhension des dynamiques territoriales liées au tourisme balnéaire à Saly à Mbour. À ce titre, l'utilisation combinée de méthodes quantitatives et qualitatives peut s'avérer pertinente. Ici, nous souhaitons revenir sur l'intérêt spécifique de la démarche quantitative, les conditions de sa mise en œuvre, ainsi que son utilité par rapport aux hypothèses que nous avons formulées.

La méthode quantitative repose sur la collecte de données chiffrées à partir d'un échantillon représentatif d'une population ciblée. Elle permet notamment de mesurer des comportements, des opinions, ou des tendances générales au sein d'un groupe, tout en tenant compte de variables sociodémographiques (âge, niveau d'éducation, statut professionnel, etc.) ou comportementales (fréquence, de visite, type d'hébergement, dépenses, etc.)⁴⁶. En cela, elle constitue un outil puissant pour objectiver des phénomènes et identifier des régularités ou des disparités au sein de la population.

L'enquête quantitative s'appuie le plus souvent sur des questionnaires ou des sondages structurés, administrés en face à face, par téléphone ou en ligne. Ce type d'approche suppose une préparation rigoureuse en amont : il est essentiel de concevoir des questions claires, neutres et adaptées à la réalité du terrain, tout en prenant en compte certains biais méthodologiques. Comme exemples : l'effet halo (lorsqu'une réponse influence inconsciemment les suivantes), la désirabilité sociale (la tendance à répondre de manière valorisante plutôt que sincère), ou encore les limites liées à la représentativité de l'échantillon sont autant de pièges à éviter pour garantir la fiabilité des résultats.

Dans le cadre de nos hypothèses, cette méthode pourrait être d'une grande utilité :

⁴⁶ Dupuy Anne, 2025, "Cours d'approche quantitative - M1TD "

- Concernant la première hypothèse, selon laquelle le tourisme balnéaire bien planifié stimule l'économie locale, un questionnaire pourrait permettre de recueillir des données précises sur les retombées économiques perçues par les résidents ou les commerçants (création d'emplois, hausse du coût de la vie, opportunités d'affaires...).
- Pour la deuxième hypothèse, qui porte sur l'intégration des populations locales et les échanges culturels, l'enquête quantitative pourrait explorer la perception des habitants par rapport à leurs rôles dans l'activité touristique, leur niveau de participation ou encore leur rapport aux touristes.
- Enfin pour la troisième, liée à la durabilité environnementale, une enquête pourrait évaluer le niveau de sensibilisation des visiteurs et des prestataires aux enjeux écologiques (gestion des déchets, respect des plages, consommation d'eau,).

La mise en œuvre d'une telle enquête quantitative serait d'autant plus pertinente si elle est couplée à une approche qualitative permettant d'aller plus en profondeur sur certains points. Toutefois, même seule, la méthode quantitative permettrait de faire émerger des tendances générales et de valider des nuances ou nuancer les hypothèses posées, à travers des données objectives et comparables.

En résumé, bien que nous n'ayons pas pu réaliser ce type d'enquête dans le cadre de ce mémoire, nous restons convaincues de son intérêt méthodologique et considérons qu'elle pourrait constituer une étape importante dans une recherche complémentaire ou un travail de terrain ultérieur.

2.2.3. La méthodologie qualitative

En complément de l'approche quantitative, nous considérons que la méthode qualitative représente aussi un outil précieux pour mieux comprendre les dynamiques humaines, sociales et culturelles à l'œuvre dans le territoire de Saly. Cette démarche, plus fine et plus souple, permet de saisir les logiques d'action, les perceptions, les discours et les pratiques des différents acteurs concernés par le tourisme balnéaire.

Contrairement aux données quantitatives, qui visent à dégager des tendances générales à partir de chiffres, les données qualitatives offrent une lecture plus sensible, plus contextuelle du territoire. Elles s'intéressent à la manière dont les individus vivent, ressentent ou interprètent les transformations liées au tourisme. Cette méthode demande toutefois un investissement personnel important de la part du chercheur, tant sur le plan du temps que de la posture à adopter sur le terrain. Les enquêtes se réalisent généralement sur des échantillons réduits, mais offrent une profondeur d'analyse essentielle pour appréhender la complexité du sujet.

Dans le cadre de cette recherche, nous envisageons principalement l'usage des outils suivants :

- L'entretien semi-directif : il me semble particulièrement pertinent pour recueillir des témoignages riches et nuancés, notamment auprès des habitants, des commerçants, des acteurs touristiques (hôteliers, restaurateurs, guides.) mais aussi des représentants municipaux. Ce type d'entretien permet de structurer la discussion autour de thèmes précis tout en laissant la place à la parole libre de l'enquêté.
- L'observation (participante ou non participante) : elle pourrait nous permettre d'observer les pratiques quotidiennes liées au tourisme, de repérer les dynamiques d'interaction entre locaux et touristes ou encore de mieux comprendre les usages de l'espace littoral. *« Cette immersion sur le terrain, sur une durée prolongée », favorise une meilleure compréhension des réalités vécues⁴⁷.*

« Toutefois, aucune observation n'est "objective" ou "neutre", puisqu'elle dépend des capacités de l'observateur à voir et à interpréter, c'est-à-dire à prendre conscience que toute observation est nécessairement partielle »⁴⁸

⁴⁷ Thiron Sophie, 2025, "Cours d'approche qualitative"

⁴⁸ Thiron Sophie, 2025, "Cours d'approche qualitative"

- Le récit de vie : Il est utilisé de manière ciblée, il offre la possibilité d'accéder à un vécu, à une trajectoire individuelle (Vincent-Ponroy et Chevalier, 2018), à un regard subjectif sur les transformations territoriales. Dans un contexte comme celui de Saly, ce type de récit pourrait par exemple éclairer l'impact du tourisme sur les parcours professionnels ou sur les identités locales.

Sur le plan de la méthodologie, la mise en œuvre de ces outils se ferait dans le respect de l'éthique de la recherche : chaque participant devrait être informé de la nature de l'enquête, de ses objectifs et de l'usage des données recueillies ? C'est pourquoi un formulaire de consentement éclairé serait proposé à chaque enquêté garantissant la transparence et la confidentialité du processus.

En direct avec nos hypothèses, cette démarche qualitative nous semble tout à fait adaptée :

- Pour la première hypothèse, sur les effets économiques du tourisme, des entretiens avec les commerçants, les travailleurs du secteur et les élus locaux pourraient permettre de mieux comprendre les transformations économiques vécues au-delà des simples indicateurs chiffrés.
- Concernant la seconde hypothèse, qui traite de l'intégration des populations locales et des échanges culturels, l'observation et les récits de vie offriraient des clés précieuses pour saisir les perceptions réciproques, les dynamiques d'inclusion ou d'exclusion, et les tensions éventuelles.
- Enfin, pour la troisième hypothèse, portant sur la durabilité environnementale, l'observation et les échanges avec les acteurs concernés (associations, gestionnaires, habitants) pourraient révéler les représentations du littoral, les niveaux de sensibilisation à l'environnement, mais aussi les conflits d'usage autour des ressources naturelles.

L'approche qualitative nous permettrait de rentrer au cœur du vécu territorial, d'enrichir notre compréhension des enjeux du tourisme balnéaire à Saly, et de confirmer nos hypothèses quant à la complexité du réel. Elle sera mise en œuvre dans le cadre de ce

mémoire avec 3 entretiens téléphoniques semi-directifs avec un ancien directeur d'hôtel et deux touristes qui fréquentent Saly depuis des années.

Chapitre 3 : Les premiers résultats sur Saly

Dans ce chapitre, nous présentons les méthodes d'enquête que nous aurions aimé développer en phase opérationnelle, sur le terrain. Ainsi, nous avons fait le choix de proposer les méthodes et les outils envisagés pour valider ou invalider chaque hypothèse, en les présentant individuellement pour chaque axe explicatif.

Dans le cadre de ce mémoire nous avons réalisé trois entretiens semi directifs. Le premier entretien a été réalisé avec un ancien directeur d'hôtel à Mbour notamment dans la station de Saly⁴⁹. Le second entretien s'est fait avec un touriste septuagénaire qui va au Sénégal depuis 17 ans⁵⁰ et le troisième c'est tenu avec une touriste sexagénaire qui se rend au Sénégal tous les ans depuis 34 ans⁵¹. Ces démarches nous ont permis d'avoir les premiers éléments de réponses concernant nos hypothèses même s'ils ne sont pas complets. Ce chapitre traitera les résultats hypothèse par hypothèse en proposant une analyse transversale de ces entretiens.

3.1. Vérification de l'hypothèse 1

Hypothèse 1 : Le tourisme balnéaire, bien planifié, stimule l'économie locale dans les zones littorales en Afrique en créant des infrastructures et des emplois

L'ensemble des entretiens que nous avons mené tant a confirmé que le tourisme à Saly est perçu comme un moteur économique réel qui permet à la région de connaître un développement accéléré, notamment sur le plan des infrastructures. Cependant, malgré ces points positifs il y a certaines limites structurelles.

Ainsi, l'ancien directeur d'hôtel explique que le tourisme «*touche tous les secteurs d'activités*»⁵² à Saly : artisanat, commerce, hôtellerie, restauration. Selon, lui la station à contribuer à réorganiser l'économie en créant des emplois directs et indirects pour les

⁴⁹ Cf. annexe D : Retranscription entretien directeur d'hôtel p.

⁵⁰ Cf. annexe E : Retranscription entretien touriste 1 p.

⁵¹ Cf. annexe F : Retranscription entretien touriste 2 p.

⁵² Extrait de l'entretien avec le directeur d'hôtel

habitants de Mbour et des environs. Il a aussi mentionné les retombées fiscales qui profitent aux collectivités, preuve que le tourisme ne profite pas uniquement aux opérateurs privés.

Les deux touristes interrogés quant à eux confirment aussi cette perception T1 (touriste 1) qui revient à Saly chaque depuis 17 ans, estime que ses dépenses ont des répercussions économiques réelles : « on apporte de l'argent d'ici, donc il y a des retombées commerciales... ». Elle précise qu'elle fréquente les marchés, les artisans, et fait appel à des chauffeurs locaux. Dans le même lancé T2 (touriste 2), résidente de longue date, raconte son quotidien de consommation locale : poisson acheté au port de Mbour, œufs auprès d'un petit producteur, légume chez des marchands... Chaque geste devient un soutien de l'économie de proximité.

« Quand le poisson, ils te le nettoient, on fait travailler les petites dames qui nettoient le poisson. Après, s'il faut acheter un sac en plastique, on fait travailler le petit jeune homme qui porte tous les sacs en plastique. Donc, nous, on dépense... Nous, on fait travailler les gens locaux. Les œufs, c'est pareil. On les achète en barquette. C'est un petit producteur que notre femme de ménage connaît, et ce monsieur-là fait l'élevage de poules, et on lui achète directement la barquette d'œufs à lui. Donc oui, on fait marcher. Là, les œufs, on ne les achète pas au supermarché, si tu veux. On fait travailler les gens, mais même quand on va à droite ou à gauche, je prends le taxi pour se déplacer. Donc on fait travailler aussi le taxi. On fait travailler plein de gens. Indirectement, on fait tout ce qui va être nourriture, tout ce qu'on peut acheter. Regarde le poulet, le poulet, on l'achète à des petits producteurs. Donc, on fait travailler, oui, au niveau nourriture, transport, on fait travailler des gens locaux»⁵³.

Toutefois les entretiens soulignent également un déséquilibre dans la distribution des retombés économiques d'après T1 « (...) ça ne profite pas à toute la population... ça profite à une couche supérieure. Ceux qui sont sur les marchés, eux, ils n'ont pas forcément beaucoup de retombées. »⁵⁴. À cela s'ajoute la hausse générale du coût de la vie depuis

⁵³ Extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Touriste 2 p. 123

⁵⁴ Extrait de l'entretien du 14 avril 2025, Touriste 1 p. 118

quelques années liées à la fréquentation touristique. L'Inflation touche les produits de base (huile, riz, logement) et finit par pénaliser les habitants aux revenus modestes. Cela pose la question de l'accessibilité économique des territoires touristiques pour leurs propres populations. C'est dans ce sillage que T2 affirme : « *On sent que les prix montent. Et pour les locaux c'est pas facile* »⁵⁵.

En confrontant cette hypothèse avec les exemples dans la partie deux en complément des extraits des entretiens réalisés nous pouvons dire que cette hypothèse est globalement vérifiée, cependant le manque de régulation économique locale, la pression inflationniste et la concentration des retombés sur certains acteurs doivent être corrigées pour que le développement de Saly reste équitable.

3.2. Vérification de l'hypothèse 2

Notre deuxième hypothèse suppose que l'intégration active des populations locales dans les dynamiques du tourisme balnéaire en peut contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie tout en favorisant des échanges culturels authentiques et mutuellement bénéfiques. De ce fait, les entretiens menés révèlent une forme d'intégration sociale et affective mais aussi une évolution vers un tourisme plus cloisonné, plus distant.

Les deux touristes interrogés ont tous deux développé des liens étroits avec des habitants de la région, ils retrouvent des familles sénégalaises, durant leur séjour sur Mbour ils sont invités à des repas, discutent avec les vendeuses de rue, et partagent des moments de vie simples et chaleureux. C'est dans ce sens que T1 affirme : « *Oui, j'ai des relations. Je suis reçue dans les petites familles sénégalaises qui sont toujours très hospitalières et qui me font manger de très bons plats sénégalais (...) Ils sont très adorables. Franchement, ils sont très accueillants. C'est vraiment très sympa* »⁵⁶. T2 de sa part, parle avec émotion d'une vendeuse qu'elle connaît depuis 25 ans :

« *Nous, on n'a quand même pas mal d'amis sénégalais. Nous, on a des échanges automatiquement. On est invités, moi j'ai des amis un petit peu partout. On va aller voir, on*

⁵⁵ Extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Touriste 2 p.123

⁵⁶ Extrait de l'entretien du 16 avril 2025, Touriste 1 p. 118

va prendre des nouvelles de la famille. On a nos petites habitudes aussi avec les petites vendeuses qui sont sur la plage que je connais. Il y en a une qui s'appelle Dada. Je la connais depuis 25 ans quoi, tu vois, donc j'ai vu évoluer les enfants, la famille, les enfants qu'elle a et tout ça, donc tout le monde me raconte leur vie, c'est comme une famille quoi»⁵⁷.

Néanmoins, selon leur témoignage, ces relations semblent de plus en plus rares. Il y a une évolution du tourisme vers un modèle plus fermé où les touristes restent à l'intérieur des hôtels sans contact réel avec la population. Les excursions sont souvent organisées par les hôtels eux même, limitant les recours à des prestataires locaux. Ceci montre un petit retrait des habitants locaux dans les activités du tourisme à Saly, « maintenant les touristes restent à l'hôtel, ils ne voient plus le vrai Sénégal (...) »⁵⁸ dit T2.

Par ailleurs, des tensions apparaissent comme la sollicitation excessive des touristes, les ventes insistantes et les comportements des vendeurs perçus comme agressifs par certains visiteurs, ce qui évoque « un sentiment d'être harcelé ». Une chose qui peut ternir l'image de la station touristique, ceci est appuyé par ces deux témoignages « (...) Ça ne leur plaisait pas. Parce que dès qu'ils sortaient de l'hôtel et qu'ils voulaient aller se promener un petit peu plus loin, ils étaient abordés par des gens qui voulaient leur vendre des trucs. Ils ne pouvaient pas se promener tranquillement, (...) »⁵⁹, « Il ya trop de gens qui te sautent dessus pour te vendre des trucs, ça fait fuir les touristes »⁶⁰.

Nous pouvons dire que cette hypothèse est partiellement validée. A cause du tourisme d'hôtel ne n'y plus beaucoup d'interactions entre les touristes et les résidents de Saly pour favoriser un échange culturel à l'exception des touristes habitués qui ont réussi à tisser des liens forts avec certains résidents. Cependant avec les touristes de court séjour c'est-à-dire les touristes occasionnels, l'intégration avec les populations est limitée à cause des

⁵⁷ Extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Touriste 2 p.123

⁵⁸ Extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Touriste 2 p.123

⁵⁹ Extrait de l'entretien du 17 avril 2025, Touriste 2 p.123

⁶⁰ Extrait de l'entretien du 1 mars 2025, directeur d'hôtel, p.109

pratiques commerciales instructives, du repli hôtelier, de l'insécurité ressentie, la mendicité et le vol. Tout cela fragilise la relation de confiance entre touristes et résidents. Pour remédier à cela et permettre l'intégration de la population locale de Saly dans le tourisme balnéaire plusieurs solutions peuvent être suggérer aux dirigeants de la station de Saly c'est à dire la mairie de Saly, le syndicat d'initiative de Mbour et la SAPCO :

- Valoriser les circuits d'excursions communautaires avec des guides locaux et des activités authentiques.
- Lancer des campagnes de sensibilisation touristique locale sur l'accueil des touristes, l'équilibre entre commerce et tranquillité et le respect mutuel.
- Créer un guichet touristique partagé entre la commune, les hôtels et les associations locales pour coordonner les activités et partager les retombées.

3.3. Vérification de l'hypothèse 3

Notre troisième et dernière hypothèse évoque l'idée selon laquelle, un tourisme responsable lorsqu'il s'appuie sur l'utilisation respectueuse et durable des ressources naturelles peut jouer un rôle important dans la protection et la préservation des littoraux. En adoptant des pratiques écoresponsables, les acteurs du tourisme peuvent minimiser leur impact environnemental, tout en valorisant les écosystèmes fragiles.

Dans le cadre du tourisme balnéaire à Saly, il est reconnu que les hôtels et certains acteurs privés font des efforts notables pour maintenir la propreté notamment des plages : ratissage quotidien, entretien des espaces verts et contrôles des déchets dans les espaces touristiques.

« Les plages ou il ya les hôtels c'est propre, tous les jours ont nettoie... » T2

« Les plages où je vais sont propres moi je suis satisfaite je m'y plais bien... » T1

Toujours sur le côté environnemental, Saly a été victime d'une érosion côtière remarquable avant le covid 19, 17 structures hôtelières étaient largement affectées et certains même étaient en cessation d'activité (Mountaga Sy)⁶¹. C'est dans ce cadre qu'un ambitieux projet

⁶¹ Mountaga Sy : Directeur général de l'Apix, chargé de restaurer les plages au Sénégal

de récupération de la plage de Saly a été lancé par les autorités gouvernementales, pour permettre aux secteurs impactés par l'érosion côtière de pouvoir relancer leurs activités, renseigne Idrissa Niang⁶². Cela est appuyé par nos entretiens réalisés, ainsi le directeur d'hôtel dit : « (...) c'était quand même la plage qui était complètement inexistante, mais avec des gros travaux que l'État a fait, certaines plages sont redevenues normales »⁶³.

Malgré les travaux réalisés pour les plages de Saly toutes les plages n'ont pas bénéficié donc n'ont pas pu résister T2 aorte dans le même sens avec ces propos : « À Niakh Niakhal il n'y a même plus de plage avec, tu sais, l'érosion du front de mer. Il y a encore de la plage parce que les autorités ont travaillé pour la mer, mais plus loin, ils n'ont pas fait, il n'y a que des cailloux ».

À cela s'ajoute le problème de gestion des déchets, si on s'éloigne des zones touristiques à Saly, la réalité est tout autre. Il se pose un manque de régularité dans le ramassage des ordures en plus des camions poubelles vétustes. « La gestion des déchets, c'est encore très aléatoire, il y a des odeurs, des sacs plastiques partout ».

Ce même problème des déchets est visible sur une autre station balnéaire à Mbour, il s'agit de celle de Pointe Sarine, la deuxième station de la petite côte après Saly. Sur cette station il est noté beaucoup de déchets plastiques sur le bord de mer notamment sur la plage pas loin du nouveau complexe hôtelier Riu Baobab implanté à pointe sarène il y'a 4 ans. Une situation très déplorable qui ne favorise pas la durabilité environnementale.

Cette hypothèse est partiellement validée, les autorités ont interdit la construction très proche du bord de mer en plus d'avoir réaménager les plages avec des digues pour empêcher leur remontée et l'érosion côtière. Cependant malgré ces efforts fournis, il y a une question plus importante à régler qui est la gestion des déchets très respectée dans les hôtels mais qui reste à désirer dans les autres parties de la ville.

⁶² Idrissa Niang : journaliste à Enquête +

⁶³ Extrait de l'entretien du 1 mars 2025, directeur d'hôtel, p109

Ainsi les actions doivent être étendues au-delà du périmètre hôtelier et impliquer les habitants et les touristes dans la protection de leur environnement pour permettre une durabilité de l'environnement pour un tourisme plus responsable.

CONCLUSION PARTIE 3

Ce chapitre nous a permis de confronter nos hypothèses sur l’Afrique à la réalité de terrain sur le Station de Saly au Sénégal, à travers trois entretiens semi-directifs : un directeur d’hôtel, et deux touristes fidèles à Saly. Ces échanges ont déclenché un regard critique personnel et concret sur le tourisme balnéaire à Mbour.

Dans l’ensemble, nos hypothèses semblent se confirmer même si certaines limites apparaissent. Sur le plan des apports économiques, le tourisme balnéaire joue bien un rôle moteur à Saly : il génère des emplois, fait vivre plusieurs secteurs, crée des infrastructures et une vraie dynamique locale. Cependant cette dynamique semble inégalement répartie, et l’inflation présente sur place (logement, alimentation, services...) finit par affecter un certain nombre d’habitants. Une enquête quantitative auprès de la population permettrait d’approfondir ces constats.

De plus, l’intégration des habitants dans le tourisme existe surtout dans les relations tissées avec les touristes de longue durée mais reste fragile et parfois informelle. Nous avons aussi constaté une évolution du tourisme vers un modèle plus fermé, de ce fait il existe moins de lien entre les locaux et les visiteurs.

Pour terminer sur la question environnementale, nous pouvons dire qu’elle reste centrale mais inégalement prise en charge. Si certains sont bien entretenus, d’autres souffrent encore de négligence (déchets, érosion). Il serait pertinent de continuer ce travail par des observations de terrain ou même des entretiens avec les acteurs locaux (commune, ONG, restaurants, hôtels).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le tourisme balnéaire s'impose aujourd'hui comme l'une des tourisms les plus pratiquées dans le monde. Fondé sur l'attrait des espaces littoraux, il mobilise à la fois des ressources naturelles, culturelles, humaines et foncières, ce qui en fait un enjeu stratégique majeur pour le développement des territoires côtiers. Dans les pays africains, où les potentiels naturels et culturels sont considérables, cette forme de tourisme représente une opportunité réelle de valorisation économique et sociale. Toutefois, les enjeux qu'il soulève en matière de durabilité, de gouvernance locale et d'équité sociale sont aussi importants. C'est dans cette perspective que notre mémoire s'est inscrit, en posant la problématique suivante : **dans quelle mesure le tourisme balnéaire peut-il contribuer au développement durable dans les zones littorales africaines, en conciliant les dimensions économiques, sociales et environnementales ?**

A travers l'analyse d'un corps théorique, l'observation d'un cas terrain et la construction d'un modèle d'analyse, nous avons pu dégager plusieurs enseignements. Le tourisme balnéaire, bien planifié peut devenir un levier de développement territorial. Il stimule les économies locales par la création d'emplois, le développement des infrastructures, l'accroissement des offres de services et l'ouverture à des marchés internationaux. Il peut également favoriser la mise en valeur de certaines identités locales, générer des échanges culturels et renforcer la visibilité des territoires sur la scène internationale. En ce sens, le tourisme balnéaire porte une dimension transformative forte, capable de structurer un territoire autour d'un projet cohérent.

Cependant, notre recherche a également révélé que les effets bénéfiques du tourisme balnéaire ne sont ni automatiques, ni garantis. L'absence d'un cadre de gouvernance clair, l'insuffisante intégration des populations locales dans les circuits économiques, et la pression croissante exercée sur les ressources naturelles posent des limites réelles au modèle actuel. Dans certains cas, la logique de rentabilité à court terme conduit à la marginalisation des acteurs locaux, à une artificialisation de l'espace littoral et à une dégradation de l'environnement côtier. Ces constats appellent à repenser en profondeur

les politiques touristiques, en mettant en avant un vison plus durable, plus participative et plus équitable du développement.

L'un des apports majeurs de ce mémoire est d'avoir montré que le tourisme balnéaire peut être porteur de dynamiques positives à condition qu'il soit ancré dans une approche territoriale intégrée. Le territoire ne doit pas être seulement une surface d'accueil pour les investisseurs touristiques, mais un espace vivant, habité, et porteur d'identités et de savoir-faire. A ce titre, la participation des collectivités locales, la valorisation des ressources endogènes, et la prise en compte des équilibres écologiques apparaissent comme les conditions essentielles à la réussite d'un développement réellement durable.

Ce travail reste cependant marqué par plusieurs limites. Le périmètre géographique restreint à l'étude, les contraintes de temps, et l'absence d'un volet quantitatif approfondi n'ont pas permis de mesurer précisément certains effets du tourisme à grande échelle. De plus, certaines variables contextuelles, comme la volatilité des flux touristiques ou l'instabilité foncière, méritaient d'être davantage approfondies. Ces éléments ne remettent pas en cause la validité de nos observations, mais invitent à les considérer comme des pistes à développer plutôt que comme des conclusions définitives.

Dans la perspective d'un mémoire de deuxième année, plusieurs pistes d'approfondissement s'offrent à nous. Il serait pertinent d'étudier les conflits d'usage sur les littoraux entre tourisme, pêche, écologie et foncier, ou encore d'analyser plus finement les effets sociaux du tourisme sur les communautés locales, notamment en matière de logement, de culture ou d'accès aux ressources. Un prolongement méthodologique par des enquêtes plus larges et diversifiées pourrait également permettre d'éclairer ces enjeux plus précisément.

En définitive, ce mémoire nous a permis d'interroger un secteur à fort potentiel, mais aussi à forts enjeux. Il ouvre sur une réflexion plus large : celle de savoir comment penser un tourisme africain qui soit à la fois économiquement viable, écologiquement soutenable et socialement juste. Car si le tourisme balnéaire doit contribuer au développement, ce ne peut être au détriment de l'humain, du territoire ou de la nature. Il s'agit désormais de

construire, ensemble, un modèle plus équilibré, plus inclusif, et résolument tourné vers l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires, articles scientifiques et livres

BALLOUCHE Aziz, GAUCHE Evelyne et GUINEBERTEAU Thierry, 2019, « Introduction – Afrique(s) atlantique(s). Entre espace de transition et cohérence régionale », *Noréis. Environnement, aménagement, société*, 20 décembre 2019, n° 252, p. 7-18.

BELANGER Charles-Étienne, JOLIN Louis et MIGNON Jean-Marc, 2007, « Les concepts et les réalités du tourisme social et du tourisme solidaire en Afrique », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 septembre 2007, vol. 26, n° 3, p. 25-30.

BORDEREAUX Laurent, 2020, *La loi littoral : la côte en péril ?* La Crèche, la Geste (coll. « Tout comprendre »).

BOUJROUF Saïd, 2005, « Tourisme et aménagement du territoire au Maroc : quels agencements ? », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 avril 2005, vol. 24, n° 1, p. 12-19.

CAMPAGNE Pierre et PECQUEUR Bernard, 2014, *Le développement territorial : une réponse émergente à la mondialisation*, Paris, C. L. Mayer (coll. « DD »).

CLAIRAY Philippe et VINCENT Johan, 2008, « Le développement balnéaire breton : une histoire originale », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charentes. Touraine*, 31 décembre 2008, n° 115-4, p. 201-233.

DE L'intervention et TORRENTE Pierre, « Déroulement et contenus de l'atelier ». Atelier sur la tourisme durable, Marseille 2016

DEDINGER Clémence, BOSCHET Christophe, CAZALS Clarisse, LONG Nathalie et RIVAUD Audrey, 2023, « Compromis et patrimoine : les zones humides rétro-littorales face aux changements globaux », *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 30 juin 2023, Vol.14, n°1.

DEHOORNE Olivier et KHADRE DIAGNE Abdou, 2008, « Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) », *Études caribéennes*, 8 septembre 2008, n° 9-10.

DIOMBERA Mamadou, 2020, « Dynamique territoriale et développement touristique : quelles stratégies environnementales durables à Saly (Petite Côte, Sénégal) ? », *Études caribéennes*, 15 décembre 2020, n° 6.

DIOMBERA Mamadou, 2017, « Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la Petite Côte sénégalaise ? », *Études caribéennes*, 15 avril 2017, n° 36.

DIOMBERA Mamadou, 2014, « Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ? », *Études caribéennes*, 26 mars 2014, n° 26.

DJAZIA Khaldi, AISSA Aoudia et ZAKI Mouzaoui, « L'impact du Tourisme Balnéaire sur le Développement Local Cas : la station balnéaire de Tigzirt ».

DUHAMEL Philippe et KNAFOU Rémy, 2003, « Tourisme et littoral : intérêts et limites d'une mise en relation / Tourism and coastline : interests and limits about a relationship », 2003.

DUHAMEL Philippe et VIOLIER Philippe, 2009, *Tourisme et littoral: un enjeu du monde*, Paris, Belin (coll. « Belin sup »).

FICHEZ Renaud, « Protection et développement durable des littoraux au Mexique ».

FOUGNIE Sébastien, 2008, « L'intégration géographique comme mode d'interprétation de l'évolution des stations balnéaires », *Norois. Environnement, aménagement, société*, 1 mars 2008, n° 206, p. 73-89.

FROGER Géraldine, 2010, *Tourisme durable dans les Suds ?* s.l., Peter Lang, 324 p.

GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien, 2014, « Patrimoine mondial, tourisme et développement durable en Afrique : discours, approches et défis », *Via. Tourism Review*, 26 octobre 2014, n° 4-5.

IDIR Mohamed Sofiane, « Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie: cas des régions de Béjaïa en Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer ».

LAHLOU Chakib, « Le développement touristique d'un territoire périurbain d'une station balnéaire : le cas de l'arrière-pays d'Agadir au Maroc ».

LAMY-GINER Marie-Annick et GUEBOURG Jean-Louis, 2005, « Le tourisme international en Afrique du Sud », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 12 décembre 2005.

MERLE Thomas, 2017, *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Neuilly-sur-Seine, Atlande (coll. « Clefs concours »).

MOLLET Magalie et NEFFATI Houda, 2004, « Économie du Tourisme : Quels acteurs ? Pour quel développement ? Le cas tunisien à la lumière de l'exemple hongrois », *Mondes en développement*, 2004, vol. 125, n° 1, p. 33-49.

NASSER Wafaa, « Construction territoriale, développement local et tourisme : le cas du Liban ».

NIANG Isabelle, « L'ÉROSION COTIÈRE SUR LA PETITE CÔTE DU SÉNÉGAL À PARTIR DE L'EXEMPLE DE RUFISQUE PASSE - PRÉSENT - FUTUR ».

PETIT-BERGHEM Yves, 2013, *Regards sur les littoraux*, Caen, SCÉRÉN-CRDP [Académie de Caen] (coll. « Questions ouvertes »).

REY-VALETTE Hélène et ROUSSEL Sébastien, 2006, « L'évaluation des dimensions territoriale et institutionnelle du développement durable », *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 14 décembre 2006, Dossier 8.

RIMAUD Marie-Noëlle et PIRIOU Jérôme, 2013, « La GIZC et le développement touristique : enjeux d'un principe organisateur pour la durabilité des stations littorales atlantiques », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 11 décembre 2013, Hors-série 18.

SAMIR Mr KHEDACHE, ZAZI Mr Mouzaoui et LAMARA Mr Hadjou, « ANNEE UNIVERSITAIRE 2020/202 ».

TORRE André, 2015, « Théorie du développement territorial », *Géographie, économie, société*, 7 octobre 2015, vol. 17, n° 3, p. 273-288.

VIOLIER Philippe, 2008, *Tourisme et développement local*, Paris, Belin (coll. « Belin sup »).

VLES Vincent et BOUNEAU Christophe (eds.), 2016, *Stations en tension*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 260 p.

Webographie

TABLE DES ANNEXES

Annexe A : Centres de formation en tourisme à Mbour et environs.....	104
Annexe B : Guide d'entretien – Hôtelier à Saly (Mbour).....	105
Annexe C : Guide d'entretien – Touriste à Saly (Mbour)	107
Annexe D : Retranscription entretien directeur d'hôtel	109
Annexe E : Retranscription entretien touriste 1	118
Annexe F : Retranscription entretien touriste 2.....	123

Annexe A : Centres de formation en tourisme à Mbour et environs

Centres de formation	Filières	Adresses et contacts
Institut de Formation en Hôtellerie et Tourisme	Tourisme et Hôtellerie	Mbour
Escale Jappo : École de cuisine et de transformation alimentaire	Restauration	Mbour 77 277 87 44 ou 45
Centre Polyvalent Professionnel de Formation en Tourisme (CPFPT)	Tourisme	Mbour
ASPEC : Agence Synergie Tourisme Environnement et Culture	Appui conseil en Tourisme et hôtellerie	Mbour 77 504 48 41 ou 33 864 49 21. E-mail : julesfaye@hotmail.fr
Département de Tourisme	Management du tourisme et de l'hôtellerie	Université de Thiès 33 952 21 22
Gîtes école de Mbour	Tourisme, restauration, service	Mbour, sur la route nationale 77 907 58 53/ 76 582 90 90 giteecolembour1@gmail.com
Elite école hôtelière et touristique	Les métiers de l'hôtellerie	Sur la route de l'autoroute à péage, entrée Thiès

Annexe B : Guide d'entretien – Hôtelier à Saly (Mbour)

Durée estimée : 30 à 45 minutes

Type d'entretien : Semi-directif

Objectif : Comprendre le rôle des établissements hôteliers dans la dynamique touristique et le développement territorial local.

Introduction :

Bonjour, étudiante en M1 tourisme et développement à l'ISTHIA, l'université Toulouse Jean Jaurès à Foix. Dans le cadre de mon mémoire qui traite du tourisme du tourisme balnéaire comme moteur de développement territorial dans les zones littorales je souhaite rencontrer des acteurs impliqués sur cette question.

Cet entretien a pour objectif de comprendre les impacts économiques, sociaux et environnementaux du tourisme balnéaire sur le territoire de Saly. Tout ce que vous nous direz restera anonyme, votre identité ne sera pas divulguée. Êtes-vous d'accord pour que j'enregistre notre échange ? Cela me permettrait de faciliter la prise de notes mais tout ce que vous allez me dire restera anonyme. Le résultat de nos entretiens sera uniquement traité dans le cadre de mon mémoire.

Partie 1 : Présentation de l'acteur

- Pouvez-vous vous présenter en quels mots ?
- D'où venez-vous ?
- Quel est votre parcours d'étude et professionnel ?
- Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel dans l'hôtellerie ?
- Qu'est ce qui a fait que vous êtes devenu directeur d'hôtel ?
- Combien de temps avez-vous travaillé comme directeur d'hôtel à Mbour ?
- Depuis quand êtes-vous dans le territoire ? Avez-vous choisi de venir vivre ici ? Iriez-vous vivre ailleurs ?
- Pouvez-vous décrire brièvement votre hôtel ?

Partie 2 : Le tourisme balnéaire à Mbour : Dynamique et attractivité

- Comment décririez-vous l'évolution du tourisme balnéaire à Mbour au cours des dernières années ?
- Quels sont, selon vous, les principaux atouts de Mbour pour le tourisme balnéaire ?

- Quelles sont les principales motivations des touristes qui choisissent Mbour comme destination ?
- Quel type de clientèle fréquentait principalement votre hôtel ? (Tourisme local, international, familial, affaires...)
- Il y'a-t-il une forte saisonnalité dans l'affluence touristique ? Comment cela impacte-t-il l'activité hôtelière ?
- Quels défis majeurs rencontre le secteur touristique à Mbour ?

Partie 3 : Impact sur le développement territorial

- De quelle manière le tourisme balnéaire contribue-t-il au développement économique de Mbour ?
- Quels secteurs bénéficient plus de l'activité balnéaire (artisanat, pêche, commerce, transport...)
- Quels sont les effets du tourisme sur l'emploi local ?
- Comment la population locale perçoit-elle le développement touristique à Mbour ?
- Y a-t-il des initiatives favorisant l'intégration des communautés locales dans l'activité touristique ?
- Existe-t-il des formations adaptées pour préparer les jeunes aux métiers du tourisme ?
- Comment le tourisme influence-t-il l'aménagement du territoire à Mbour ?
- Quelles sont les principales problématiques environnementales liées au tourisme balnéaire à Mbour ? (Érosion côtière, pollution, gestion des déchets...)
- Quelles mesures ont été mises en place pour un tourisme plus durable ?

Partie 4 : Le secteur hôtelier

- Quelles stratégies avez-vous mises en place pour attirer et fidéliser la clientèle ?
- Est-ce que vous savez à peu près combien vous gagnez en chiffre d'affaire en tant qu'hôtel grâce au tourisme ? Et comment ces recettes sont gérées ?
- Comment les hôtels de Mbour s'adaptent-ils aux tendances actuelles du tourisme durable ?
- Comment se passe la collaboration entre les hôtels et les autorités locales ?
- Quels partenariats existent entre les hôtels et les autres acteurs du tourisme local (restaurants, guides, artisans) ?
- Quelles sont, selon vous, les perspectives d'avenir pour le tourisme balnéaire à Mbour ?
- Quelles recommandations feriez-vous pour améliorer le développement touristique durable et équilibré de la région ?
- Quels sont les principaux défis auxquels le secteur hôtelier est confronté aujourd'hui ?

Conclusion

- Avez-vous d'autres points importants à ajouter concernant le tourisme balnéaire et le développement territorial à Mbour ?
- Remerciements et demande éventuelle de contacts supplémentaires

Annexe C : Guide d'entretien – Touriste à Saly (Mbour)

Durée estimée : 30 à 45 minutes

Type d'entretien : Semi-directif

Objectif : Mieux comprendre les pratiques, représentations et comportements des touristes à Saly dans le cadre du développement du tourisme balnéaire.

Introduction :

Bonjour, étudiante en M1 tourisme et développement à l'ISTHIA, l'université Toulouse Jean Jaurès à Foix. Dans le cadre de mon mémoire qui traite du tourisme du tourisme balnéaire comme moteur de développement territorial dans les zones littorales je souhaite rencontrer des acteurs impliqués sur cette question.

Cet entretien a pour objectif de comprendre les impacts économiques, sociaux et environnementaux du tourisme balnéaire sur le territoire de Saly. Tout ce que vous nous direz restera anonyme, votre identité ne sera pas divulguée. Êtes-vous d'accord pour que j'enregistre notre échange ? Cela me permettrait de faciliter la prise de notes mais tout ce que vous allez me dire restera anonyme. Le résultat de nos entretiens sera uniquement traité dans le cadre de mon mémoire.

Partie 1 : Profil général du touriste

Objectif : Situer l'enquêté (sans être intrusif), contextualiser ses pratiques

- Pouvez-vous me dire vous êtes de quelle origine ?
- Depuis combien de temps allez-vous à Saly/Mbour ?
- Combien de temps restez-vous (ou êtes-vous resté) là-bas ?
- Quel est le but principal de votre séjour ? (Vacances, repos, activités nautiques, découverte culturelle, etc.)
- Voyagez-vous seul, en couple, en famille, en groupe... ?

Partie 2 : Perception du territoire et expérience touristique

Objectif : Comprendre le rapport au lieu et l'image perçue du territoire

- Qu'est-ce qui vous a attiré à Saly en particulier ?
- Comment décririez-vous votre expérience ici jusqu'à présent ?
- Qu'est-ce que vous aimez le plus dans cette station balnéaire ? Et le moins ?
- Avez-vous eu l'occasion de visiter d'autres quartiers de Mbour ou des zones en dehors de la station touristique ?
- Avez-vous perçu une différence entre l'espace touristique et les autres parties de la ville ?

Partie 3 : Interactions avec les populations locales

Impacts économiques du tourisme

- Avez-vous eu recours à des services ou produits locaux (restaurants hors station, taxis, souvenirs, etc.) ?
- Diriez-vous que vos dépenses bénéficient aux habitants ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Connaissez-vous des projets locaux ou des initiatives sociales financés par le tourisme là-bas ?

Partie 4 : Consommation et retombées économiques

Intégration des populations locales / échanges culturels

- Avez-vous eu des échanges avec des habitants en dehors du personnel touristique ? Si oui, dans quel cadre ?
- Comment percevez-vous l'accueil des habitants ?
- Avez-vous eu l'occasion de participer à une activité culturelle locale (visite d'un marché, artisanat, spectacle, etc.) ?
- Pensez-vous que le tourisme à Saly profite aux populations locales ? Pourquoi ?

Partie 5 : Environnement et durabilité

Tourisme durable et gestion des ressources

- Avez-vous remarqué des efforts pour préserver l'environnement (tri, protection des plages, écotourisme, etc.) ?
- L'état des plages et de la mer vous paraît-il satisfaisant ?
- Est-ce que les enjeux environnementaux influencent vos choix de voyage ou d'activités à Saly ?
- Que pensez-vous du développement touristique actuel à Saly ? Devrait-il évoluer ? Si oui, comment ?

Conclusion

- Avez-vous quelque chose que vous aimeriez ajouter sur votre expérience à Saly ou sur le tourisme là-bas ?
- Si vous deviez revenir, qu'aimeriez-vous retrouver ? Ou voir changer ?

Annexe D : Retranscription entretien directeur d'hôtel

Date : Entretien du 1 mars 2025

Durée : 30mn

Catégorie d'acteurs : Tourisme et Hôtellerie

Interlocuteurs : Ancien directeur d'hôtel

Structure : Hôtel Neptune Saly

AD : Awa DIOP ; BN : Directeur d'hôtel

Entretien semi-directif

AD : Pour commencer, pouvez-vous vous présenter en quelques mots c'est-à-dire d'où vous venez ? Quel parcours avez-vous fait, parcours d'étude et professionnel ?

BN : ça je te le fais si tu veux parce que maintenant je suis à la retraite, voilà donc moi j'ai fait depuis 1986 j'ai fait 38 ans de métier, alors donc j'étais à la responsable du service hébergement et commercial. Je m'appelle Monsieur Z et je suis dans le tourisme depuis 1986 en qualité de directeur commercial et responsable d'hébergement d'hôtel.

AD : Qu'est ce qui a fait que vous êtes devenu directeur et responsable d'hébergement d'hôtel ?

BN : J'ai euh !! franchis toutes les étapes jusqu'à ce que je puisse mériter ceci. J'étais à la réception, et à la réception avec les performances et qualités de services que j'ai eu à apporter à mon patron jusqu'à ce qu'il me confie quand même cette fonction.

AD : D'accord, et c'était quel hôtel et est-ce que vous pouvez décrire brièvement l'hôtel ?

BN : Parce que là aussi je ne veux pas du tout donner l'entité de l'hôtel Neptune parce que j'y suis plus quoi parce que tu sais c'est un peu sensible aussi.

AD : Pas de soucis ça marche

BN : Je peux te le dire parce que tu sais des fois les gens te disent pourquoi tu te présentes à l'hôtel hors que tu n'es plus de service là-bas, c'est un hôtel de la place à saly, je ne voudrais pas trop basculer dans le sujet pour éviter tout heurtement.

AD : Et depuis quand vous êtes sur le territoire de Mbour ?

BN : Je suis à Mbour depuis novembre 1986 ; Je suis venu et j'ai commencé à travailler le lundi 09 novembre 1986.

AD : Et vous étiez où avant de venir à Mbour ?

BN : J'étais en famille sur Dakar

AD : Donc là on va venir sur le tourisme balnéaire à Mbour, comment décrivez-vous l'évolution du territoire balnéaire de Mbour au cours des dernières années ?

BN : Avec la retraite parce que ça fait 2 ans j'avoue que très sincèrement que je ne peux plus faire des estimations sur l'évolution du tourisme à Mbour mais tout ce que je sais c'est qu'euh (...) vu quand même les années passées si on fait la comparaison par rapport au tourisme ancien qu'on avait eu à connaître et maintenant bon il y a un net décrochage. Le tourisme est beaucoup plus intense qu'aujourd'hui. Les raisons sont multiples mais une chose est claire c'est que si on fait la comparaison avec les temps anciens et aujourd'hui il y a une nette régression du tourisme.

AD : Et selon vous qu'est ce qui a fait qu'il y a une régression du tourisme ?

BN : Bah les causes sont multiples, il y a des causes économiques, d'ordre contemporaine, ce sont des causes qui touchent quand même tout le monde. Le dernier exemple qu'on a connu c'est le covid, mais sinon il ya la crise économique et tout ça. Il y a des conflits inter régionaux donc il y a des problèmes sanitaires et sécuritaires. Moi je le prends sous ces deux angles le problème sanitaire et sécuritaire, sécuritaire vous e savez c'est qu'il ya un moment donné ou le terrorisme avais gangrené quand même très grande partie de l'Afrique de l'ouest avec notre frontière commune du Sénégal avec le Mali et consort on a eu à subir cette crise et le covid vient aggraver la situation. A part ça, ça repart petit à petit mais par exemple, ce n'est plus quand même comme des temps anciens.

AD : D'accord, Et selon vous, quels sont les principaux atouts de la ville Mbour ? Quels sont ses principaux points positifs ?

BN : Ben si vous voulez quand même... Comme on dit, Mbour, c'est une zone...Si vous voulez...Je dirais... Le principal secteur quand même d'activité de Mbour, qui fait de Mbour quand même une région, une région quand même côtière et où la pêche domine à merveille.

Autrement dit, quand même, du point de vue attraction de Mbour en tant que tel, je ne vois pas du tout d'infrastructure en Mbour, sauf quand même les parcs qui se sont installés récemment et tout. Mais sinon, au départ de Mbour, il va falloir aller quand même dans les zones annexes pour pouvoir faire des découvertes, comme le Saloum, Joal Fadjiouth, les cimetières à coquillages, les cimetières mixtes et tout ça.

Mais par contre, proprement dit, à Mbour, je ne peux pas citer quelque chose qui puisse attirer en dehors de la station balnéaire touristique de Mbour, qui puisse faire l'objet quand même de visites, proprement dit, à Mbour sauf quand même les villages artisanaux et consort.

AD : D'accord.

Et est-ce que vous savez un peu quelles sont les motivations qui font que les touristes viennent à Mbour à Saly, d'habitude ?

BN : Bon, il y a déjà quand même, je dirais, proprement dit quand même, il y a la distance par rapport à l'aéroport.

Deuxièmement, il y a l'hospitalité des gens, ça il faut le dire, on ne le dira jamais assez. L'hospitalité et puis Mbour est une zone qui est à cheval entre plusieurs destinations du Sénégal pour prendre la déserte pour aller au Saloum et n'importe où. Donc c'est une position, géographiquement parlant, c'est une position vraiment stratégique pour un bourgeois. C'est vraiment stratégique. Mais du point de vue accueil, je dirais que le plus souvent quand même, c'est qui accueille les jeunes, c'est qui doit les aider à passer vers l'hospitalité, quand même la facilité d'adaptation et tout ça. Voilà.

AD : L'accès et aussi la plage

BN : Ben voilà, naturellement, comme c'est une zone touristique, la plage est déjà existante quand même. C'est comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est une zone côtière, sur la côte.

AD : Et au temps que vous étiez le directeur de l'hôtel, quel genre de type de clientèle est-ce que vous recevez à l'hôtel ?

BN : Ce serait plutôt des touristes locaux, internationaux ou des familles. La plupart du temps, c'est des Européens. Néanmoins, il y a aussi le tourisme local.

Les résidents, quand même, il y a les résidents nationaux et les résidents non nationaux, quand même, qui s'intéressent au tourisme local. Ça, il faut le dire.

Autant les populations locales que les populations résidentes, étrangères aussi, sont très intéressées par le tourisme local. Parce que ça se voit sur place, on reçoit trop de week-end-List pendant les grandes vacances. Les gens viennent pour des séjours de 3-4 jours pour aller avec leur famille et tout ça.

AD : D'accord. OK.

BN : Aussi, pour information, Saly représente aujourd'hui une entité de travail pour l'État, pour le gouvernement du Sénégal. Tous les gouvernements du Sénégal font leurs activités, les réunions et tout ça, les séminaires, les congrès, tout se fait là-bas, à Saly. Pour décongestionner un peu Dakar, éviter que les participants ne soient victimes de la vie de Dakar. Il faut les isoler pour avoir un bon résultat sur le tramway.

AD : Le tourisme d'affaires avec l'organisation des séminaires, des réunions et autres, des événements et tout ça.

BN : Il y a des gens qui font leur mariage là-bas. Il y a aussi l'événementiel.

AD : Maintenant, si on vient sur les impacts du tourisme balnéaire sur le territoire, selon vous, de quelle manière le tourisme balnéaire contribue au développement économique Mbour ?

BN : Si vous voulez, voilà. Parce que si vous voulez, les recettes déjà, les recettes fiscales sont déjà là Ça intéresse quand même et il y'a quand même les communes et l'État du Sénégal, des recettes fiscales. Et là, il faut aussi que toutes les populations locales en bénéficient. Tu vois que quand même, toi, tu habites à Mbour, tu connais très bien comment ça se passe.

Il y a toutes sortes de vendeurs et de vendeuses qui vendent quand même des fonctions libérales et tout ça, des légumes, des fruits, il y a tout, tout, tout, tout, tout. Les poulets, les œufs, les poulets, les œufs. Tout, tout, tout, la viande et tout ça. Donc ça touche tous les secteurs d'activité, du secteur économique.

AD : Ça touche à tout, mais qui en bénéficie le plus ? L'artisanat, la pêche, le commerce ou le transport ?

BN : Mais tout, tout le monde, tout le monde. Tout le monde en bénéficie. L'artisanat, voilà, tout le monde, pour être sincère, tout le monde y trouve son compte. Tous les secteurs d'activité commerciale.

AD : D'accord. Et est-ce qu'il y a un effet du tourisme sur l'emploi local ? Est-ce que le tourisme emploie les populations locales ?

BN : Bien sûr, bien sûr. La quasi-totalité des employés sont des locaux. Donc ça, il faut le dire quand même. C'est vraiment... C'est un point positif, naturellement.

AD : Est-ce que vous avez un peu une connaissance de ce que les populations locales, ce qu'elles perçoivent du développement touristique, ce qu'elles perçoivent du tourisme à Saly ?

BN : Ah non, du tout, du tout. Aucune information.

AD : Est-ce que vous avez été témoin ou participant des initiatives qui favorisent l'intégration des communautés locales dans l'activité touristique à Saly ?

BN : Si vous voulez, à ce que je le sache, c'est que les hôtels, jusque dans les derniers moments, les populations sont toujours associées quand même aux décisions qui touchent la communauté. Voilà. Tout ce qui touche au développement de la communauté ou de la population locale, si jamais ne ça a un impact, ils sont associés quand même aux décisions. Donc je ne sais pas si vous êtes au courant s'il y a des formations adaptées pour préparer les jeunes au métier du tourisme, hormis les universités, bien sûr. Mais il y a des centres de formation, que ce soit publics ou privés, ici à Mbour, dans le secteur du tourisme, dans tous les secteurs du tourisme, sans exception. Il y a des écoles de formation hôtelières. Aujourd'hui, il y en a beaucoup à Mbour que, franchement, les populations n'ont plus besoin d'aller à Dakar ou bien de sortir à l'extérieur pour aller se faire former. Or, il y a

quand même des universitaires, quoi. Et toutes les écoles de formation qui touchent tous les métiers du tourisme sont installées à Mbour, Il y a des écoles de formation.

AD : Et selon vous, quels sont les principaux problèmes, les problèmes environnementaux, bien sûr, qui sont liés au tourisme à Mbour, les problèmes environnementaux ?

BN : Oui, pour parler de problèmes environnementaux, bon, Nous, en tant que responsable quand même d'hôtels pendant nos réunions, il y avait le problème sécuritaire.

Donc aujourd'hui quand même, l'État a compris, donc en mettant une brigade de gendarmerie et une police pour la commune de Mbour et tout ça. Donc ça déjà, ça répond aux questions sur les secteurs qui se posaient déjà. Autrement dit, le grand défi, c'est quand même... je sais pas comment l'expliquer, c'est que les touristes, assez souvent, ce qu'ils déplorent, c'est de ne pas avoir leur tranquillité quand même, de vivre aisément leurs vacances, parce qu'à chaque fois, ils se font appeler par les artisans, par les commerçants, par des gens qui leur proposent des services sans demander, tu sais, comme ceci, quoi. Donc il y a cette astuce qui déplaît trop quand même aux touristes, le fait de ne pas du tout être libre et que les gens attendent qu'ils demandent du service afin de pouvoir quand même leur donner des réponses. Sinon, hormis quand même ces deux facteurs sécuritaires et tout ceci, donc franchement aujourd'hui le gros problème c'était quand même la plage qui était complètement inexistante, mais avec des gros travaux que l'État a fait certaines plages sont redevenues normales.

Donc, franchement, aujourd'hui, je ne vois pas du tout d'élément, quand même, qui puisse entraver la bonne marche du tourisme au niveau du Sénégal, c'est sûr

AD : La bonne marche du tourisme, surtout le tourisme durable.

BN : Voilà, je ne vois pas aujourd'hui... Toutes les conditions sont réunies, hein Moi, je dis qu'aujourd'hui, quand même, la région côtière, c'était le plus grave problème, et c'est résolu aujourd'hui. Donc, je ne vois pas trop de soucis.

AD : Donc selon vous, vous pensez que pour une plus longue durée, le tourisme pourrait plus bien se développer à Saly, comme tous les problèmes environnementaux ont été résolus ?

BN : Absolument. À mon avis, si le monde est stable et tout ça, je dis que Saly peut trouver quand même sa place dans le concept du tourisme international, ça c'est clair.

Si le monde est stable, ça veut dire que c'est sur la sécurité, la santé, quand même, voilà. Les crises qui vont passer par là, voilà. Bon, le climat sénégalais est un climat quand même, je dirais, qui n'existe nulle part au monde, quoi. Tout ce qui est demandé existe, voilà quoi.

AD : Donc, si on parle beaucoup plus sur le secteur hôtelier qui vous concerne beaucoup plus, est-ce qu'au temps où vous étiez directeur, vous avez mis des stratégies marketing en place pour attirer des clients ?

BN : Absolument, absolument. Nous avons mis quand même toutes les approches commerciales qu'il fallait. Donc, il y avait quand même sur l'Internet, sur le secteur, c'est la

meilleure façon quand même de communiquer et d'avoir une visibilité et d'exister. Donc, il y a quand même les foires que les gens font au niveau de Deauville et dans le monde. Les gens, quand même, participent afin de vendre leurs produits. Il y a aussi des supports publicitaires quand même publicitaires Il y avait plusieurs façons de faire la commercialisation de l'hôtel.

AD : Est-ce que vous savez un peu combien vous gagnez en chiffre d'affaires en tant qu'hôtel grâce au tourisme ?

BN : J'avoue que très sincèrement, ce serait un peu dommage que je ne puisse pas répondre à cette question. Si j'étais sur place, je pourrais vous dire. Mais là, je ne peux pas. Je ne pourrais pas répondre franchement.

AD : Et vous ne vous souvenez pas, je ne sais pas, où vous étiez là-bas.

BN : Du tout, franchement.

Parce que pour les choses toujours, j'amène les gens au niveau quand même du service des finances, avec l'autorisation quand même de la gestion pour qu'ils puissent avancer les chiffres.

AD : D'accord.

OK.

BN : Parce que c'est des trucs très sensibles, quoi.

Très sensibles.

AD : Et comment les hôtels de Mbour s'adaptent-ils aux tendances actuelles du tourisme durable, c'est-à-dire plus responsables de l'environnement, plus respectueux de l'environnement, avec la gestion des déchets ?

BN : Sur ce plan, je dis, déjà que, la condition d'existence première d'un hôtel, c'est l'hygiène. Donc, si vous voulez, c'est la bonne guerre. Un hôtel qui n'est pas propre, une station qui n'est pas propre, il faut que ça dure de nuit et n'est pas très, très longue.

Donc, du coup, quand même, Saly est bien encadrée du point de vue hygiénique avec...

Il y a quand même, au niveau de chaque hôtel, ils s'occupent quand même personnellement de son hygiène propre.

En plus de cela, la commune a mis des moyens quand même avec un service de ramassage d'ordures et avec quand même des contributions mensuelles pour chaque établissement.

Il y a aussi quand même le service d'hygiène qui fait chaque année quand même, non pas chaque année, tous les mois, le service d'hygiène vient quand même pour un contrôle sanitaire, ils viennent pour voir les produits que nous utilisons, ils voient la durée de la date de parution, Donc, si vous voulez, il y a beaucoup de corps d'État qui interviennent en ce qui concerne des normes quand même pour la restauration ou pour l'hébergement, s'il y a quand même des normes que les gens doivent respecter.

Donc, si vous voulez, il y a tous les critères assujettis à des contrôles, que ce soit quand même des contrôles personnels ou des contrôles étatiques.

AD : Est-ce que vous aviez aussi des partenariats avec les autres acteurs locaux, c'est-à-dire les restaurants, les artisans ou les guides touristiques ?

BN : Non, du tout. Si vous voulez, en ce qui concerne ce domaine, c'est ce qui fait l'existence des agents de voyage qui s'occupent de ça. L'agent de voyage gère les guides touristiques pour les excursions et tout ça. Les artisans, quand même, si tu veux, tu vois un peu la configuration de sa vie. Il y a un centre commercial, les artisans sont autonomes, c'est des professions qui n'ont pas du tout de hiérarchie, on vient quand même des patrons. Donc le véritable patron, c'est la salle qu'ils les autorisent à s'implanter pour pouvoir exposer et confectionner quand même des produits, quoi, en ce moment, c'est l'artisan. Donc voilà quoi, depuis la sculpture, la présentation de l'œuvre et voilà, la commercialisation, Mais de relation directe entre les artisans et les guides. Donc il n'y a pas du tout de responsabilité directe. Mais par contre, il y a des gens qui ont une accessibilité extrêmement totale au niveau des réceptifs hôteliers. Parce que c'est une bonne guerre quand on travaille ensemble.

AD : D'accord. Et quelles recommandations feriez-vous pour améliorer le développement du tourisme durable à Mbour ?

BN : Moi, j'ai dit que la politique commerciale, bon, elle est multidimensionnelle. Déjà, ça dépend quand même du moment, parce qu'avec chaque moment, il y a une stratégie quand même de bataille pour pouvoir améliorer le tourisme. Aujourd'hui, si le monde est tranquille, je pense que quand même, au Sénégal, aujourd'hui, on a la chance, au niveau du trône, par exemple, de Saly, de bénéficier quand même des contrats de collaboration que nous avons avec les différents T.O. du monde, que ce soit en France, que ce soit T.U et Consort. Et la chance que les hôteliers ont, ce sont ces derniers qui viennent au Sénégal, ils ciblent les hôtels et ils viennent négocier des contrats tarifaires sur place. Et là, tu leur donnes un allotement et eux, ce sont tes premiers vendeurs des T.O., ce sont les premiers vendeurs. Maintenant, en dehors des T.O., les gens font le mailing quand même de certaines structures avec lesquelles nous présentons des offres en cas de besoin. Que ça soit des structures industrielles, des structures quand même, je dirais... Vous savez, le tourisme intéresse pratiquement la quasi-totalité des secteurs de la vie. L'hôtelier est obligé de faire une grande mêlée pour voir tous ceux qui sont intéressés par les sites d'hôtels, que ce soit, les surfaces et tout ça. Donc, l'hôtelier est obligé d'aller vers eux pour pouvoir pérenniser quand même sa survie. Il y a aussi l'urgence de ne pas attendre ces derniers venir te voir ou bien venir mais il faut bouger, aller vers l'extérieur, le marché extérieur. Parce que le marché extérieur, quand même, c'est les grandes rencontres. C'est là-bas où quand même les gens montrent leur existence et approchent quand même les décideurs afin de pouvoir bénéficier quand même de la connaissance et d'avoir un support quand même dans leur brochure et tout ça. Donc, la commercialisation est multidimensionnelle.

AD : D'accord.

Est-ce que vous savez si, je ne sais pas si vous voulez répondre ou pas, les principaux défis auxquels le secteur hôtelier est confronté aujourd'hui ?

BN : Alors, les principaux défis aujourd'hui, c'est...

Bon, je dirais qu'il y a des défis que les hôteliers dont ils ne sont pas responsables, ils ne sont pas maîtres et ne peuvent pas du tout prévoir. Comme je te l'ai dit, c'est les défis sécuritaires.

Parce que je te donne un exemple. Si le Mali bouge, tous les pays étrangers demandent à leur population de ne pas du tout aller en Afrique de l'Ouest.

Ils ne disent pas d'aller pas au Mali, mais ils disent que l'Afrique de l'Ouest, ça brûle.

Donc tu vois, il y a des choses que l'hôtelier ne maîtrise pas, c'est-à-dire la sécurité et la santé.

Les grandes épreuves, c'est ça. Et encore, la crise économique.

C'est trois éléments qui font que le tourisme a vraiment baissé le rythme et pratiquement que les gens craignent une disparition progressive.

Il y a que ces trois éléments qui le font.

Mais hormis ça, il n'y a aucun obstacle qui puisse exister qui fait de sorte que les hôtels et les hôteliers ne puissent pas travailler. Il n'y en a pas.

Moi, je dis que les grands défis, c'est quand même la sécurité, la santé et l'économie, la crise économique.

Hormis ça, il n'y a aucune entrave quand même qui puisse prévenir.

Parce que si tu vas dans un pays tranquille, tu n'as aucun risque de santé ni de sécurité.

Je donne l'exemple de l'Égypte.

Quand l'Égypte brûlait, les gens, bon, on n'allait plus là-bas parce que ce n'était pas du tout un pays sûr Voilà.

AD : D'accord, ok.

Est-ce que vous avez d'autres points importants à ajouter concernant le tourisme balnéaire à Mons ?

BN : Alors, moi, je pense que ce que j'ai dit, le truc les populations comprennent ce que c'est que le tourisme. Si je dis ça, c'est-à-dire qu'assez souvent, les populations sont très impatientes et quand même, il y a une certaine part de la population qui est malhonnête et ingrate vis-à-vis de ces derniers et qui peut laisser un mauvais souvenir quand même aux touristes. Et ceci, malheureusement, il y a des supports de communication que les touristes peuvent utiliser pour dire ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, comme TripAdvisor et Conso.

Les populations ont tout intérêt quand même à faire de sorte que les hôtels aient des points positifs afin de pouvoir faire vivre le secteur touristique et la communauté.

Parce que la communauté existe, elle est visible, c'est grâce au tourisme.

Par exemple, aujourd'hui, Saly vit à cause du tourisme.

Moi, je pense que l'entrepreneur, c'est ça, je pense que quand même, si les populations jouent le jeu et écoutent l'hôtelier et restent quand même, comme tu le vois à l'extérieur, les gens attendent le client.

Le client, il vient, tu l'attends. Le client, il vient, il voit ce qu'il veut. Il n'est pas muet, il n'est pas aveugle, il n'est pas sûr. Donc, le client voit ce qu'il veut, il va y aller. Mais quand tu vois un client, tu vas sauter sur lui, 1 000 personnes. Donc, s'il voulait acheter, il ne va plus acheter, il va s'en aller.

Donc si tu veux, donc j'ai dit que quand même, il faut que les populations soient moins répressives vis-à-vis quand même de leur comportement sur les touristes.

Deuxièmement aussi, l'État, qu'il améliore, on ne peut pas mettre un policier sur chaque touriste ou bien autre chose.

L'État améliore quand même un petit peu l'organisation du tourisme du point de vue sécuritaire afin d'éviter un rapprochement non voulu des touristes vis-à-vis quand même des populations qui cherchent court ou court à leur forcer la main à faire cela.

À défaut, c'est des insultes. Les gens leur font des insultes. Ils comprennent qu'ils sont insultés.

Même s'ils ne comprennent pas la langue, ils savent qu'ils sont insultés de par leur comportement et leur agressivité.

Le gars, on comprend qu'il se fait mépriser pour rien, parce qu'il n'a pas besoin de ça et pourquoi on le force à vouloir ceci.

Donc, il y a ça à améliorer.

Bon, du point de vue infrastructure, c'est très bien parce qu'il y a un service des supports pompiers, il y a un service de gendarmerie, de police et des structures sanitaires qui sont implantées au niveau de sa vie et à proximité.

Donc franchement pareil, moi je pense que quand même, si les populations et les hôteliers parlent le même langage, je pense que quand même, ils gagneraient beaucoup plus quand même à améliorer la sécurité au niveau des salariés.

AD : Ok, bon, je pense que nous sommes au terme de cet entretien.

Et je vous remercie d'avoir voulu répondre à mes questions.

BN : Tu es ma fille, tu es ma fille.

Annexe E : Retranscription entretien touriste 1

Date : Entretien du 16 Avril 2025

Durée : 30mn

Catégorie d'acteurs : Tourisme

Interlocuteurs : Touriste à Saly

AD : Awa Diop ; MS : Touriste 1

Entretien semi-directif

AD : Bon, pour commencer, je vais vous demander de vous présenter et de me dire c'est quoi vos origines, de quel pays vous venez ?

MS : Alors, je m'appelle Madame X, j'ai 76 ans, je suis de France, de la région Provence, Côte d'Azur.

AD : D'accord, et depuis combien de temps est-ce que vous allez à Saly ?

MS : Depuis 17 ans.

AD : Et vous restez combien de temps d'habitude quand vous allez là-bas ?

MS : 3 mois.

AD : D'accord, de quel mois à quel mois ?

MS : En général, c'est les mois d'hiver.

AD : D'accord, ok.

**Est-ce que je peux savoir c'est quoi le but principal pour lequel vous partez à Saly ?
C'est les vacances, repos, des activités nautiques ou des découvertes culturelles ?**

MS : C'est-à-dire que je vais au Sénégal pour me reposer, pour retrouver une petite famille adoptive qui vit là-bas, Et puis pour connaître un peu le Sénégal qui n'est qu'à cinq heures de vol de la France.

AD : D'accord.

Et d'habitude quand vous voyagez, vous voyagez seul ou en famille ou en groupe ?

MS : Ah ben depuis 20 ans, je voyage seul.

AD : Ok., Ça marche. Maintenant, qu'est-ce qui vous a plus attiré à Mbour ? Pourquoi vous n'avez pas choisi de faire une autre ville au Sénégal, soit Dakar, la capitale ou une autre ville ?

Non, non, pas Dakar. Il y a trop de monde. Non, non, pas Dakar. Mais à Sali, je suis bien, je suis tranquille. Il y a de belles plages. Les gens sont très sympathiques. L'hôtel où je vais est très sympathique. Ils m'accueillent toujours avec plaisir. Le personnel est très courtois. Et donc, ça me plaît beaucoup.

AD : Et comment est-ce que vous décrivez votre expérience jusqu'à présent, depuis que vous allez à Saly ?

MS : Ah, ben, on va dire que la teranga, elle n'est pas mal, hein ? La teranga sénégalaise.

AD : D'accord. Et qu'est-ce que vous avez le plus aimé sur la station balnéaire de Saly ? Et qu'est-ce que vous avez le moins aimé ?

MS : Le moins aimé, c'est la circulation et l'abondance de Jakarta. Voilà.
Et le plus aimé, ben écoute, c'est... C'est de très belles plages qui sont très propres, très bien aménagées. Voilà, les promenades que je peux faire aussi bien en brousse à pied que sur la plage à pied.

AD : Avez-vous eu l'occasion de visiter d'autres quartiers de Mbour ou des zones qui sont en dehors de la station touristique de Saly ?

MS : Oui, bien sûr, on a un petit peu élargi tout ça vers la Somone, vers Mbodiène, vers. Oui, on a élargi ça jusqu'à Djiffer. On a fait tout le Siné-saloum. Puis on est montés à Saint-Louis, on a fait le Djoudj, le désert de Lompoul.

AD : C'est le désert de l'Ampoule et le parc de Djoudj.

MS : Voilà, on a fait de très belles excursions.

AD : Ok, d'accord. Avez-vous perçu une différence entre l'espace touristique et les autres parties de la ville de Mbour ?

MS : Eh oui.

AD : Comme quoi exactement ?

MS : Oui, oui. Les espaces touristiques sont quand même améliorés. Ils sont beaucoup plus présentables. Tandis que la ville de Mbour, elle est quand même un petit peu envahissante et envahie.

AD : Je comprends mieux. En parlant de la population et des interactions, Est-ce que vous avez eu recours à des services ou des produits locaux ? Genre des restaurants qui sont hors de la station de Saly, des taxis, comme ça ?

MS : Ben non, moi je suis un petit peu basée sur Saly, donc les taxis je commence à les connaître. Donc je n'ai pas trop d'aventures, de mésaventures. Non, voilà.

AD : C'est bon.

Et est-ce que vous pensez que ce que vous dépensez quand vous êtes sûr Salé, ça bénéficie aux habitants ? Et pourquoi ?

MS : Ah ben, obligé, puisqu'on apporte de l'argent d'ici. Donc il y a des retombées commerciales et touristiques. Il y a des boutiques où on peut acheter beaucoup de belles choses. Donc oui, je pense que ça profite quand même aux locaux.

AD : Avez- vous eut des échanges avec des habitants en dehors du personnel touristique de l'hôtel ou de la station de Saly ?

MS : Attends, je n'ai pas bien entendu la question.

AD : Oui, vous avez eu des échanges avec des habitants en dehors du personnel touristique des personnes qui travaillent dans l'hôtellerie ou qui travaillent dans la station de Saly ? Est-ce que vous avez des relations avec d'autres habitants ?

MS : Oui, j'ai des relations. Je suis reçue dans les petites familles sénégalaises qui sont toujours très hospitalières et qui me font manger de très bons plats sénégalais.

AD : Et comment est-ce que vous percevez leur accueil, l'accueil des habitants ?

MS : Ils sont très adorables. Franchement, ils sont très accueillants. C'est vraiment très sympa.

AD : Et vous n'avez jamais eu des problèmes ou des altercations avec un habitant particulier, quelqu'un que vous connaissez ou que vous ne connaissez pas ?

MS : Non, sincèrement, moi, il n'est jamais arrivé dans mes aventures. Non, non, jamais. Je connais des personnes à qui il est arrivé dans mes aventures, oui. Dans les rues, du village, oui. J'en connais.

AD : Est-ce que vous avez eu l'occasion de participer à une activité culturelle locale, genre visite d'un marché, ou de l'artisanat, des spectacles, ou aller voir des pêcheurs ?

MS : Oui, on est allé voir les pêcheurs sur le port de Mbour, on est allé voir les pêcheurs à Sali, on a fait le marché de Saly, on a fait le marché de Mbour, on est allé dans les point de vente des artisans dans les marchés, donc, qui sont un peu spécialisés dans le cuir, dans la vannerie, dans les tissus et les bijoux. Oui, oui, Non, non, il y a du joli travail artisanal.

AD : Pensez-vous que le tourisme dans sa globalité, est-ce que ça profite aux populations locales et pourquoi ?

MS : Je pense que ça ne profite pas à toute la population, que ça profite à une couche supérieure et que je pense que les gens qui sont dans les marchés ou quoi, ils ne bénéficient quand même pas de beaucoup de retombées économiques.

AD : Mais par contre, peut-être dans les hôtels ?

MS : Ah ça oui, dans les hôtels, dans les grandes surfaces, le personnel a déjà un autre niveau que les personnes qui sont sur le marché. Un autre niveau de vie.

AD : Et quand on parle de l'environnement et de la durabilité, est-ce que vous avez remarqué des efforts qui ont été fournis par, je ne sais pas, la commune de Salé pour préserver l'environnement ?

MS : Ah oui, il y a les infrastructures qui ont été aménagées. Quand je suis arrivée, il y avait des routes en terre rouge. Là, quand même, on a les routes goudronnées, on a l'éclairage. Non, non, il y a eu un énorme travail effectué.

AD : Comment vous trouvez l'état des plages, de la mer ? Est-ce que ça vous paraît satisfaisant ?

MS : Moi, celles où je vais, elles me plaisent beaucoup. Elles sont propres, le sable est agréable, puis les bords de mer sont corrects. Il n'y a rien à dire. Enfin, pour moi, il n'y a rien à dire.

AD : Est-ce qu'il y a des enjeux environnementaux particuliers qui influencent vos choix de voyage ou des activités que vous faites à Saly ?

MS : À Saly, je vais surtout retrouver le calme et puis un accueil dans les familles sénégalaises.

AD : Et qu'est-ce que vous pensez du développement touristique actuel à Sali ? Est-ce qu'il devrait évoluer ? Si oui, comment ?

Pensez-vous qu'il ya des choses à améliorer par rapport à son développement touristique ou par rapport aux populations, par rapport aux gouvernances ?

MS : Il y a beaucoup d'infrastructures hôtelières qui se sont énormément développées et qui ont atteint un niveau supérieur quand même. Et puis, bon, mais tous les petits restaurants qui sont sur les plages, ils essayent de faire pour le mieux, avec les produits locaux et toujours très conviviaux.

AD : Bon.

Et est-ce qu'il y a une chose en particulier que vous aimeriez ajouter sur votre expérience à Saly ou sur le tourisme à Saly ?

MS : Moi je vis pour le calme, la sérénité, j'ai tout ça, le beau temps, une bonne ambiance familiale et puis ça me convient très bien.

AD ; Donc c'est sûr que vous y retournerez de temps en temps et plusieurs fois chaque année.

MS : Ah ben, c'est dans le programme.

AD : Bon, ça marche. Je pense qu'on est dans les termes de l'entretien, là. Et je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.

MS : Tu es super gentille, mademoiselle. Faites bien votre travail.

AD : Merci beaucoup. Au revoir.

MS : Au revoir.

Annexe F : Retranscription entretien touriste 2

Date : Entretien du 17 Avril 2025

Durée : 30mn

Catégorie d'acteurs : Tourisme

Interlocuteurs : Touriste à Saly

AD : Awa DIOP ; EG : Touriste 2

Entretien semi-directif

AD : Pour commencer, d'abord, je vais vous demander de vous présenter, de me dire c'est quoi vos origines, voilà.

EG : Bon, eh bien, je m'appelle Madame Y, j'habite du côté de Danger, en France, et je vais régulièrement au Sénégal

AD : Depuis combien de temps vous allez au Sénégal ?

EG : Disons que ça fait maintenant pratiquement 34 ans que je vais au Sénégal tous les ans.

AD : Et combien de temps est-ce que vous restez là-bas quand vous allez là-bas à Saly ?

EG : Ben dit qu'au départ j'allais dans un hôtel, donc je ne restais pas tellement longtemps, c'était à la découverte du Sénégal, on restait 15 jours quoi. Et puis petit à petit, bon un pays qui me plaisait beaucoup, donc on a commencé à regarder pour avoir une maison à Saly. Et c'est là qu'on a fait construire notre maison.

AD : D'accord

Et qu'est-ce qui était le but principal de votre séjour ? C'était les vacances, c'était le repos ?

EG : Ouais, c'était surtout la décompression parce que comme on travaillait quand même beaucoup, beaucoup, donc le Sénégal, comme c'est pas du tout dans notre domaine de brocante, on ne risque pas de trouver des antiquités. Donc, c'était vraiment la décompression, pas du tout parler de boulot. Après, les enfants, c'était bien. Il y avait la plage et puis il y avait le soleil aussi, qu'on n'avait pas forcément en France. On a eu l'hiver donc c'était tout un ensemble et puis l'amitié on a eu des bonnes relations avec des

Sénégalais qui durent toujours d'ailleurs et je crois que c'est cette entente, cette familiarité aussi qu'on aimait quoi.

AD : D'accord et quand vous voyagez, est-ce que vous voyagez seul ou en couple, en famille ou en groupe ?

EG : Ben en couple Et puis, après, en famille, quand les enfants viennent me rejoindre.

AD : Et maintenant, on aura des questions qui ont rapport avec votre perception sur le territoire et les expériences aussi que vous avez eues.

Et est-ce que vous pouvez me dire qu'est-ce qui vous a le plus attiré en Saly, en particulier, pour vous installer là-bas ?

EG : On était à l'hôtel. Bon, si on avait fait la Somone en excursion ou Mbour ou Joal, on ne bougeait pas énormément. Donc on n'avait pas une grande découverte du Sénégal, si bien qu'on est allé faire des grandes excursions, comme à Saint-Louis, qui est quand même une région très sympathique. Et puis dans le sud, on est parti au Niokolokoba aussi.

Mais pour moi, c'est surtout de la détente maintenant. Vraiment le repos, la détente, revoir les amis et passer de bons moments.

AD : Et comment est-ce que vous décrivez votre expérience jusqu'ici ?

EG : L'expérience, ici, a beaucoup évolué. Disons que dans le temps, on était plus jeunes, on faisait la fête, on sortait, on n'avait pas de problème, on n'était pas attaqués et tout ça. Maintenant, je peux dire que maintenant, on fait beaucoup plus attention, les vols, les vols, comment on appelle ça, à la tirée avec les Jakarta. Et là, il y en a pratiquement tous les jours. Ce qu'on ne connaissait pas, nous, à l'époque, il n'y avait pas ces moyens de locomotion, il n'y avait pas tous ces jeunes qui arrivaient, je pense, de contrées un peu plus lointaines, et puis, bon, qui manquaient d'argent. Maintenant, tout le monde arrive, tout le monde déboule de Dakar ou je ne sais pas, et puis, c'est des petits voyous. Et ils mettent un peu d'insécurité dans le secteur. Alors ça, on n'avait pas du tout, nous, à l'époque. Tu pouvais sortir à n'importe quel moment. On y allait, on rentrait à 4h du matin ou 5h du matin, il n'y avait pas de soucis. Maintenant, moi, je ne sortirai même pas la nuit. On ne sait pas ce qui peut se passer.

AD : Et qu'est-ce que vous aimez le plus dans la station de Saly ? Et qu'est-ce que vous aimez le moins ?

EG : Dans la station de Saly, ce que j'aime... Pour moi, c'est une question d'habitude. J'ai mes repères. Moi, ce que j'aime aller, c'est au marché de Mbour, chercher le poisson ou d'autres produits très locaux. Ou alors, même à Saly, il y a le petit marché alimentaire où je vais régulièrement chercher tout ce qui est légumes. Je vais voir les petites marchandes.

Je ne vais pas acheter mes légumes au supermarché. Ça ne m'intéresse pas Il n'y a pas le contact avec les gens au supermarché. Donc il y a aussi ce contact-là et puis de faire travailler tous ces gens qui travaillent dur pour élever une famille.

AD : Est-ce que vous avez eu l'occasion de visiter d'autres quartiers de Mbour ou des zones qui sont en dehors de la station balnéaire de Saly, de la station touristique ?

EG : Non, pas vraiment, tu sais, à part Bandia Ngaparou, la Somone, et puis je ne bouge pas moi à Mbour, et puis je reste très locale maintenant.

AD : D'accord, ça marche.

Et après, est-ce que vous avez eu recours à des services ou des produits locaux dans les restaurants qui ne sont pas dans la station ou des taxis ou acheter des souvenirs quelque part dans la ville ?

EG : Des souvenirs, je n'en achète pas parce que j'en ai tellement acheté au départ que je n'en achète pas. Puis je n'ai plus la maison en plus, donc j'ai plus besoin de la décorer. Après, les restaurants, ça finit quand même par être assez cher. Donc nous, on mange à la maison. C'est pour ça que je vais faire les courses. Et puis, on fait à manger à la maison. On ne sort pas beaucoup. Si on fait peut-être deux restaurants dans le séjour en un mois, c'est tout. Vous avez tellement de bons produits locaux et notamment un truc qu'on n'a pas en France et aussi abordable que chez vous, c'est le poisson. C'est extraordinaire. Le poisson tout frais comme ça, on n'a pas ça. Le temps qu'il arrive à la criée de Paris pour redescendre par chez nous, Et là, le poisson, on se regarde. Les légumes, c'est pareil. Les petits producteurs, là, ils travaillent bien, quoi. Je veux dire Non, c'est excellent. Et on ne va pas au restaurant, parce que c'est trop cher. Dans le budget, quand on a déjà payé ce que je disais, quand on a déjà payé le billet d'avion, eh ben, après, on ne peut pas sortir comme ça, quoi.

AD : Et diriez-vous que ce que vous dépensez, est-ce que ça bénéficie aux habitants ? Et pourquoi ? Ce que vous dépensez quand vous êtes sur Saly ?

EG ; Quand je vais chercher mon poisson à Mbour, au port, je l'achète directement aux pêcheurs ou aux revendeurs. Mais bon, je fais travailler toutes ces personnes-là. Quand le poisson, ils te le nettoient, on fait travailler les petites dames qui nettoient le poisson. Après, s'il faut acheter un sac en plastique, on fait travailler le petit jeune homme qui porte tous les sacs en plastique. Donc, nous, on dépense... Nous, on fait travailler les gens locaux. Les œufs, c'est pareil. On les achète en barquette. C'est un petit producteur. Que notre femme de ménage connaît, et ce monsieur-là fait l'élevage de poules, et on lui achète directement la barquette d'œufs à lui. Donc oui, on fait marcher. Là, les œufs, on ne les achète pas au supermarché, si tu veux. On fait travailler les gens, mais même quand on va à droite ou à gauche, je prends le taxi pour se déplacer. Donc on fait travailler aussi le taxi.

On fait travailler plein de gens. Indirectement, on fait tout ce qui va être nourriture, tout ce qu'on peut acheter. Regarde le poulet, le poulet, on l'achète à des petits producteurs. Donc, on fait travailler, oui, au niveau nourriture, transport, on fait travailler des gens locaux.

AD : Et avez-vous connaissance de projets locaux ou des initiatives sociales qui ont été financées par le Tourisme à Saly ?

EG : Non, là je ne pourrais pas te... Je ne pourrais pas dire, je sais pas. Je sais qu'il y a la Pouponnière à Mbour.

AD : Oui, oui.

EG : Il y a Pouponnière à Mbour, mais est-ce qu'il y a d'autres associations ? Il y avait une autre association parce que j'avais une cliente qui était dedans, alors elle c'était plutôt au nord du côté de Kayar. L'association regroupait auprès des Français du matériel scolaire et des vêtements qu'elle faisait amener à des sœurs.

AD : Comment est-ce que tu décris l'évolution de Saly, de la station, depuis que vous avez commencé à venir jusqu'à maintenant ?

EG : L'évolution s'est surtout faite après les deux années de Covid, je trouve. Là, déjà, on ne pouvait pas venir. Au niveau de la construction, ça s'est beaucoup développé. Parce que les gens, tu vois, de Dakar, du coup, ils sont venus faire des maisons à Somone, à Mbour. Tout le monde s'est un petit peu délocalisé, quoi. Ça fait un essor. En plus, il y a eu l'autoroute. Et je pense que c'est pour ça que, comme il y avait beaucoup de monde, l'insécurité, elle a été grandissante. Parce que les petits voyous, ils venaient, ils viennent... Maintenant qu'il y a beaucoup de monde, ils viennent ici, quoi. Et Jakarta et tout ça, ce que je te disais, on ne voyait pas ça. Et hier, justement, devant l'étude de maître Bà, là, il y a un monsieur qui s'est fait agresser par... une Jakarta avec deux jeunes hommes là. Donc ça c'est vraiment un problème. La sécurité là à Saly c'est quand même un problème. Faut faire très attention. Du fait du déplacement de population si tu veux.

AD : Est-ce que vous avez eu des échanges avec des habitants en dehors du personnel touristique ?

EG : Nous, on n'a quand même pas mal d'amis sénégalais. Nous, on a des échanges automatiquement on est invités, moi j'ai des amis un petit peu partout. On va aller voir, on va prendre des nouvelles de la famille. On a nos petites habitudes aussi avec les petites vendeuses qui sont sur la plage que je connais. Il y en a une qui s'appelle Dada. Je la connais depuis 25 ans quoi, tu vois, donc j'ai vu évoluer les enfants, la famille, les enfants qu'elle a et tout ça, donc tout le monde me raconte leur vie, c'est comme une famille quoi.

AD : Et comment vous percevez leur accueil, les habitants ?

Ah ben très chaleureux, les gens du secteur, ben non, très chaleureux et très chaleureux. On a envie de rester. On est obligés de repartir parce qu'il faut aller travailler. Mais moi, je resterais bien plus longtemps. Ce n'est pas possible. Tellement on est bien On est bien. Il y a juste cette insécurité maintenant où j'entends sans arrêt des gens qui se font maltraiter, et puis ça peut être dans la nuit. Là, il y avait un cas, il n'y a pas si longtemps que ça, que je disais, des gens qui ont été, dans leur sommeil, cambriolés, quoi. Donc c'est quand même... De la sécurité, il y a aussi des vols. Bon, je ne vais pas citer le nom de l'hôtel, mais l'année dernière, dans le personnel de cet hôtel-là, il y a eu des vols dans les chambres. Donc ça n'incite pas après non plus quand l'hôtel a des mauvaises expériences comme ça, ça n'incite pas, c'est pas facile quoi. Non mais bon, je pense que les gens ont peut-être un manque d'argent aussi, puis ils essayent de tirer un petit peu partout, ce n'est pas simple, la vie augmente aussi là-bas, le prix de l'huile, Le prix de l'huile s'est augmenté. Les produits de base deviennent chers. Il faut que les gens fassent quelque chose. Ce n'est pas simple.

AD : Avez-vous eu l'occasion de participer à une activité culturelle locale ?

EG ; Activité culturelle locale, cet hiver je suis allée, alors ce n'est pas une activité facile culturelle si on veut, au Noël du royaume. Ouais alors là c'était très bien parce que tout le monde était là, tout le personnel était là, le directeur avait fait une grande fête, et puis chaque enfant a eu des cadeaux, mais ils étaient émerveillés, ils ont eu un goûter, il y avait des jeux, il y avait du baby-foot et tout ça, mais tu voyais dans les yeux des enfants un truc incroyable quoi. C'était très bien. Alors voilà, c'est tout ce que j'ai fait parce que de toute façon moi je ne sors pas, je ne sors pas.

AD : Pensez-vous que le tourisme à Saly ça profite aux populations locales et pourquoi ?

EG : Alors, le tourisme à Saly, il y en a beaucoup qui sont à l'hôtel. Et à l'hôtel, ils leur proposent de faire toutes les excursions. Donc, ils ne sont pas vraiment au contact des taxis qui proposent des virées pour découvrir Dakar ou Saint-Louis ou aller dans le sud, même, nous, en Casamance. Mais non, je vois bien, les gens, ils ne sortent pas beaucoup des hôtels. Ils sont pris en main dans les hôtels, mais ils ne sortent pas beaucoup. Ce n'était pas comme nous dans le temps où on avait une chambre, et puis après, on se baladait avec un taxi, quoi. Maintenant, je ne sais pas. Ça a changé les hôtels veulent garder pour eux les clients. Et chacun essaye de tirer au maximum son épingle du jeu, quoi. Moi, je ne le vois pas, le tourisme, je ne le vois pas. Alors t'as le tourisme d'hôtels, et puis t'as aussi les résidents.

Mais les résidents, là, depuis un an, Ils sont là depuis des années, si tu veux. Et ils sont vieillissants, ils ont 80-85 ans. Et là, il y a beaucoup de maisons à vendre, de résidents qui sont obligés de rentrer en France pour des problèmes de santé. Et tu n'as pas la jeune génération derrière qui va venir pour acheter, quoi. Ce qui fait qu'en ce moment, il y a des

maisons en pagaille à acheter. C'est pour ça que je te dis qu'il y aura peut-être de moins en moins de Français. Il n'y a pas une ambiance non plus comme avant.

Je ne crois pas que les gens reviendront pour acheter une maison sauf s'ils travaillent sur place. Mais autrement, ça va devenir, à mon avis, compliqué. Avec tous ces problèmes...

Les problèmes... Des maisons, tu peux aller dans les agences, tu verras un petit peu.

Même t'envoies maintenant sur des sites, sur Instagram et tout ça. Mais avant, tu n'en voyais pas autant. Maintenant, tu peux acheter plein de maisons. Et puis souvent, c'est marqué urgent et tout ça, parce qu'ils veulent rentrer en France. Mais il n'y a plus cette clientèle qui va rester au Sénégal. Enfin, de moins en moins, quoi.

AD : Donc, vous pensez qu'avec la hausse des prix des billets et aussi avec le nouveau gouvernement, il se peut qu'il y ait moins de touristes Saly ?

EG : Ouais, moins de touristes, ouais. Après, je parle au niveau du français.

Ouais, parce qu'il y a un hôtel qui est plus avec les Hollandais et les Allemands, alors je ne sais pas, mais une fois que t'es là-bas, je pense que ça va être à peu près le même principe. L'hôtel doit être canalisé, puis c'est eux qui vont pouvoir les sortir avec leur bus et...

Et tout le tralala, quoi. Et puis travailler avec les restaurants qui ont l'habitude de travailler où ils ont tiré les prix, je trouve que l'ambiance a changé, quoi. Depuis le Covid où tout le monde s'est peut-être enfermé. Et puis c'est aussi le prix des billets d'avion, c'est insupportable.

AD : Sur le côté environnement, est-ce que vous avez remarqué des efforts pour préserver l'environnement avec le tri ou la protection des plages, avec l'écotourisme et tout ?

EG : Alors, les plages que je connais sont nettoyées tous les jours, donc ça va, parce que ce sont des hôtels. Après, si tu vas en dessous Mbour, en dessous le port, à mon avis, la propreté, ce n'est pas tout à fait ça. Après, au niveau des poubelles qu'ils viennent ramasser, ce n'est pas toujours régulier, même par chez nous, même pour les hôtels. Et donc, quand il fait chaud, il y a des odeurs qui ne sont pas très agréables. Donc, je ne sais pas en plus, ce sont des vieux camions. Quand on sort de sa vie, là, il y a un parking avec plein de nouveaux camions tout neufs qui ne bougent pas. Et ils sont dans un état, les anciens, la pollution, je ne te dis pas, enfin, les camps, ils passent. Donc, au niveau propreté, enfin, au niveau enlèvement des déchets, il y a encore beaucoup de travail à faire, je pense.

AD : Et donc, l'état des plages et de la mer, ça vous paraît satisfaisant ?

EG : Oui, là où on est, je ne connais pas ailleurs, mais là où on est, elles sont propres les étages. Il n'y a pas de soucis. Je disais, quand il y a les hôtels et tout ça, Bah, c'est nettoyé, ça va, mais après, je ne sais pas, c'est à décembre après, mais après, tu vois, comment ça s'appelle, Niahniakhal. Il n'y a même plus de plage avec, tu sais, l'érosion du front de mer.

Il y a encore de la plage parce que les Hollandais ont travaillé pour arrêter la mer, mais plus loin, ils n'ont pas fait. Il y a juste un tout petit passage en pierre pour rejoindre Mbour, mais là, il n'y a plus de plage avec l'érosion. C'est que du caillou. C'est quand même compliqué. Il y a l'érosion aussi, tu vois, qui a grignoté. Là, il y avait... Oui, c'était cet hiver-là. On a eu la pleine lune, et la pleine lune a entraîné une montée des eaux, que ça arrivait presque aux maisons du Palmeraies. Le sable était mouillé C'est compliqué.

Le climat aussi. Il y a eu un petit réchauffement parce que l'eau était beaucoup plus chaude. Pourquoi je me baigne, tu vois ? Donc il y a bien un réchauffement climatique quelque part en plus. Mais autrement, pour le tourisme, s'ils vont dans un hôtel, de toute façon, c'est nettoyé tous les jours, c'est ratisé, il n'y a pas de souci. Après, quand tu vas dans les terres, le problème c'est que les gens jettent encore les plastiques quoi, ils jettent les bouteilles en plastique, ils jettent les sachets en plastique, t'en as partout quoi. C'est toute une éducation qui est difficile à remettre en place. Disons que ce n'est pas très propre quoi.

**AD : Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier que vous aimeriez ajouter ?
Sur vos expériences à Sali ou sur le tourisme là-bas ?**

EG : De toute façon, moi, j'ai toujours envie d'y retourner, mais je crois que j'ai été piquée au Sénégal, alors. Donc, moi, ça ne va pas me changer. Enfin, ça ne va pas me changer, mais il y a des clients à Jeanne qui sont allés au Royaume. Ils ne reviendront pas. Ça ne leur plaisait pas. Parce que dès qu'ils sortaient de l'hôtel et qu'ils voulaient aller se promener un petit peu plus loin, ils étaient abordés par des gens qui voulaient leur vendre des trucs. Ils ne pouvaient pas se promener tranquillement, tranquillement, si tu veux, et puis tout de suite dire qu'ils ne pouvaient pas faire ce qu'on voulait.

AD : Oui, en vrai, il y a beaucoup de touristes qui se plaignent de ça. Sur le fait qu'à chaque fois, il y a les locaux qui les interpellent pour les obliger à acheter des choses. Et des fois, c'est un peu dérangent.

EG : Oui, c'est dérangent. Il y a aussi ce phénomène-là. Moi, je n'ai rien à acheter parce que j'ai rien à ramener, donc... Et puis moi, dans ma profession, si tu veux, tout ce que je vois au Sénégal, je l'ai à moins cher dans des dépôts-ventes ou Emmaüs, comme tu vois, ou des trucs d'éco-cyclerie. Donc je ne vais pas ramener des trucs de là-bas, alors qu'ici, c'est pas cher.

AD : Je pense qu'on est là à la fin de cette discussion, cet entretien et je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.

EG : C'est avec plaisir. C'est bien d'en discuter, mais c'est vrai que c'est un peu la sécurité maintenant.

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Le plan de la ville de Cabourg en forme d'éventail 1881	18
Figure 2 : Femmes sur la plage de Deauville vers 1880, National trust stourhead.....	19
Figure 3 : Une journée-type des villégiateurs britanniques à Wimereux (plan Bidault).....	20
Figure 4 : La station de la grande motte avec l'arrivée des congés payés	22
Figure 5 : La côte Languedocienne	23
Figure 6 : La station balnéaire de luxe de Sindalah, sur la mer rouge, en Arabie Saoudite. / NEOM.....	25
Figure 7 : Typologie des quatre générations de stations balnéaires	26
Figure 8 : Carte de localisation de la commune de Mbour	68
Figure 9 : Carte de localisation de Saly portudal	69
Figure 10 : Température moyenne de l'eau de mer à Mbour	71
Figure 11 : Plage de saly portudal	72
Figure 12: Plan d'aménagement de Saly	75

TABLE DES SIGLES

AEE : Agence européenne pour l'environnement

CNRS : Centre Nationale de la recherche scientifique

COPITS : Conférence des Professionnels de l'Industrie du Tourisme du Sénégal

DATAR : Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale

DEEC : Direction de l'environnement et des établissements classés

FFEM : Fonds françaises pour l'environnement mondial

FRAM : Fer Route Air mer

GIZC : Gestion Intégrée des Zones Côtières

MIACA : mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine

MTTA : Ministère du tourisme et de l'artisanat du Sénégal

OMT : 'Organisation Mondial de Tourisme

ONG : Organisations non gouvernementale

ONL : observation nationale du littoral

ORLOA : Observation régionale du littoral ouest africain

PIB : Produit Intérieur Brut

SAPCO : Société d'aménagement et de promotion des zones et côtes touristiques du Sénégal

SDE : Société des Eaux

SONATEL : Société Nationale de Télécommunication du Sénégal

UAT : Unités d'Aménagement Touristique

WACA : Programme de gestion du littoral ouest africain

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION GENERALE	7
PARTIE 1 : LE TOURISME BALNEAIRE COMME MOTEUR DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE DANS LES ZONES LITTORALES	13
CHAPITRE 1 : LES NOTIONS DE TOURISME BALNEAIRE ET DE ZONE LITTORALE	15
1.1. <i>Origine et essor du tourisme balnéaire</i>	15
1.2. <i>Evolution et modèle des stations balnéaires.....</i>	16
1.3. <i>Le tourisme balnéaire, un tourisme de masse ?.....</i>	27
- 1.3.1. <i>Retour sur le concept de masse.....</i>	27
1.3.2. <i>Le tourisme balnéaire au prisme du tourisme de masse.....</i>	28
1.3.3. <i>Les effets du tourisme de masse : une réalité plus complexe</i>	29
1.4. <i>Le littoral, présentation physique et grands aménagements</i>	31
CHAPITRE 2 : DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE DES ZONES LITTORALES.....	35
2.1. <i>Du développement territorial.....</i>	35
2.1.1. <i>Les facteurs du développement territorial</i>	36
2.1.2. <i>Les composants du développement territorial</i>	37
2.2. <i>...au développement touristique durable des littoraux</i>	38
CHAPITRE 3 : L'IMPORTANCE DU TOURISME BALNEAIRE DANS LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL DES ZONES LITTORALES	41
3.1. <i>Du tourisme balnéaire comme levier économique.....</i>	41
3.2. <i>... à un modèle aux effets contrastés sur les territoires</i>	41
3.3. <i>Vers une approche intégrée du développement territorial (La GIZC).....</i>	42
CONCLUSION PARTIE 1.....	45
PARTIE 2 : LES IMPACTS DU TOURISME BALNEAIRE SUR LES TERRITOIRES LITTORAUX EN AFRIQUE.....	46
INTRODUCTION DE LA PARTIE 2.....	47
CHAPITRE 1 : LE TOURISME BALNEAIRE, BIEN PLANIFIE, STIMULE L'ECONOMIE LOCALE DANS LES ZONES LITTORALES EN AFRIQUE EN CREAT DES INFRASTRUCTURES ET DES EMPLOIS.	49
1.1. <i>Création d'emplois et diversification des activités économiques</i>	49
1.2. <i>Les revenus durables</i>	51
1.3. <i>Augmentation des prix.....</i>	52
CHAPITRE 2 : L'INTEGRATION DES POPULATIONS LOCALES DANS LE TOURISME BALNEAIRE PEUT AMELIORER LEUR CONDITION DE VIE ET FAVORISER L'ECHANGE CULTURELLE	54
2.1. <i>L'implication des communautés locales.....</i>	54
2.2. <i>Partenariats entre les acteurs touristiques et la population locale.....</i>	54
2.3. <i>Initiatives locales de formation et d'insertion professionnelle.....</i>	55

2.4. <i>Échanges culturels et identité locale</i>	56
2.5. <i>Valorisation du patrimoine culturel et traditions locales</i>	57
2.6. <i>Risques d'acculturation et de dépendance touristique</i>	57
CHAPITRE 3 : UN TOURISME RESPONSABLE BASE SUR UNE GESTION DURABLE DES RESSOURCES NATURELLES PEUT CONTRIBUER A LA PRESERVATION DES LITTORAUX AFRICAINS	60
3.1. <i>PRESSIONS EXERCEES SUR L'ENVIRONNEMENT COTIER</i>	60
3.1.1. <i>Urbanisation et artificialisation des littoraux</i>	60
3.1.2. <i>Pollution, érosion et dégradation des écosystèmes</i>	60
3.1.3. <i>Stratégies et initiatives de gestion durable</i>	61
3.1.4. <i>Politiques locales et nationales de protection du littoral</i>	61
3.2. <i>Actions des acteurs du tourisme pour un tourisme plus responsable</i>	62
3.3. <i>L'importance d'une approche collaborative et intégrée pour un tourisme durable</i>	62
CONCLUSION PARTIE 2.....	64
PARTIE 3 : L'ANALYSE DE L'IMPACT DU TOURISME BALNEAIRE A MBOUR AU SENEGAL	64
INTRODUCTION DE LA PARTIE 3.....	65
CHAPITRE 1 : LA VILLE COTIERE DE MBOUR ET SA STATION BALNEAIRE SALY : UN TERRITOIRE LITTORAL AU POTENTIEL TOURISTIQUE	66
1.1. <i>Mbour, une ville au multiple facette</i>	66
1.2. <i>Présentation générale et historique du développement touristique de la station balnéaire de Saly à Mbour</i>	67
1.3. <i>Le développement touristique de la station balnéaire de Saly</i>	72
1.4. <i>L'aménagement de la petite côte</i>	74
1.5. <i>Les acteurs du tourisme à Saly</i>	75
CHAPITRE 2 : PROPOSITION D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE	77
2.1. <i>La démarche de recherche</i>	77
2.1.1. <i>L'objectif de la démarche</i>	77
2.1.2. <i>La méthodologie utilisée</i>	78
2.2. <i>Le modèle d'analyse et les outils envisagés</i>	79
2.2.1. <i>Le diagnostic territorial : connaître et comprendre le terrain de recherche</i>	79
2.2.2. <i>La méthodologie quantitative</i>	79
2.2.3. <i>La méthodologie qualitative</i>	81
CHAPITRE 3 : LES PREMIERS RESULTATS SUR SALY	84
3.1. <i>Vérification de l'hypothèse 1</i>	84
3.2. <i>Vérification de l'hypothèse 2</i>	86
3.3. <i>Vérification de l'hypothèse 3</i>	88
CONCLUSION PARTIE 3.....	90
CONCLUSION GENERALE	91
BIBLIOGRAPHIE.....	94

TABLE DES ANNEXE.....	95
TABLE DES FIGURES	98
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	100
TABLE DES MATIERES.....	101

RÉSUMÉ :

Tourisme balnéaire et développement territorial : Le cas de la ville côtière de Mbour au Sénégal

Le tourisme balnéaire connaît un essor considérable sur les côtes africaines, apportant de nouvelles opportunités pour dynamiser les économies locales. Ce mémoire étudie le rôle que peut jouer cette activité dans le développement territorial durable des littoraux, en questionnant son impact à la fois économique, social et environnemental. À travers l'analyse des dynamiques touristiques, nous avons cherché à comprendre comment concilier attractivité et préservation des ressources naturelles. Car si le tourisme balnéaire crée des emplois, améliore les infrastructures et valorise les territoires, il engendre aussi de fortes pressions sur les écosystèmes et les modes de vie traditionnels. Ce travail souligne l'urgence de construire un tourisme plus responsable, appuyé sur une gouvernance participative, pour que les bénéfices profitent réellement aux territoires. En définitive, il nous invite à réfléchir : le tourisme peut-il être un moteur de développement sans trahir l'identité et la richesse naturelle des littoraux africains ?

Mots clés : tourisme balnéaire - littoral - côtes - développement territorial - développement durable - Afrique - Saly

SUMMARY :

Seaside tourism and territorial development: the case of the coastal town of Mbour in Senegal

Beach tourism is booming on Africa's coasts, bringing new opportunities to boost local economies. This thesis examines the role that this activity can play in the sustainable territorial development of coastal areas, questioning its economic, social and environmental impact. By analyzing the dynamics of tourism, we seek to understand how to reconcile attractiveness with the preservation of natural resources. While seaside tourism creates jobs, improves infrastructures and enhances the value of the region, it also generates strong pressures on ecosystems and traditional lifestyles. This study underlines the urgent need to build a more responsible form of tourism, based on participatory governance, so that the benefits actually accrue to the region. Ultimately, it invites us to reflect : can tourism be a driver of development without betraying the identity and natural wealth of African coasts ?

Key words : seaside tourism - coastline - coasts - territorial development - sustainable development – Africa - Saly

